

« Noir, jaune, blues » ... la suite

**COMPRENDRE COMMENT FONCTIONNE LA FABRIQUE DES
« DÉCROCHANTS » DU SYSTÈME INSTITUTIONNEL ET POLITIQUE
ACTUEL.**

**- Vague 4 de l'Agence de notation
des risques de retribalisation du monde -**

Sous la direction de **Benoît SCHEUER**

Chercheurs associés :

Vincent SCHELTENS et **Dominique TREMBLOY**

NOVEMBRE 2023



À Narges Mohammadi,

Prix Nobel de la Paix 2023

*Militante contre l'oppression des femmes en Iran,
pour les droits humains et la liberté pour tous.*

Toujours détenue à la prison d'Evin à Téhéran.



▶ Au départ, une question ...	3.
▶ Un large consensus sur l'état du monde : défiance généralisée et ressenti d'injonctions perverses	10.
▶ Nos sociétés sont façonnées par deux fleuves souterrains, deux champs d'aspirations	30.
▶ Deux puissants habitus émotionnels modulent les perceptions de l'état de la société et conduisent aux deux champs d'aspirations	101.
▶ Des processus cognitifs cruciaux	124.
▶ Ces champs d'aspirations entrent en résonance avec le système institutionnel et politique et l'offre partisane	132.
▶ Que faire face aux risques qui menacent nos démocraties ?	145.
▶ En guise de synthèse	170.
▶ La fiche technique de cette étude	185.
▶ Contacts	187.



L'apocalypse n'est pas la fin du monde, mais la fin de notre capacité à l'interpréter : le moment où tout prend un caractère étranger, énigmatique, et où les catégories mentales dont nous sommes dotés ne nous permettent plus de nous orienter dans la réalité qui nous entoure."

Giuliano da Empoli

(In *Libération*, 20 avril 2023

Auteur notamment de l'ouvrage « Le mage du Kremlin »)

Certaines émissions de radio ou de de télévision recèlent parfois quelques pépites qui éclairent et font progresser le cheminement de la pensée. Ainsi en a-t-il été pour moi en juin dernier en écoutant sur la Première RTBF, une émission qui porte parfaitement son nom : *Déclic* !

En cette fin de journée, plusieurs éditorialistes et journalistes (Béatrice Delvaux, Johny Vansevenant, Fabrice Grosfilley, et Marc Sirlereau) débattent de la situation politique (1).

Parmi les réflexions, l'une m'interpelle.

Elle consiste en somme à constater une sorte d'injustice : ce gouvernement n'a pas démérité en tout (résultats économiques pas catastrophiques, la Sécurité sociale semble fonctionner globalement, l'indexation des salaires et des pensions sur l'inflation protégée tout de même surtout en comparaison avec les pays voisins, il y a une assurance chômage, la crise énergétique a été gérée, etc), mais sondages intentions de vote après sondages (voir page 8), ils indiquent une irrésistible attractivité croissante pour les partis dits « radicaux » d'opposition (PTB/PVDA et Vlaams Belang). Pourtant la Vivaldi pensait réduire l'attrait des extrêmes.

Et donc une perplexité : « *malgré tout, cela ne marche pas* ». « *Quel est encore le poids des faits, des arguments, des explications rationnelles ?* »

Le politologue Dave Sinardet ajoute : « *Tant dans la période Covid que pour la crise de l'énergie, on ne peut pas dire que le politique n'a pas été présent, en accordant de nombreuses aides, mais ce n'est pas la perception qui existe chez les gens.* »

On peut y ajouter le constat de l'abstention réelle qui est en croissance régulière. Ainsi que les 47% de la population qui déclarent que si le vote n'était pas obligatoire, ils n'iraient pas voter(2).

Lors des dernières élections à la Chambre en 2019, alors que le vote est obligatoire, le taux d'abstention n'a jamais été aussi élevé : 11,6% des électeurs n'ont pas été voter. Dans certaines grandes communes urbaines, les taux étaient encore plus élevés : Charleroi : 17,6%, Liège 15%, Anvers 12,8% et dans la commune de Bruxelles-ville 34,5%. Sur l'ensemble du pays, en 1977, ils n'étaient que 4,9% ! En tendance longue, ce taux est en croissance quasi constante depuis plus de 40 ans (voir page 9).

(1) <https://auvio.rtbf.be/media/declic-lintegrale-declic-lintegrale-09062023-3046386>

(2) Données issues de cette enquête, on y revient page 134 et suivantes.

Si on y ajoute les votes blancs et nuls, en 2019, au total 17% d'individus ayant le droit de vote n'ont pas exprimé un choix. Cela représente plus d'1,3 million de personnes ⁽¹⁾ ! Soit le « parti » le plus important du pays. Où un peu plus que le nombre d'habitants dans la Région de Bruxelles-Capitale !

Dans son éditorial du 10 juin 2023 (Le Soir), Béatrice Delvaux lance une question : « **Pourquoi ce désamour de la politique ?** ».

Beau défi que de tenter d'y répondre !

S'agit-il uniquement d'un désintérêt pour « *la chose publique* » ? D'un « *individualisme* » qui conduirait à se détourner des engagements collectifs au profit exclusif de la sphère privée ? D'une insatisfaction à l'égard des gouvernants ? L'électeur n'aurait-il pas compris la complexité institutionnelle de ce pays ? S'agit-il d'un rejet du politique à cause des « *affaires* », d'un mauvais usage de l'argent public, de privilèges excessifs (pensions de certains parlementaires, etc.). Les règles de la technique électorale sont-elles trop complexes ? Mon intuition est que tous ces aspects peuvent jouer mais en rester là c'est ne pas se donner la possibilité de comprendre qu'une logique cachée, souterraine, très profonde est peut-être à l'œuvre.

Et si ces constats n'étaient que les symptômes de quelque chose de bien plus grave ?

Il s'agit donc de tenter de saisir à la fois le caractère inaudible des gouvernants, quoi qu'ils fassent, et l'augmentation constante de diverses formes d'abstentionnisme malgré l'obligation de vote.

Comment comprendre les « **décrochants** » du système politique actuel ?

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Et, est-il possible de les ramener dans le parcours électoral en faisant de la pédagogie ou le mal est-il plus profond ?

Ma démarche consiste à inverser le regard.

Au lieu de rester dans l'analyse de la scène politique (les déterminants classiques des votes, la technique électorale, qui pourrait devenir 1^{er} ministre, quelle(s) coalition(s) possible(s) ? etc.) pour tenter de comprendre ce décrochage par rapport au système politique que j'appellerai la « **désaffiliation** », je vais tenter de déplacer le regard loin en amont des intentions de vote et plus globalement, de la scène politique.

(1) Source : Rapport ULB/VUB, *Une démocratie sans électeurs*, octobre 2021.

Partant du constat que le système institutionnel et politique ne flotte pas dans la stratosphère, je préfère partir de l'individu et de ses perceptions de l'état de la société. Comment se vit-il, intimement, dans le contexte ambiant ? Parvient-il à savoir qui il est dans ce qui peut apparaître de plus en plus comme un chaos angoissant qui occupe tout l'espace ? Quel sens donne-t-il à ce qu'il a sous les yeux ? Quelles émotions ressent-il ? En quoi croit-il ? Quelles sont ses colères, ses espoirs, ses ressentiments, ses passions, ses aspirations ?

Et, ensuite seulement, on pourra essayer de comprendre, au sein de ce champ de perceptions, où l'individu place-t-il le système institutionnel et politique, la démocratie et ce qu'il en attend.

C'est en élargissant le spectre d'analyse que l'on pourra tenter de comprendre la « *désaffiliation* ». Et penser un "*que faire?*" en ne restant pas à la surface, perdus dans l'écume ?

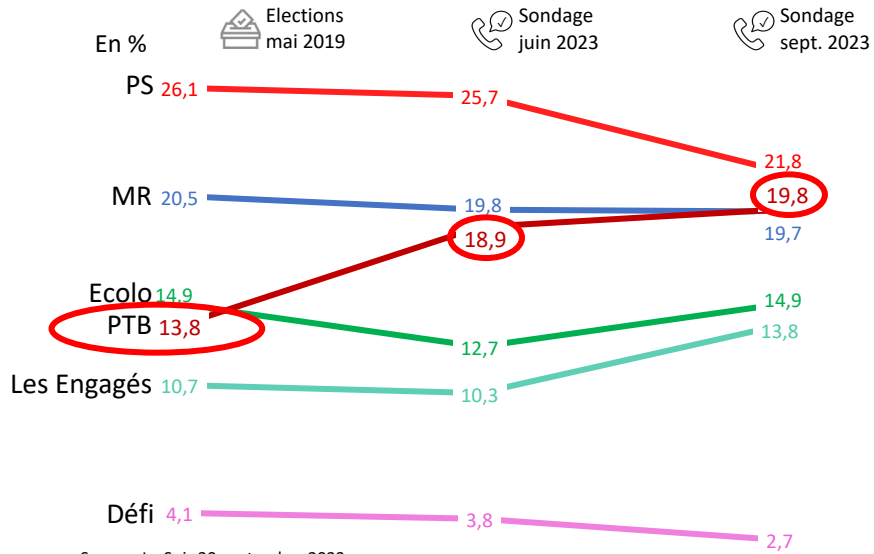
La société change, très rapidement, et c'est donc par là qu'il s'agit de commencer : ce qui se joue dans la sphère intime, dans le ressenti profond, dans les émotions.

Pour tenter de répondre à la question "*du désamour à l'égard de la politique*", il faudra donc suivre un certain chemin et emprunter des routes parfois inattendues ...

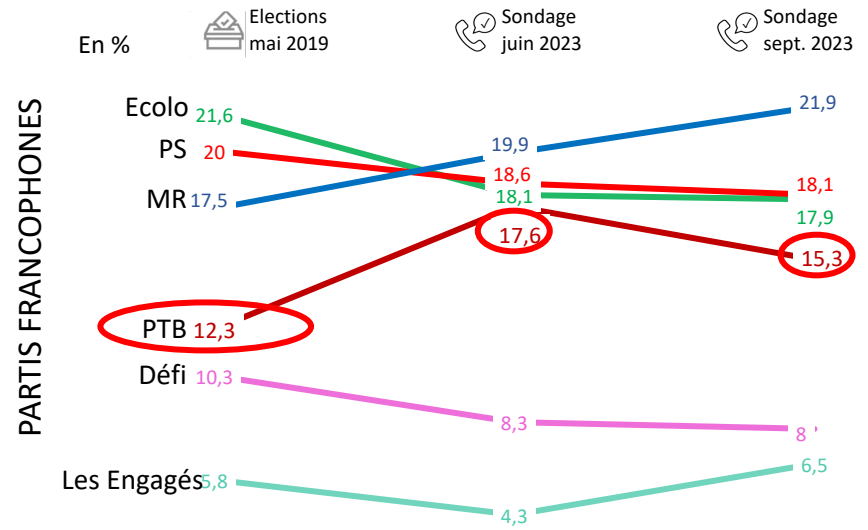
Allons-y ...

Benoît Scheuer
Sociologue

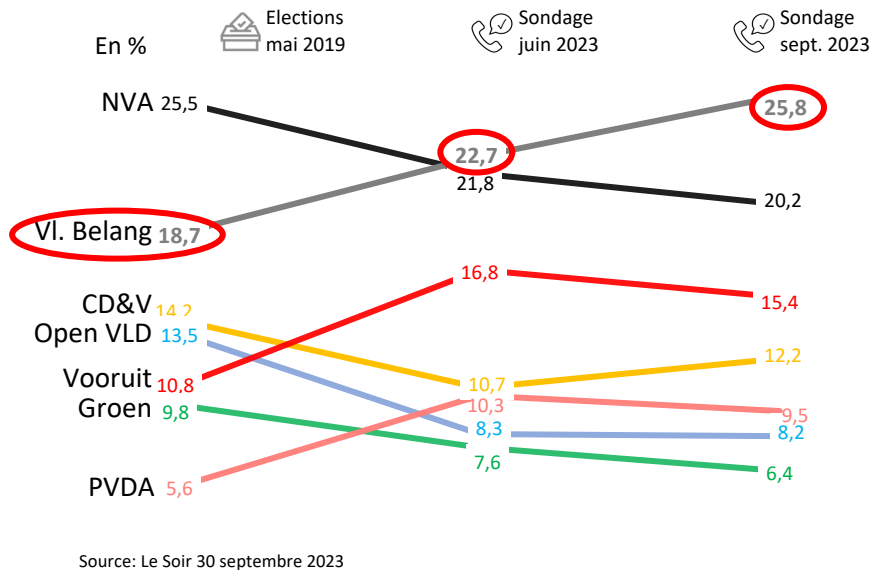
Evolution des intentions de vote en WALLONIE



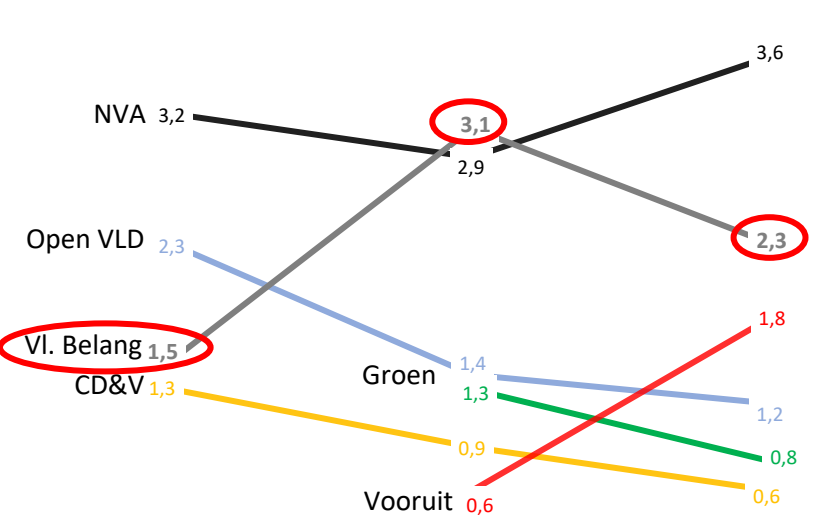
Evolution des intentions de vote à BRUXELLES



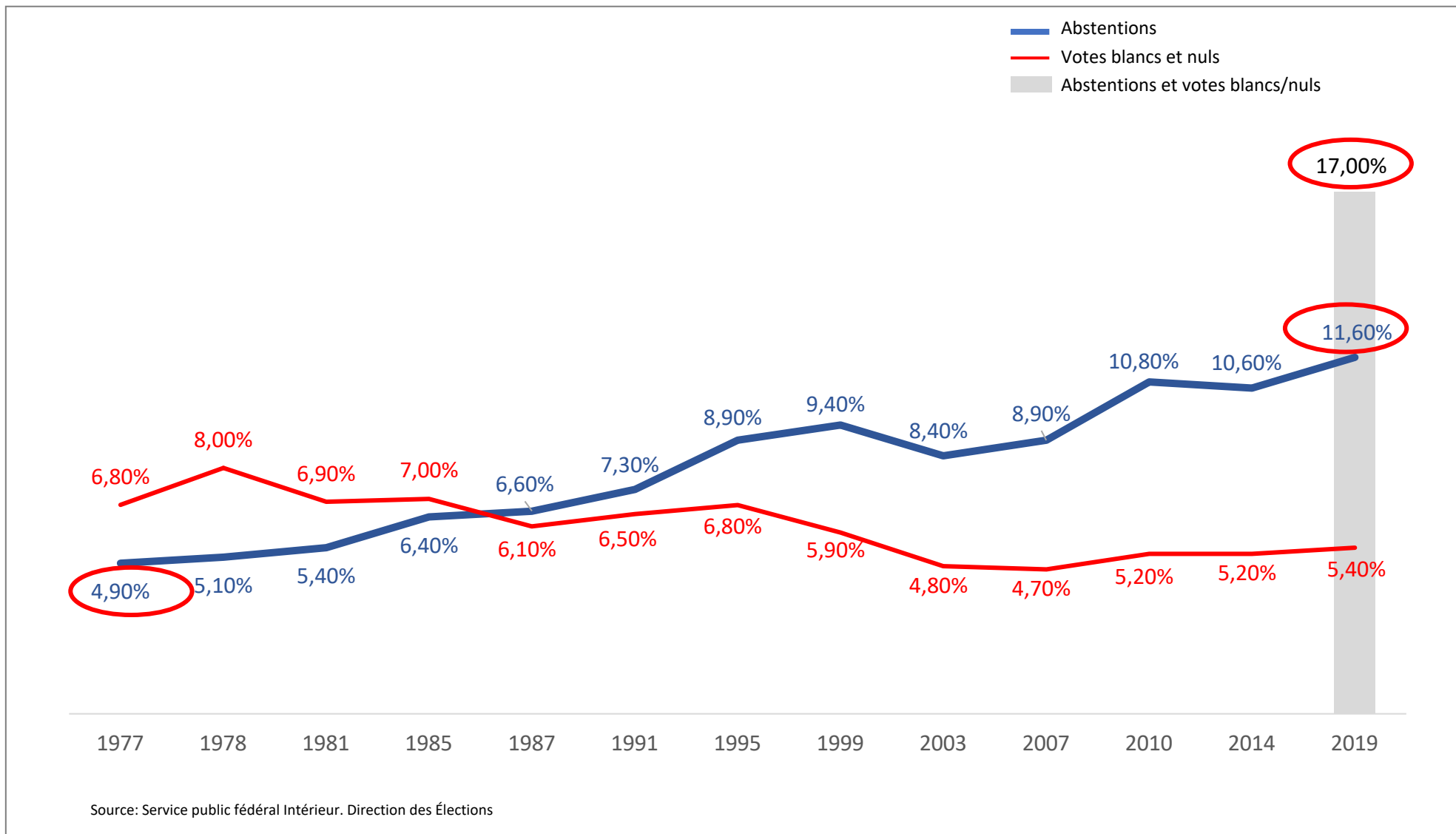
Evolution des intentions de vote en FLANDRE



PARTIS NÉERLANDOPHONES



Taux d'abstentions, pourcentage de votes blancs et nuls et pourcentage de non-votes et votes non valides à l'occasion des élections à la Chambre des Représentants en Belgique 1977-2019.



AGENDA

- ▶ Au départ, une question ... 3.
- ▶ Un large consensus sur l'état du monde : défiance généralisée et ressenti d'injonctions perverses 10.
- ▶ Nos sociétés sont façonnées par deux fleuves souterrains, deux champs d'aspirations 30.
- ▶ Deux puissants habitus émotionnels modulent les perceptions de l'état de la société et conduisent aux deux champs d'aspirations 101.
- ▶ Des processus cognitifs cruciaux 124.
- ▶ Ces champs d'aspirations entrent en résonance avec le système institutionnel et politique et l'offre partisane 132.
- ▶ Que faire face aux risques qui menacent nos démocraties ? 145.
- ▶ En guise de synthèse 170.
- ▶ La fiche technique de cette étude 185.
- ▶ Contacts 187.



Les trois quarts des problèmes à résoudre aujourd’hui se situent au niveau systémique. Un des premiers freins au niveau individuel est l’impression que les choses sont tellement énormes. Les gens se sentent seuls et ne savent pas par où commencer.”

Nicolas Van Nuffel

Président de la Coalition Climat



***Plus on manque de contrôle, moins on est prêt à agir.
Les gens sont tout aussi préoccupés qu’avant voire plus, mais ils sont de moins en moins convaincus que les politiques peuvent y faire quelque chose.”***

Olivier Luminet

Professeur de psychologie de la santé UCL



Le changement climatique constitue l’échec du marché le plus important et le plus étendu que l’on ait jamais connu.”

Nicholas Stern

Economiste



Une société qui ne pense pas ne peut que s’enfoncer dans la décadence lentement et brutalement.”

Alain Touraine

Sociologue

UN AVANT-GOÛT DE L'EFFONDREMENT CLIMATIQUE,

Mois après mois, s'égrènent les records de températures régulièrement dépassés. Des incendies gigantesques souvent suivis d'inondations destructrices touchent notamment des lieux de vacances familiaux (Grèce, Espagne, Sicile, etc.). Ce n'est pas l'autre bout du monde ! En regardant les journaux télévisés, quasi tous les jours, des images de régions écrasées par des dômes de chaleur, des sécheresses, des ouragans inédits, des incendies apocalyptiques. Des vues impressionnantes de glaciers qui fondent et se fracassent. Et en ouvrant notre porte, des orages de plus en plus violents, de la grêle, de très puissantes tempêtes, des épisodes de canicule inconnus jusqu'ici, des torrents dévastateurs, des inondations.

De nouveaux mots apparaissent: « *canicules marines* », « *l'anthropocène* », « *le cycle de la graine* », etc.

Certains notent que **l'été 2023 nous a donné un avant-goût de « l'effondrement climatique »**. Puis il y eu l'automne le plus chaud jamais enregistré sur la planète. Et l'ensemble de l'année 2023 a battu tous les records de chaleur.

Les événements météo extrêmes et meurtriers se sont enchaînés.

Et, en Belgique, on a encore à l'esprit **les terribles inondations de juillet 2021 en Wallonie**, conséquences de très fortes pluies ... 39 personnes y avaient perdu la vie.

Depuis de nombreuses années, la très grande majorité des scientifiques travaillant sur le climat déplore amèrement l'inaction totale face à ce qu'ils découvrent avec effroi dans leurs analyses, leurs chiffres et leurs projections. La difficulté, selon eux, est que le dérèglement climatique et la destruction de la biodiversité « *ne se voyaient pas* », les dégâts se produisant à bas bruit. Les opinions publiques, insouciantes du danger qui arrivait, ne demandaient rien aux décideurs politiques. Et ceux-ci préféraient le confort de l'inaction pour ne bousculer personne. Le moment des somnambules. Le film « *Don't look up* » force à peine le trait de ce « *déni cosmique* ».

DEPUIS QUELQUES ÉTÉS, PLUS PERSONNE NE SE VOILE LA FACE,

En ces mois d'automne particulièrement doux, on entend « *c'est agréable comme température mais quelque chose ne tourne vraiment pas rond ...* ».

Des maraîchers et des biologistes expriment leurs inquiétudes dans la presse : « *En cet automne chaud, les plantes et les arbres fruitiers se croient au printemps, ils sont déboussolés, pas du tout adaptés à cela, les conséquences seront dramatiques : prolifération de parasites et comme il fait doux, les végétaux continuent à dépenser de l'énergie plutôt qu'en stocker, et lorsqu'ils devront à nouveau partir au printemps, ils n'auront plus d'énergie. C'est tout le cycle de la nature qui est touché avec des conséquences graves à tous points de vue* ».

« *Nos forêts, indispensables pour absorber le carbone, souffrent en silence, nos arbres dépérissent massivement ces dernières années* » ajoute un ingénieur agronome.

« *Tout semble s'accélérer, aurons-nous le temps de nous adapter ?* ».

« *On va payer l'absence de prévention, malgré ce que les chercheurs nous disent depuis 1972 avec le rapport Meadows sur les limites de la croissance du Club de Rome. On ne les a pas écoutés et le prix risque d'être très élevé pour l'Humanité* ».

DE FAÇON LATENTE, SOURDE MAIS OBSÉDANTE, VIENT L'IDÉE QUE LE MONDE BASCULE DANS UN INCONNU DANGEREUX

Aux chocs climatiques de plus en plus violents, s'ajoute **la guerre en Ukraine** qui n'est qu'à deux heures de vol... Et dont personne ne sait si elle ne va pas déboucher sur une extension du conflit en Europe, notamment en cas de réélection de Donald Trump.

Les peurs de la pandémie ne sont pas loin. Les impacts des confinements Covid travaillent encore les esprits et nos sociétés. Le retour du tragique dans nos vies a remis en question le sens de l'existence, du travail, de la santé, etc. Même si apparemment "*tout cela est derrière nous*", les impacts sont encore bien présents de façon souterraine, comme des sédiments de questionnements.

Au moment de réaliser les enquêtes pour ce rapport, **le Hamas** n'avait pas encore perpétré ce pogrom du 7 octobre 2023 en exterminant des centaines de juifs, très majoritairement des civils non combattants. Elie Barnavi, historien, ancien ambassadeur d'Israël en France estime que « *l'attaque du Hamas résulte de la conjonction d'une organisation islamiste fanatique et d'une politique israélienne imbécile* » ⁽¹⁾. Après ce « *11 septembre israélien* », le Moyen-Orient et le monde ne seront plus les mêmes. Elie Barnavi poursuit « *le premier ministre israélien a composé sa coalition d'ultraorthodoxes et de nationaux-religieux messianiques - la version juive du Hamas - (...) à eux la "Judée-Samarie" biblique et le libre accès au mont du Temple.* » Des passions de haine, de ressentiments se sont rallumées.

L'identitaire et l'obscurantisme ont tout envahi.

La violence n'a plus de limite, de chaque côté. Les massacres du Hamas sur le sol israélien puis, en riposte, les bombardements de Tshal sur la bande de Gaza et les assassinats de Palestiniens en Cisjordanie par des colons israéliens. Une fuite en avant, un saut dans l'inconnu ! Tous les jours des images atroces arrivent sur nos écrans. Nul doute que l'écho de ces massacres et la probabilité d'un embrasement régional voire au-delà travaillent nos esprits, nos émotions, nos peurs, nos passions. Chacun étant sommé, ici et partout dans le monde, de choisir son camp. Nos opinions publiques se divisent fortement en camps radicaux. Accentuation des déchirements.

EN QUELQUES ANNÉES, C'EST LE FRAGILE ÉQUILIBRE DE TOUT NOTRE UNIVERS QUI S'EST FORTEMENT FISSURÉ, ÉBRANLÉ

Les confinements Covid, les aléas climatiques et les guerres perturbent fortement les chaînes d'approvisionnement et réduisent l'offre de nos produits de consommation. Donc les prix augmentent. **L'inflation** rappelle tous les jours que **nous sommes dans un système** (dont un des aspects aggravants est la spéculation). Le dérèglement climatique et la guerre nous impactent très directement, on ne peut y échapper en faisant l'autruche. S'y ajoutent **les conséquences en termes de migrations...** des réfugiés fuyants les guerres et les régions devenues inhabitables. Et émerge alors une autre angoisse : un vertige identitaire, un senti de menaces existentielles.

(1) in Le Monde, 8 octobre 2023.

Les chocs récents et très violents sur nos sociétés ébranlent tout l'édifice de nos vies.

Nous plongeons dans un inconnu angoissant.

Comme l'écrit Amin Maalouf, nous « *sommes des égarés dans un labyrinthe* ». ⁽¹⁾.

Depuis quelque temps, l'Histoire nous rappelle brutalement qu'elle est tragique.

++++++

(1) Amin Maalouf, *Le labyrinthe des égarés*, Paris, Grasset, 2023

**L'Humanité fait face à de nombreux périls.
Les individus s'en aperçoivent vraiment.**

Plusieurs sentiments suscitent un consensus quasi général dans la population :

- **l'idée que nous approchons d'un point de bascule dans l'Histoire de l'Humanité, que « *si rien n'est fait en profondeur, d'ici 30-40 ans, l'état de la planète se sera fortement dégradé et la vie sera devenue très difficile car le dérèglement climatique et la destruction de la biodiversité se seront accentués* ».**
- **la peur d'un accroissement de la guerre en Ukraine qui impactera la vie quotidienne,**
- **un vertige identitaire : la crainte « *d'être envahi* » par un afflux de plus en plus important de réfugiés, de migrants et de demandeurs d'asile,**
- **la peur du système économique et financier dans lequel nous sommes pourtant tous impliqués (et qui crée notamment l'inflation, la spéculation, des instabilités financières croissantes) ,**
- **l'impression que le monde est devenu illisible, « *que l'on ne comprend plus la société dans laquelle on vit* ».**

Voyons ceci en chiffres issus de notre enquête (septembre 2023).

UN LARGE CONSENSUS (VI)

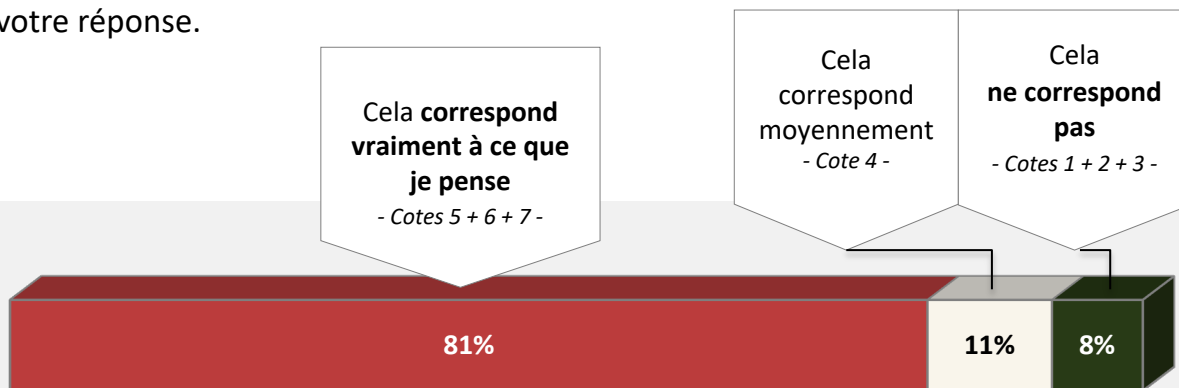
► Voici quelques opinions. Voulez-vous bien à chaque fois indiquer si vous êtes d'accord ou non avec cette opinion. Merci de répondre à l'aide d'une échelle de 1 à 7 où :

- 1 signifie = "que cela NE CORRESPOND PAS DU TOUT à ce que vous pensez et ressentez",
- 7 signifie = "que cela CORRESPOND TOUT A FAIT à ce que vous pensez et ressentez".

Les chiffres de 2 à 6 vous permettent de nuancer votre réponse.

Base : 100% = population totale.

- **Si rien n'est fait en profondeur, d'ici 30-40 ans, l'état de la planète se sera très fortement dégradé et la vie sera devenue très difficile car le dérèglement climatique et la destruction de la biodiversité se seront accentués,**

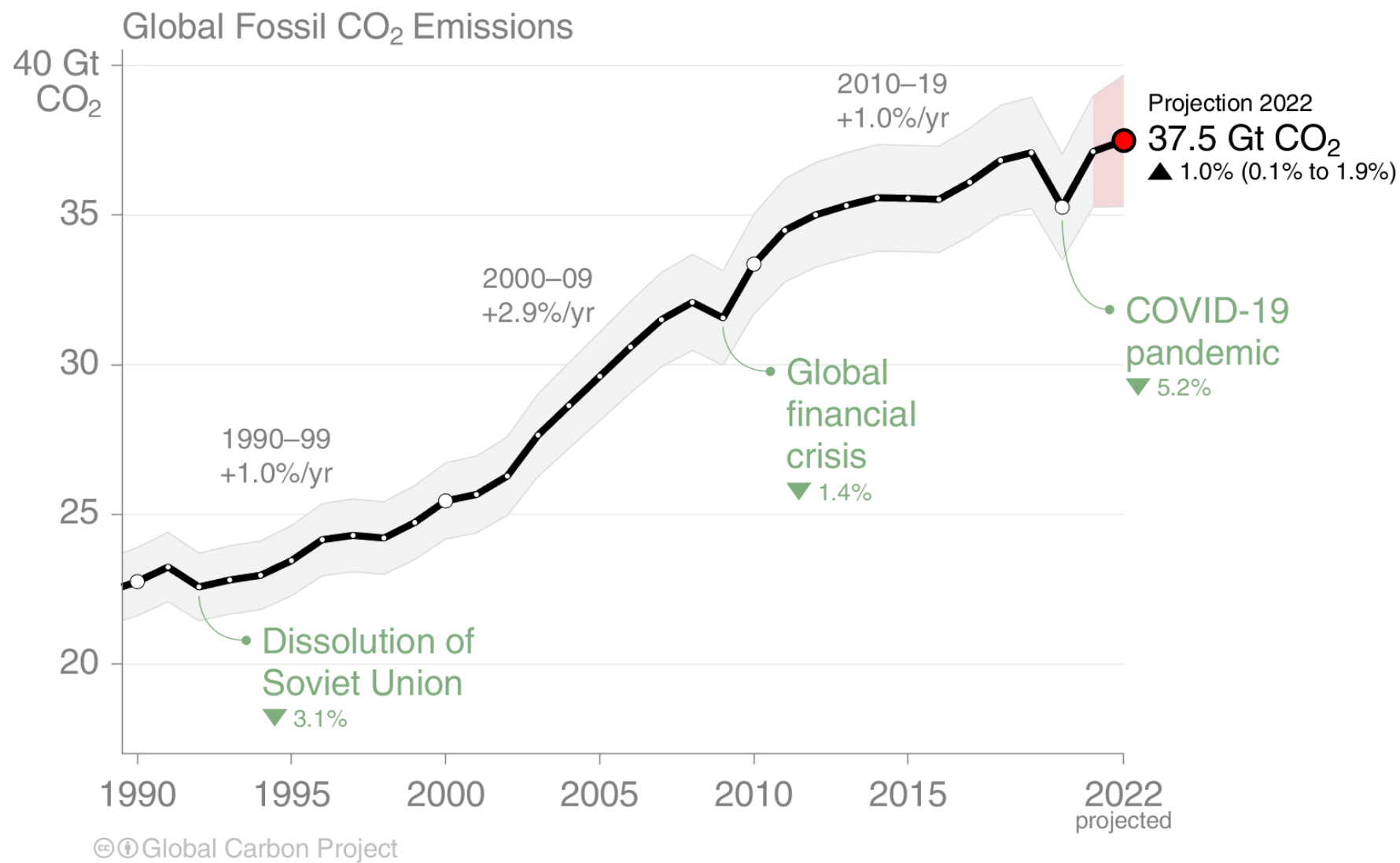


Certains objecteront que plusieurs mesures prises par des Exécutifs en Belgique portent pourtant leurs fruits en termes de réduction d'émissions de gaz à effet de serre et que cette perception générale sur l'aggravation de la situation est donc « *injuste* ».

Mais c'est là précisément qu'il faut se placer du point de vue des individus : ce qu'ils constatent est une accélération des événements météo extrêmes. Et donc que les actions sont en tout cas très insuffisantes !

De plus, des chiffres non contestables sur la croissance des émissions de gaz à effet de serre à l'échelle mondiale (voir page suivante) leur donnent raison: l'évolution va dans le « mauvais » sens. Constat également confirmé par l'enquête d'un consortium de journalistes sur « **425 nouvelles bombes carbone, projets d'extraction d'énergies fossiles – gaz, charbon, pétrole- qui vont causer l'émission d'au moins un milliard de tonnes de CO2. Ces investissements ne sont possibles qu'au prix de lourds investissements réalisés avec l'accompagnement d'institutions financières, cela fait douter de la bonne volonté du secteur pétrolier et bancaire, dont JP Morgan, BNP Paribas – l'Etat belge en est actionnaire -** », voir *Le Soir et Le Monde 31 octobre 2023*. Le climat est un système à l'échelle de la planète et c'est cela qui est ressenti.

Emissions de CO2 d'origine fossile dans le monde : historique, évolution



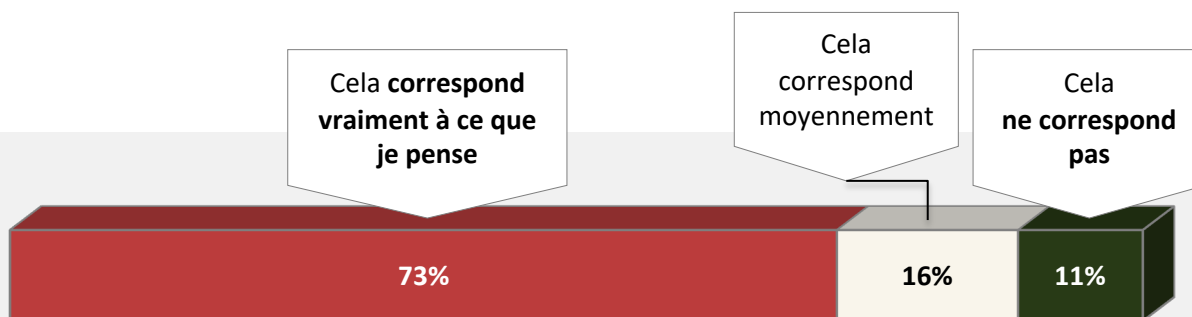
Emissions de CO₂ d'origine fossile en milliards de tonnes (Gt) de carbone dans le monde,
Note : un kg de CO₂ vaut 0,2727 kg d'équivalent carbone et 3,67 kg de CO₂ vaut 1 kg de carbone.
Crédit : Global Carbon Project (2022) Carbon budget and trends 2022

- **Ce qui domine très largement est la perception que la source de la dégradation du climat, de la biodiversité et des pollutions diverses est bien un SYSTEME économique et financier à l'échelle mondiale. Et non pas un phénomène étranger à l'activité humaine. Système économique et financier dans lequel, qu'on le veuille ou non, nous sommes tous impliqués (comme travailleurs, consommateurs, épargnants, emprunteurs ... par exemple par le simple fait d'avoir un compte bancaire).**

Face à cela, on est pris de vertige ! Nous sommes quasi tous à la fois parties prenantes et observateurs atterrés. Comme pris dans un piège.

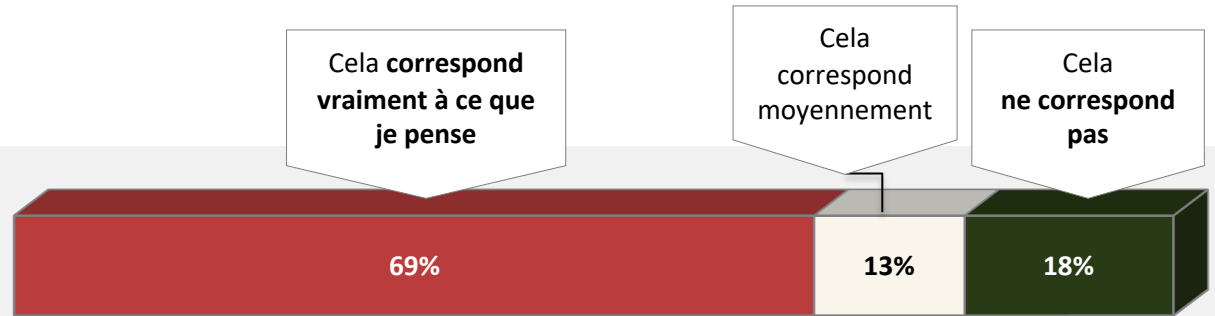
Base : 100% = population totale.

- **C'est l'organisation globale actuelle de l'économie et de la finance à l'échelle mondiale qui conduit à la destruction du climat, de la biodiversité, de notre environnement,**



Base : 100% = population totale.

- **J'ai vraiment peur d'un accroissement de la guerre en Ukraine qui aura un impact sur ma vie quotidienne**



- **Face à l'afflux actuel important de réfugiés et de demandeurs d'asile du Moyen-Orient, d'Asie et d'Afrique, je me dis que nous allons vraiment être de plus en plus envahis**



- **Le système économique et financier me rassure**



- **Je ne comprends vraiment plus le monde et la société dans lequel je vis**



Face à ces constats largement partagés sur l'état du monde, UNE INJONCTION PERVERSE surgit :

- ▶ **D'une part, face aux chocs climatiques, aux guerres et à l'incertitude totale que représente le futur, les individus sont convaincus qu'il est urgent d'agir à la racine des problèmes, que le système productiviste détruit le vivant et rend la planète de plus en plus inhabitable. Et plus globalement, le système international leur apparaît de plus en plus comme une jungle laissée au libre-échange et aux pulsions guerrières.**
- ▶ **Mais d'autre part, ils ont le sentiment qu'aucun acteur n'a de réelles capacités d'agir sur les logiques profondes du système, qu'il existe trop de freins. Ni individuellement, ni collectivement via les institutions existantes (dont le système politique tel qu'il fonctionne actuellement). A l'égard de toutes ils expriment une forte défiance.**



L'individu est déchiré

Les pages suivantes illustrent avec des chiffres les deux termes de cette injonction perverse.

Une « injonction perverse » s'impose aux individus. Mais qu'est-ce exactement une « injonction perverse »?

Il s'agit d'une situation où les individus ressentent qu'ils doivent résoudre une équation insoluble.

C'est-à-dire que le contexte ambiant :

- **prescrit aux individus d'être, d'avoir une capacité d'agir ou de se comporter en acteurs autonomes de leur propre devenir - individuel et collectif -. Parfois ces prescriptions sont ressenties comme des impératifs existentiels.**

Par exemple : « il faut être une femme qui se réalise pleinement dans tous les registres : professionnellement et en tant que mère, compagne/ femme. » Ou « il faut être un auto-manager de son activité professionnelle ».

MAIS :

- **le cadre dans lequel les individus évoluent ne permet pas d'atteindre cette autonomie et cette capacité d'agir.**

En reprenant les exemples ci-dessus, en ce qui concerne les femmes, la persistance de stéréotypes et d'une organisation du travail/ de la société qui reste inadaptée les empêchent en pratique d'alléger ou de partager la charge mentale et physique. Ou concernant les situations professionnelles, la forte accentuation des pressions externes et internes donc l'intensification du travail rend l'autonomie illusoire et oblige à interioriser l'échec.

L'individu est écartelé, déchiré entre ce à quoi il aspire, ce qu'il perçoit comme indispensable de faire et un contexte qui l'en empêche très brutalement.

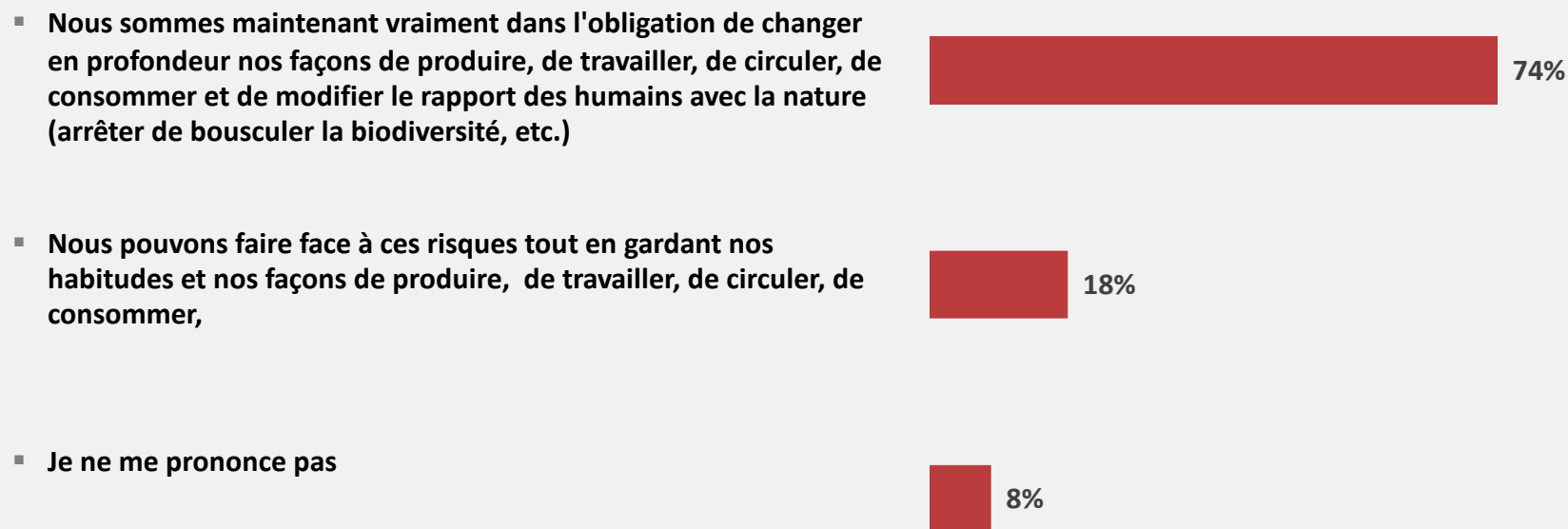
Cette « injonction perverse » ne peut qu'engendrer des souffrances diverses et un violent sentiment de frustrations, des ressentiments.

La notion d'injonction perverse se distingue légèrement de celle d'injonction paradoxale (double bind = double contrainte) développée notamment par G. Bateson et l'école de Palo Alto. Celle-ci concerne davantage la communication dans les relations sociales (dans le domaine familial entre parents et enfants, dans celui du management entre subordonnés et supérieurs, etc.). Elle constitue un ensemble d'ordres intimés à quelqu'un qui ne peut en satisfaire un sans violer l'autre.

IL EST URGENT D'AGIR DANS UNE LOGIQUE SYSTEMIQUE

► Pour faire face au dérèglement climatique et aux risques de pandémie, de quelle opinion êtes-vous le plus proche:

Base : 100% = population totale.



SE POSE ALORS LA QUESTION DE « QUI A LA CAPACITÉ D'AGIR SUR LE SYSTÈME » ?

Une première réponse : même si une proportion grandissante d'individus a commencé à changer leurs habitudes et lancé une multitude d'initiatives locales, ils sont largement conscients qu'eux-mêmes ne suffisent pas pour changer le système. **Conviction que ce ne sera pas la conjonction des actions de citoyens mis côte à côte qui suffira pour changer le système car ce ne sont pas eux qui ont la capacité de réguler. « Par des gestes individuels, on n'y arrivera pas ».**

Une seconde réponse : **ni les responsables politiques ni les États ne sont perçus comme ayant une capacité d'agir à la racine du système. Pourtant on en attend une puissante régulation du marché.**

Plus généralement, de multiples études ⁽¹⁾ ont montré la très forte défiance à l'égard de la plupart des institutions (notamment politiques - la confiance dans les partis est inférieure à 10%, seul le niveau communal recueille une certaine confiance mais qui n'est que de 30 % -). Or, les institutions sont les charpentes d'une société. Que ce soit l'Enseignement, la Justice, le système économique, la presse professionnelle, etc. Ce sont elles qui prescrivent des visions du monde, des valeurs, des normes, etc. Sans elles, la société devient liquide ⁽²⁾.

Conscience que c'est le système économique / financier qui depuis +/- 40 ans a imposé le dogme du primat absolu du marché qui est censé s'autoréguler sans entraves qu'il est devenu urgent de changer et qui arrive probablement à la fin d'un cycle.

Dès 2019, Joseph Stiglitz, Prix Nobel d'Économie, prévenait : " *Les mauvaises idées, lorsqu'elles se sont répandues, mettent longtemps à mourir.*" Et il ajoute : « *Si la crise financière de 2008 n'a pas réussi à nous faire comprendre que des marchés laissés à eux-mêmes ne pouvaient fonctionner, la crise climatique devrait y parvenir sinon le néolibéralisme mettra littéralement fin à notre civilisation* » ⁽³⁾.

(1) Dont "Noir, jaune, blues" Fondation Ceci n'est pas une crise, 2016 publié dans Le Soir et disponible sur : <https://www.cecineestpasunecrise.org/comprendre/noir-jaune-blues-2017/>

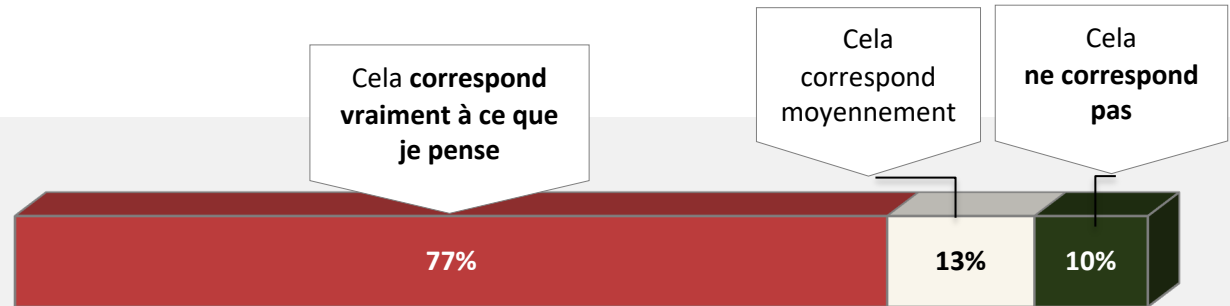
(2) Zigmunt Bauman, La Vie liquide, Le Rouergue/Chambon, 2006. Et Umberto Eco, Chroniques d'une société liquide (Pape Satàn Aleppe. Cronache di una società liquida, 2016), Paris, Grasset, 2017

(3) Joseph Stiglitz, *The end of neoliberalism and the rebirth of History*, in Project Syndicate, The world's opinion page, 4 november 2019

UNE INJONCTION PERVERSE (V)

Base : 100% = population totale.

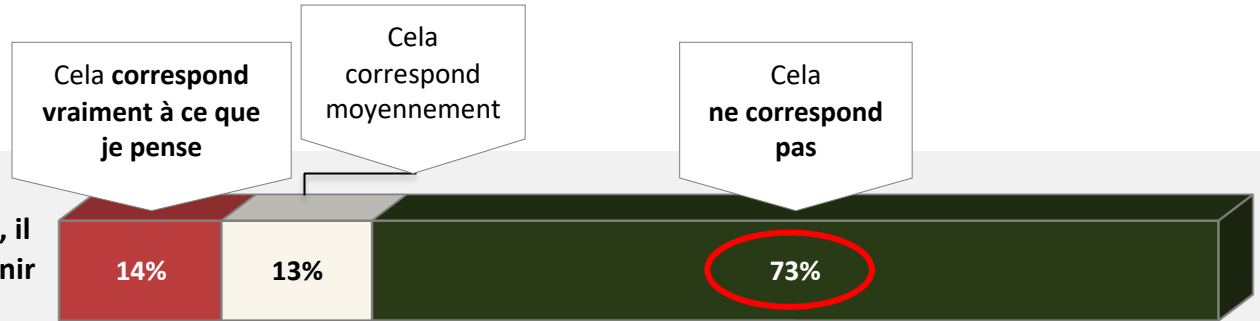
- **Même si tous les individus agissent à leur niveau et changent leurs habitudes, cela sera largement insuffisant pour empêcher la destruction de notre environnement, tant que des mesures fortes ne sont pas prises à l'échelle globale (par exemple pour réguler/ limiter les transports de marchandises à travers le monde ou pour limiter la déforestation, l'agriculture intensive, les très grands élevages, les émissions de gaz à effet de serre, etc.)**



UNE INJONCTION PERVERSE (VI)

Base : 100% = population totale.

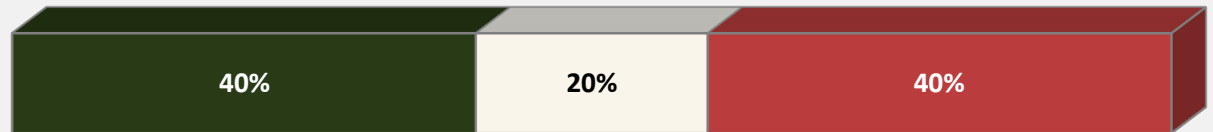
- Pour résoudre la crise climatique et écologique, il faut laisser faire le marché et l'État doit intervenir le moins possible



- Globalement, les États sont impuissants face aux grands groupes industriels et financiers,



- J'ai l'impression que nos dirigeants politiques ont maintenant vraiment pris la mesure des urgences pour nous protéger des futures pandémies et des conséquences du dérèglement climatique



- J'ai le sentiment que trop de freins existent pour agir en profondeur sur les causes réelles qui engendrent les catastrophes climatiques, l'émergence des pandémies, les pollutions, etc.



Une majorité d'individus se sent pris, enfermé dans **une impasse, une injonction perverse, insoluble.**

Les symptômes de ce mal-être profond, latent, s'aperçoit notamment par deux chiffres très signifiants:

- lorsqu'une majorité très large (7 individus sur 10) estime que « **mes enfants vivent moins bien que moi** ». Il y a quelques années, la réponse majoritaire à cette question était « *ils vivront mieux que moi* ». Actuellement, seuls 4% répondent cela. Cette réponse reflétait un sens perçu : collectivement, on y arrivait, « *on allait vers un mieux pour de multiples aspects* », « *demain serait meilleur* ». Grâce à cette croyance qui était aussi une réalité, nous faisons société. Il y avait un ciment, un espoir, une émancipation collective possible et palpable.
- quand une majorité estime que « **notre société va dans le mur** » (également 7 individus sur 10). Dans son dernier ouvrage ⁽¹⁾, Amin Maalouf évoque « *un monde à la dérive. Aujourd'hui, où qu'on pose le regard, le paysage est inquiétant. Nous sommes tous égarés dans un labyrinthe. Nous vivons une terrible régression* ». Et lors d'une interview, Amin Maalouf poursuit : « *J'ai le sentiment d'être dans un monde qui a tout pour réussir et qui parvient à échouer, et qui ne sait plus résoudre les problèmes, alors que nous faisons face à des défis gigantesques, il suffit de mentionner le défi climatique qui est réel, qui nous nous concerne tous* »⁽²⁾. Ou comme le dit Edgar Morin : « *Un festival d'incertitudes, une polycrise mondiale dans le contexte d'un recul des démocraties amplifié par une pensée unilatérale incapable d'appréhender les interactions à l'œuvre à l'échelle planétaire* »⁽³⁾. C'est bien cela que les individus, dans leur large majorité, perçoivent, ressentent.

Un individu qui ne parvient plus à se projeter dans le futur est un individu sans boussole.

Les individus se sentent seuls, atomisés face à l'immensité des urgences.

Intimement, le cerveau refuse, refoule. Tout se passe comme si quelque chose s'était cassé. Comment faire rentrer ces ressentis dans les habitudes de la vie quotidienne ? Comment se rassurer néanmoins ? Entre tentation du déni, de l'effondrement, vivre en apnée où faire face... et combattre mais comment et contre qui ?

Ce sont ces constats de base qui constituent la toile de fond consensuelle.

(1) Amin Maalouf, *Le labyrinthe des égarés*, Paris, Grasset, 2023

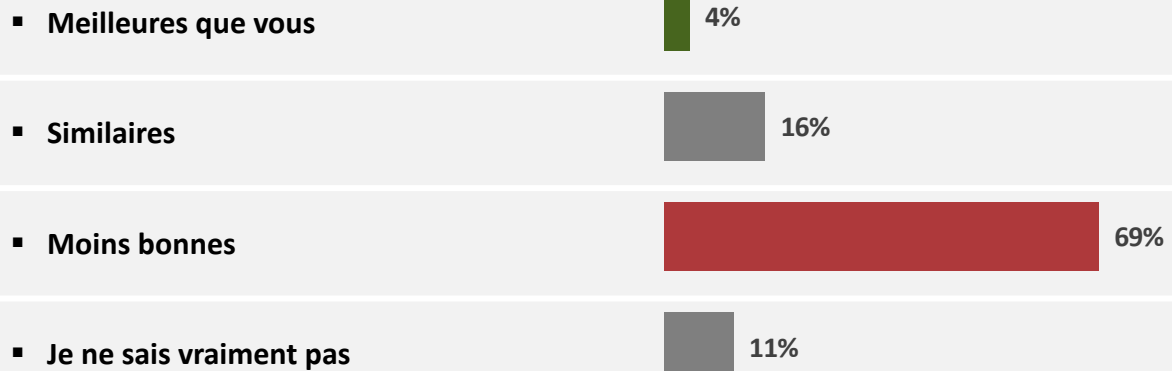
(2) Amin Maalouf, interview FR 24, 10 novembre 2023.

(3) Edgar Morin, in *Le Monde* 28 juillet 2023.

UNE INJONCTION PERVERSE (VIII)

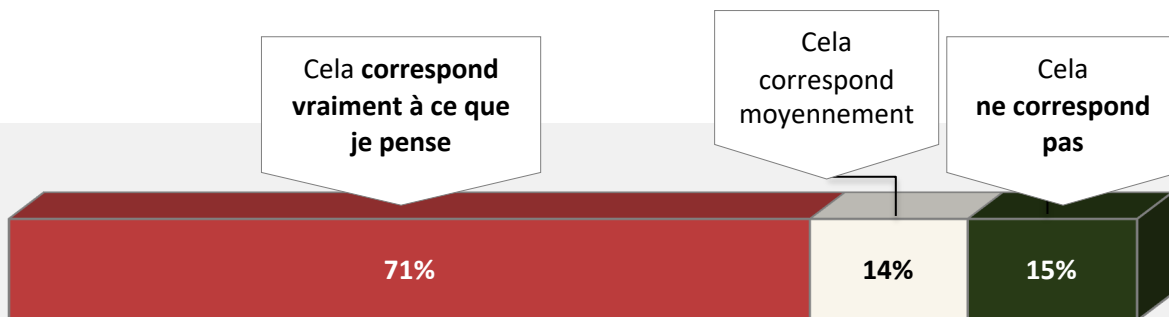
- ▶ Globalement, pensez-vous que vos éventuels enfants et petits-enfants auront des conditions de vie :

Base : 100% = population totale.



Base : 100% = population totale.

- Nos sociétés sont dérégées, elles vont droit dans le mur



Le sociologue Jürgen Habermas ⁽¹⁾ évoque ces mêmes constats avec ses mots :

« J'ai effectivement l'impression que la perception générale de la sphère politique a changé. Nous nous considérons toujours moins en mesure, en tant que citoyens, d'influer collectivement, c'est-à-dire politiquement, sur nos propres conditions d'existence.

Nous sentons bien que la crise climatique et la révolution numérique de la société nécessitent un volontarisme politique considérable. Ce qui manque, ce sont des gouvernements élus de façon démocratique avec un vrai leadership et une vraie volonté de se confronter à ces enjeux, des gouvernements capables de convaincre des majorités de la pertinence de leur projet politique et ne craignant pas d'expliquer et de mettre en œuvre les mesures rendues nécessaires par la situation. Hélas, au lieu de cela, ces dernières décennies, c'est un tout autre « style » qui s'est propagé dans les vies politiques nationales : un style lisse vendu sous le nom de « pragmatisme », qui s'est contenté d'une molle adaptation à l'intimidante complexité de problèmes ayant grand besoin d'être résolus (...)

Ce renoncement opportuniste à tout volontarisme politique : ce style « des petits pas », c'est celui d'une adaptation sans idée, mais flexible, aux impératifs de maintien au pouvoir, c'est-à-dire des calculs à court terme ... Les partis dits du centre, prenant prétexte d'une situation complexe, ils se sont assimilés les uns les autres jusqu'à l'indistinction. Tous les antagonismes politiques, qui ne sont plus que mis en scène dans la vie des partis, s'évaporent dans une action gouvernementale silencieusement adaptative qui passe au laminoir toutes les divergences justifiées.

Les électeurs en sont donc venus au fil des décennies à nourrir le sentiment que « rien ne va plus ». Et ce sentiment diffus, qui tourne résolument le dos à la politique, interdit de se poser l'unique question réellement politique, celle qui ouvre des lignes de front : nous faisons-nous encore une idée réaliste de ce dont nous avons besoin en matière de capacité d'action politique, et devrions-nous, oui ou non, regagner une telle capacité au seul niveau transnational afin de pouvoir apporter des solutions à des problèmes incontournables ? »

(1) Interview publiée dans l'Obs en ligne le 28 novembre 2021

AGENDA

- ▶ Au départ, une question ... 3.
- ▶ Un large consensus sur l'état du monde : défiance généralisée et ressenti d'injonctions perverses 10.
- ▶ Nos sociétés sont façonnées par deux fleuves souterrains, deux champs d'aspirations 30.
- ▶ Deux puissants habitus émotionnels modulent les perceptions de l'état de la société et conduisent aux deux champs d'aspirations 101.
- ▶ Des processus cognitifs cruciaux 124.
- ▶ Ces champs d'aspirations entrent en résonance avec le système institutionnel et politique et l'offre partisane 132.
- ▶ Que faire face aux risques qui menacent nos démocraties ? 145.
- ▶ En guise de synthèse 170.
- ▶ La fiche technique de cette étude 185.
- ▶ Contacts 187.



Les démocraties ne meurent pas seulement à la suite de coups d'État militaires ou d'autres événements dramatiques de ce type. Elles meurent aussi à petit feu. Le populisme est l'une des formes politiques qu'adopte cette mort lente."

Steven Levitsky et Daniel Ziblatt

La mort des démocraties



Nous passons d'une identité de classe ou l'ennemi était clairement identifié et les enjeux clairs à un sentiment d'être victime de circonstances. On subit les circonstances. Pour expliquer la montée du totalitarisme dans les années 30, Hannah Arendt la décrivait comme l'effet du passage tumultueux d'une société de classes à une société de masse faite d'individus abandonnés à eux-mêmes au milieu des désordres du monde."

Daniel Cohen

Les origines du populisme

Nos sociétés sont façonnées par des fleuves souterrains, des champs d'aspirations ⁽¹⁾

Le 9 novembre 2016, vers 4 heures du matin... voilà, la nouvelle tombait : Donald Trump est élu 45ème Président des États Unis ! En novembre 2024, il est fort possible que Trump revienne à la Maison Blanche.

En 2016, c'était la stupeur. L'effroi.

La quasi-totalité des enquêtes d'opinion le donnaient perdant, il l'emporte sur la candidate démocrate Hillary Clinton.

Le lendemain, le Prix Nobel d'Économie Paul Krugman, confiait à propos de cette élection : « **Les gens comme moi n'ont vraiment pas compris le pays dans lequel nous vivons** ».

Cette phrase a profondément interpellé. Comment peut-on connaître le réel ? Comment appréhender l'état de l'opinion publique ?

Toute société est façonnée par des fleuves souterrains. Cachés, invisibles mais pourtant bien présents. Sous la surface ils creusent des galeries, se fauillent dans des cavités, érodent des roches très dures, rejoignent d'autres affluents, gonflent, se renforcent et développent une puissance de plus en plus percutante. Puis soudain, parfois, ces fleuves de laves surgissent brutalement à la surface. Des volcans entrent en éruption, explosent parfois, déversent un torrent brûlant qui emporte tout, qui va dessiner de nouveaux paysages.

Les sismologues tentent de capter ces courants, de comprendre leurs évolutions. Entreprise complexe. Toujours incertaine.

L'Histoire fourmille d'explosions qui pourtant étaient précédées par **un lent travail de forces invisibles**. La chute du Mur de Berlin la nuit du 9 novembre 1989, l'apparition des Gilets jaunes en octobre 2018, le génocide du Rwanda qui s'est déclenché le 6 avril 1994, l'épuration ethnique en ex-Yougoslavie, l'attaque des Twin towers le 11 septembre 2001, et plus proche de nous et dans des contextes très différents : la haine de l'Occident en Afrique occidentale qui a conduit en 2023, au rejet des Forces Françaises qui combattaient le djihadisme, l'élection de Giorgia Meloni en Italie, des victoires électorales d'AfD dans plusieurs Landers en Allemagne, le Brexit, la montée du « populisme » partout, y compris en Inde, en Argentine et dans la quasi-totalité des pays européens et même le pogrom perpétré par le Hamas ce 7 octobre 2023. Si on remonte plus loin dans l'Histoire, la Renaissance, la Révolution américaine ou française, les mouvements de décolonisation sont tous des conséquences de courants cachés qui travaillaient ces sociétés.

Tous ces événements ne sont pas tombés soudainement du ciel. Ils sont le résultat de longs processus.

Comme des sismologues, notre travail de sociologue est de tenter de percevoir et de comprendre ces fleuves cachés. Appréhender les signaux faibles avant que certains d'entre eux ne deviennent de puissantes passions qui pourraient tout dévaster. Travail ardu. Jamais terminé.

Même des observateurs très attentifs n'ont pas senti sous leurs pas qu'une lave grondait et se rapprochait du sol. Et ils se sont faits surprendre. Les plus anciens ont à l'esprit le fameux article de Pierre Vianson-Ponté dans *Le Monde* du 15 mars 1968 dont le titre était « *Quand la France s'ennuie...* »... quelques semaines plus tard, le mouvement de Mai 68 explosait et mettait la France en ébullition ! Paul Krugman n'est donc vraiment pas le premier à ne pas avoir « senti », mesuré, compris les forces qui travaillaient la société qu'il avait sous les yeux.

Beaucoup plus récemment et avec des conséquences dramatiques, lors d'une conférence du site *The Atlantic*, fin septembre 2023, Jake Sullivan, le conseiller à la Sécurité nationale des États-Unis auprès du Président Joe Biden déclarait : « *La région du Moyen-Orient est plus calme aujourd'hui qu'elle ne l'a été depuis vingt ans* », Quelques jours plus tard, le 7 octobre, le Moyen-Orient explosait ! Le Hamas perpétrait un véritable pogrom sur la terre d'Israël, sanctuaire pour les Juifs du monde entier après la Shoah. Ce pogrom ébranle toute la région et le monde. Jake Sullivan n'avait rien vu, rien senti malgré les analyses de nombreux chercheurs qui estimaient que le fait que la « *Communauté internationale* » laissait le conflit Israélo-Palestinien couvrir à petit feu et singulièrement les Accords d'Abraham qui se faisaient sur le dos des Palestiniens, signifiait que se constituait ainsi une bombe à retardement ⁽¹⁾. Mais Sullivan n'a rien senti. Précisons que cette analyse d'une *explosion programmée* ne justifie évidemment en rien l'explosion ! C'est précisément pour tenter d'empêcher ce que l'on pouvait redouter que des chercheurs ont alerté... en vain !

Les conséquences de cet aveuglement par rapport à un fleuve souterrain qui creusait son chemin (à la fois idéologique, militaire et au sens propre dans le sous-sol de Gaza) seront dramatiques pour le monde entier. Une onde de choc terrible se propage partout et enflamme les esprits. Les passions meurtrières sont rallumées.

Notre travail de défricheurs et de lanceurs d'alerte se heurte quasi toujours au déni, à l'impensable. Notre espoir est que lorsque la lave effleure, les somnambules incrédules s'éveillent et agissent enfin, mais trop souvent de terribles souffrances n'ont pu être évitées.

(1) Notamment Daniel Blatman, historien, Gilles Kepel, politologue, Thomas Vescovi, historien, Xavier Guignard, sociologue et politologue.

Nos sociétés sont façonnées par des fleuves souterrains, des champs d'aspirations ^(III)

En ces temps où les événements météo extrêmes de ce dernier été 2023 ainsi que les derniers rapports du GIEC mettent sous les yeux de tous une réalité qu'ils ne voulaient pas voir, quelques-uns rappellent que depuis plus d'un demi-siècle des chercheurs avaient mesuré des risques et alertaient. C'était le « *Rapport Meadows* » ⁽¹⁾, intitulé « *Les limites de la croissance dans un monde fini* » publié en 1972 et appuyé par le Club de Rome.

Il mettait en évidence la nécessité de limiter la croissance afin de préserver les équilibres complexes du vivant et des ressources au risque d'un effondrement généralisé.

C'est le déni qui a dominé à l'égard de ces travaux. Le fleuve dominant affirmait la possibilité de la maîtrise et de la domination totale de l'Homme sur toutes les forces de la nature qui étaient censées se plier à ses actions. C'est le triomphe de l'anthropocentrisme. Le productivisme comme norme.

Seule une petite source est apparue. Une petite rivière souterraine ... quelques penseurs... Edgar Morin, André Gorz, Ivan Illich, Jacques Ellul... et des concepts comme ceux de *développement durable*, *d'approche systémique*, etc. Mais cela demeurait une petite rivière face à la force monumentale du courant principal qui imposait sa vision du monde. Tant à gauche qu'à droite, l'apologie de la croissance productiviste et extractiviste à tout prix !

L'Histoire est jalonnée de situations que des chercheurs avaient prévues. Que l'on pense aux génocides, aux conséquences de pollutions, au dérèglement climatique, à la destruction de la biodiversité, aux pandémies, aux guerres. Il y a toujours des boîtes à outils qui avaient permis à des scientifiques d'anticiper des situations, de comprendre des dynamiques longues et souterraines. Mais **ils se heurtent quasi toujours aux autruches, aux somnambules qui les traitent de Cassandre, d'oiseaux annonçant toujours des malheurs.**

Il n'y a jamais de déficit d'analyses. Il y a quasi toujours un déficit d'écoute et de prise en compte de ces analyses et de ces alertes dans les prises de décisions politiques. La pandémie de Covid en est un exemple magistral. Des scientifiques effectuaient des veilles sanitaires, alertaient, mais les décideurs politiques ne les écoutaient pas ⁽²⁾. Les temps sont peut-être propices à se pencher sur certains fleuves souterrains avant qu'ils n'exploient et ne submergent tout.

Comment en sommes-nous arrivés à identifier les deux fleuves souterrains majeurs qui sont les moteurs des dynamiques de nos sociétés ? Examinons d'abord cet aspect puis nous verrons l'évolution quantitative récente de ces fleuves dans la situation en Belgique.

(1) Meadows, Donella H; Meadows, Dennis L; Randers, Jørgen; Behrens III, William W (1972). *The Limits to Growth; A Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*. New York: Universe Books.

(2) Voir notamment à propos de la pandémie, l'excellent ouvrage de Marius GILBERT, *Juste un passage au JT*, Bruxelles Editions Luc Pire, 2021

La suite logique de l'étude « Noir, jaune, blues » ...

En janvier 2017, nous terminions notre étude *Noir Jaune Blues* (1) par le constat que nos sociétés vivaient une mutation profonde : nous quittions des sociétés très intégrées notamment par des institutions créditées d'une confiance élevée et nous allions vers des paysages fragmentés, atomisés, pulvérisés.

Nous étions au pied du mur et **seules deux voies étaient possibles.**

Soit nous bifurquions vers « une gouvernance autoritaire fondée sur l'exclusion », donc un monde de murs, de frontières, de barbelés, de replis, de défiances de tous à l'égard de tous, de xénophobies, de risques de nihilisme, de désespoirs, d'inégalités sociales croissantes, de soumissions, de violences obscurantistes. Un archipel qui est une juxtaposition de communautés « pures » fermées les unes à l'égard des autres. L'émergence de pouvoirs forts qui ne doivent pas rendre de compte au nom d'une supposée « efficacité » des modèles autoritaires.

Soit nous bifurquions vers « la renaissance », c'est-à-dire un monde ouvert mais qui invente, refonde la démocratie, les institutions, l'économie, qui crée un nouvel universalisme qui intègre les différences. Une société composée d'individus qui se battent contre toutes les dominations au nom du droit universel à la dignité (la leur et celle des autres). Des individus qui tentent de devenir sujets c'est-à-dire qui acquièrent une réelle capacité d'agir en se considérant individuellement et collectivement en charge de l'avenir. Qui pensent le long terme.

Le schéma de la page suivante, extrait du rapport de notre étude *Noir Jaune Blues* illustre le choix devant lequel se trouvent nos sociétés.

L'étape suivante dans notre démarche de recherche a logiquement été de mesurer, dans l'espace belge, l'ampleur des aspirations dans l'une et l'autre voie.

Et d'en appréhender régulièrement l'évolution et la dynamique.

(1) Etude "*Noir, jaune, blues*" réalisée par l'institut Survey & Action pour la Fondation *Ceci n'est pas une crise* et diffusé par Le Soir en janvier 2017

LA RENAISSANCE

- Un monde ouvert,
- Qui refonde la démocratie,
- Qui refonde des institutions,
- Qui réinvente l'économie,
- Qui crée un nouvel universalisme qui intègre les différences,
- Des individus qui se battent contre toutes les dominations au nom du droit universel à la dignité (la leur et celle des autres),
- Des individus qui deviennent des sujets, = qui acquièrent une réelle capacité d'agir en se considérant individuellement et collectivement en charge de l'avenir.

Depuis ± 20-30 ans

- ▶ 2 acides ont rongé nos sociétés :
 - La financiarisation du monde,
 - La globalisation numérique du monde,
- ▶ une lame de fond très ancienne : les individus tentent de s'affranchir :
 - des appartenances héritées – ethniques, religieuses, etc.-
 - de dominations (monarchie, patriarcat,

UNE GOUVERNANCE AUTORITAIRE FONDÉE SUR L'EXCLUSION

- Un monde de murs, de frontières, de fermetures, de replis, de méfiances, de rejets, de xénophobie,
- Risque de nihilisme, de décompositions, de désespoirs, d'inégalités sociales croissantes, de violences obscurantistes, de soumissions,

Impacts :

- ↳ effritement de la croyance dans des valeurs-ciment,
 - ↳ effondrement de la confiance dans les institutions,
- Nous quittons des sociétés fortement intégrées
Nous allons vers des paysages hyper-fragmentés, atomisés.

Dans ce nouveau contexte,
↳ l'individu se retrouve seul, SANS APPARTENANCE, Vide, vertige, insécurité identitaire
↳ forte quête identitaire,

Des individus seuls, donc :
↳ plus autonomes dans quelques domaines,
↳ mais davantage vulnérables, soumis à diverses dominations,

Sentiment de subir sa vie, d'être soumis à diverses dominations dont les attentats terroristes, sans avoir de capacité d'agir,
↳ image de soi comme VICTIME
↳ un rapport à l'altérité en termes de PEURS,
↳ le rejet et la HAINE se développent, donc : repli sur une mono-identité comme seul cocon protecteur mais qui va exclure l'autre,

Une peur du futur qui paraît très incertain et anxiogène,

Apparition de deux nouvelles fractures sociales :
▪ ouverture versus fermeture,
▪ système versus antisystème (verticalité versus horizontalité)

Une société fragmentée, archipelisée :
▪ 4 profils d'individus,
▪ 4 visions du monde très différentes.
Pourront-ils vivre ensemble ?
Quelques scénarios prospectifs

Et les Flamands, les Wallons et les bruxellois ?
Quelles convergences et différences ?

Quel monde voulons nous bâtir ?

Des voies d'espérance existent. Mais l'issue est incertaine...

LE SYSTÈME DE LA MUTATION

Pierre Rosanvallon ⁽¹⁾ évoque « *le vide intellectuel* » de ceux qui tentent de combattre ces mouvements ascendants d'aspirations vers la gouvernance autoritaire, la désignation de boucs émissaires, etc. Il déplore l'absence de projets progressistes fortement mobilisateurs qui fixeraient des horizons de conquêtes pour améliorer la qualité de la vie. Il constate qu'il n'y a que des stratégies de défense.

De nouveaux entrepreneurs politiques apparaissent partout et gagnent du terrain dans la bataille des idées, même s'ils encaissent parfois des revers électoraux. Eux sentent parfaitement l'air du temps, c'est-à-dire cette aspiration à la gouvernance autoritaire fondée sur l'exclusion.

Ces entrepreneurs politiques vont instrumentaliser les peurs, le sentiment d'être abandonné, isolé, humilié par le système en développant des idéologies populistes identitaires qui mobilisent des ressentiments victimaires et des désirs de vengeance. Ce sont « *des entrepreneurs en ressentiments* » qui capitalisent sur la victimisation pour se hisser au pouvoir ou pour tout faire pour y rester. Par exemple, la rhétorique de Poutine pour justifier son agression brutale de l'Ukraine relève exactement de ces ressorts victimaires, réels ou imaginaires.

Ce faisant, la société globale se décompose encore davantage, se délite, se fragmente en de multiples identités essentialisées. C'est un archipel d'individus atomisés ⁽²⁾ et repliés dans des communautés.

Que ce soit le trumpisme ou l'idéologie de Modi en Inde, de Zemmour et du Rassemblement National en France, du bolsonarisme au Brésil, d'Orban en Hongrie, de Salvini, de Fratelli d'Italia, du PIS et de Kaczynski en Pologne, de Robert Fico en Slovaquie, de Janez Jansa en Slovénie, d'AfD en Allemagne, du brexisme en Grande-Bretagne, du Vlaams Belang en Flandre, du salafisme fondamentaliste, du waabisme et du frérisme, etc. il s'agit toujours d'idéologies qui fabriquent des identités fermées, des mono-identités.

Elles ne peuvent déboucher que sur des identités meurtrières parce qu'elles procèdent par désignation successive de divers boucs-émissaires dont on serait les victimes et qu'il faut chasser, détruire, tuer au nom de la pureté.

(1) Pierre Rosanvallon, *Le siècle du populisme*, Paris, Seuil, 2020

(2) Benoît Scheuer, "Voyage dans un archipel", in *Le Soir*, 1er juin 2018. Aussi sur le site de la RTBF

Déjà, avant la pandémie nous ressentions que ce large fleuve souterrain commençait à effleurer un peu partout dans le monde et le risque que nous assistions, impuissants, à des éruptions volcaniques de **cet appel à la gouvernance autoritaire fondée sur l'exclusion**.

Depuis plusieurs années, Amin Maalouf avertissait : « *il n'y a plus que des affirmations identitaires face à d'autres affirmations identitaires* » ⁽¹⁾.

Une guerre des identités. « *L'avènement d'une culture de la pureté* » ⁽²⁾.

Autant de dangers et de risques.

Face à cette montée inexorable de cette lave en fusion que rien ne semble être en mesure d'endiguer, la seule indignation ne suffit pas. Ni de parler de « résurgence de l'extrême-droite », « de retour des années '30 », « de néofascisme », « de droite radicale », « de fascisme » car ces mots ne permettent pas de comprendre. **Car la société a changé**. Nous ne sommes plus dans les années '30. A l'époque, les sociétés étaient culturellement homogènes, intégrées avec des partis politiques de masse, des classes sociales nettement définies, des institutions qui produisaient du sens. Ce monde a disparu. Actuellement, nous ne faisons plus société. Sous nos yeux, il y a un archipel. Les mouvements collectifs sont des agrégats gazeux de gens abandonnés, en colère, sans projet qui tentent de maintenir leurs acquis. Des luttes défensives. Des archipels d'îlots flottants dans un océan. Même s'il existe évidemment des similitudes entre les idéologies d'avant et celles d'aujourd'hui, leurs impacts et leurs dynamiques sont différents. Alors que dans les années '30, ces idéologies proposaient un avenir messianique (par exemple « l'espace vital de la grande Allemagne qui allait vivre au moins 1.000 ans », etc.) donc une dimension de conquête de l'espace, actuellement, c'est un appel au repli essentialiste qui domine.

Traiter les individus séduits par la voie de la gouvernance autoritaire fondée sur l'exclusion de « fascistes » ne résout strictement rien. Ces mots aveuglent gravement. **L'enjeu est de comprendre les ressorts émotionnels puissants qui les animent**.

Se limiter à énoncer des mesures classiques comme une réforme fiscale ou évoquer des données macro-économiques ou rappeler des valeurs est aussi assez vain, même si on ne peut en faire l'économie. Mais ce n'est certainement pas suffisant.

(1) Amin Maalouf, *Le dérèglement du monde*, Paris, Grasset, 2009.

(2) Benoît Scheuer, « *L'avènement de la culture de la pureté* », Carte blanche, in *Le Soir*, 13 septembre 2001, soit juste après les attentats du 11 septembre 2001.

Pour tenter d'endiguer cet appel à la gouvernance autoritaire fondée sur l'exclusion, il faut « *entrer dans la tête* » de ceux qui la souhaitent. Construire le bon diagnostic pour **définir les conditions des transformations à accomplir**. Pour bâtir et baliser la bataille des idées. Autrement dit, connaître le mieux possible le contexte, **les modes de production des peurs et de leurs conséquences, les attentes sociales, les désirs et les aspirations** auxquelles ces offres sur le marché des idées répondent. Donc d'abord comprendre ce qui alimente ce souhait.

Plutôt que de partir d'une idéologie et de ses avatars (populisme de droite, de gauche, nouvelle extrême-droite, salafisme djihadiste, désir impérial de « Grande Russie », etc.) développés par des « offreurs » politiques, en sociologues wébériens, comme nous l'indiquions au début de cette recherche, nous avons préféré nous placer du point de vue des individus : que ressentent-ils ? Quelles sont leurs subjectivités ? A quoi aspirent-ils ? Quelles images ont-ils d'eux-mêmes ? Etc.

Dans ce rapport, jusqu'ici, nous avons décrit les perceptions des individus concernant l'état de la société et du monde. Ces perceptions sont largement consensuelles. Nous allons donc maintenant tenter de comprendre comment des individus qui vivent une atomisation souvent malheureuse pourraient désirer refaire société ou refaire communauté ?

Nous avons donc opté pour tenter d'appréhender les ASPIRATIONS des individus.

En ayant à l'esprit que les résultats électoraux ne sont pas la seule bonne mesure de l'état de l'opinion, de la prégnance des fleuves souterrains. Parfois, le « fameux signal de l'électeur » décodé par des décideurs politiques revient à n'y percevoir que les aspects qui leurs sont favorables. Il suffit de penser au taux d'abstentions qui s'accroît de scrutin en scrutin et qui est vite oublié le lendemain de l'élection, pourtant révélateur d'un courant profond de défiance. David Van Reybrouck ⁽¹⁾ a parfaitement analysé les fortes limites de la démocratie représentative telle qu'elle est pratiquée.

Les élections ne sont en tout cas pas l'unique thermomètre pour appréhender l'évolution des idées et des ressorts d'une société. C'est d'ailleurs notre question de départ : **comment comprendre les « décrochants » du système institutionnel et politique.**

(1) David Van Reybrouck, *Contre les élections*, Paris, Actes Sud, 2014,

Au-delà des résultats des élections, tentons donc d'appréhender les aspirations des individus au moyen d'autres thermomètres de l'état de l'opinion, des enquêtes approfondies.

Qu'observons-nous ? De façon idéale-typique, il y a deux grandes aspirations radicalement opposées.

Pour définir la première, **la retribalisation**, nous nous inspirons de l'essai d'Amin Maalouf ⁽¹⁾, *Le naufrage des civilisations*, et du commentaire qu'en a fait un journaliste de RFI ⁽²⁾ :

*« Le principal péril au cœur du livre est la crise du vivre ensemble et de la coexistence des différences, qui se traduit **par la retribalisation à l'œuvre dans les sociétés contemporaines**. Cette question, centrale aux yeux de l'auteur, occupe l'essentiel des 300 et quelques pages que compte le livre. Elle l'interpelle en tant que penseur car, comme il l'explique, « dans un monde en décomposition, où prévaut l'égoïsme sacré des tribus, des individus et des clans, bien des situations se compliquent et s'enveniment au point de devenir impossible à gérer ».*

Une première aspiration est celle de l'aspiration à la retribalisation.

Il s'agit d'un fleuve souterrain qui prend de l'ampleur partout sur la planète. Et qui souvent évolue en différents bras qui entrent en rivalité les uns avec les autres. Ce fleuve n'est pas monolithique. Il suffit par exemple de constater qu'Orban et Zemmour ont en commun un socle de vision du monde mais comme un des ressorts est l'aspiration à vivre dans une société pure, ethniquement homogène, ils sont en rivalité ou en tout cas, incapables de « vivre ensemble » dans la même société. Une même matrice d'aspirations ne signifie pas se sentir appartenir à la même société ou au même îlot de l'archipel. L'aspiration à l'ethnisation ou au nationalisme peut être partagé mais créer des sociétés ennemies.

Le constat d'une archipélisation, donc d'une atomisation, n'est pas contradictoire avec l'observation de deux grands champs aspirationnels.

(1) Amin Maalouf, *Le naufrage des civilisations*, Paris, Grasset, 2019

(2) Tirthankar Chanda RFI en ligne le 14 mai 2019,

Si nous utilisons ce mot de « retribalisation » c'est parce qu'on retrouve dans ce fleuve les ingrédients de l'idéal typique imaginaire de la tribu : appel à l'autorité d'un chef, valorisation de la tradition, homogénéité ethnique, culturelle, linguistique et religieuse, valorisation de l'émotion au détriment de la raison, ordre vu comme « naturel » versus « culturel », clôture et méfiance vis-à-vis de l'extérieur perçu comme menaçant et de l'étranger « envahisseur ». Nous reviendrons sur ces ingrédients.

Cette aspiration à la retribalisation constitue un vrai péril pour nos sociétés. Comme le dit Dominique Moïsi ⁽¹⁾ : « *Dans un monde où les querelles identitaires se sont très largement substituées aux conflits idéologiques, le niveau de fragmentation des peuples n'a jamais été aussi élevé. Le risque ? Rendre nos sociétés ingouvernables. On en voit les prémises aux États-Unis, au Royaume-Uni ou en Israël* ».

Nous avons construit un premier « index » qui agrège une série de dimensions : celui de **l'ASPIRATION À LA RETRIBALISATION**.

Une seconde aspiration sociétale : la fondation de sociétés ouvertes.

Cette seconde aspiration idéale-typique est radicalement opposée à la première. Et en cela elle confirme la grande fragmentation de nos sociétés. Il s'agit du souhait de bâtir, d'inventer, de fonder des sociétés ouvertes. Une nouvelle voie politique-écologique-économique-sociale guidée par **une volonté d'acquérir une capacité à reprogrammer le monde**. Selon les mots d'Edgar Morin ⁽²⁾, « *une autre politique de civilisation, autour de valeurs comme la liberté, la fraternité, la solidarité* ». Faire société en bâtissant des sociétés ouvertes signifie le souci du commun, de l'être ensemble, du monde.

Cette aspiration à la fondation de sociétés ouvertes est le souhait de refonder la démocratie à partir de l'horizontalité en impliquant davantage les individus, de combattre les gouvernances autoritaires, de bâtir des nations de citoyens mobilisés par des valeurs et des projets versus des nations identitaires/ ethniques, le souhait d'une rhétorique de débats où la raison domine, de projection dans le futur et non de nostalgie du passé et d'un soi-disant ordre naturel des choses, de rejet radical d'un ressenti de victime et donc de lutte contre la désignation de boucs-émissaires.

Le second index construit est donc celui de **l'ASPIRATION À LA FONDATION DE SOCIÉTÉS OUVERTES**.

(1) Dominique Moïsi, « *La spectaculaire dérive de nos sociétés démocratiques* », Chronique dans Le Echos, 27 septembre 2019, Paris.

(2) Edgar Morin, *Une politique de civilisation*, Paris, Edition Arléa, 1997

Ces deux voies d'aspirations par lesquelles nous terminions l'étude *Noir jaune blues* correspondent aux deux passions que l'on observe partout sur la planète.

Elles ne couvrent pas tout le spectre des opinions publiques mais appréhendent les deux forces qui structurent de plus en plus nos sociétés et la façon dont on se représente la vie collective.

Entre ces deux passions-aspirations, il y a une catégorie que nous nommons « **le monde de l'ambivalence** ». Elle regroupe tous les individus dont les opinions ne permettraient pas de les classer clairement en affinité avec un des deux grands fleuves-aspirations qui structurent nos imaginaires collectifs. Ces individus vivent davantage dans le détachement, l'évitement, l'indécision. Cette aspiration existe mais elle n'est pas une force motrice des dynamiques de nos sociétés.

Quatre vagues d'enquêtes

Nous avons mesuré l'adhésion de la population vivant en Belgique à l'un ou l'autre des fleuves souterrains à quatre reprises :

- ▶ En février 2020, soit juste AVANT le début de la pandémie de covid et les inondations de l'été 2021,
- ▶ En octobre 2021, soit après les longs confinements,
- ▶ En juillet 2022, soit après le déclenchement de la guerre en Ukraine, la montée en flèche de l'inflation et déjà des chocs climatiques (sécheresse, canicule) ainsi que la poursuite à bas bruit de la pandémie de covid,
- ▶ En septembre 2023, soit après quelques saisons au cours desquelles des événements météo/climatiques extrêmes et meurtriers se sont enchaînés et ont donné un avant-goût de « *l'effondrement climatique* », la poursuite de la guerre en Ukraine et l'inflation qui ronge le pouvoir d'achat ainsi que la hausse des taux d'intérêts qui limite des projets.

Suite aux divers chocs exogènes récents sur nos sociétés, que constatons-nous grâce à nos 4 vagues d'enquêtes au sein de la population vivant en Belgique ?

- **L'aspiration à la RETRIBALISATION domine largement et est en croissance lente mais régulière.**

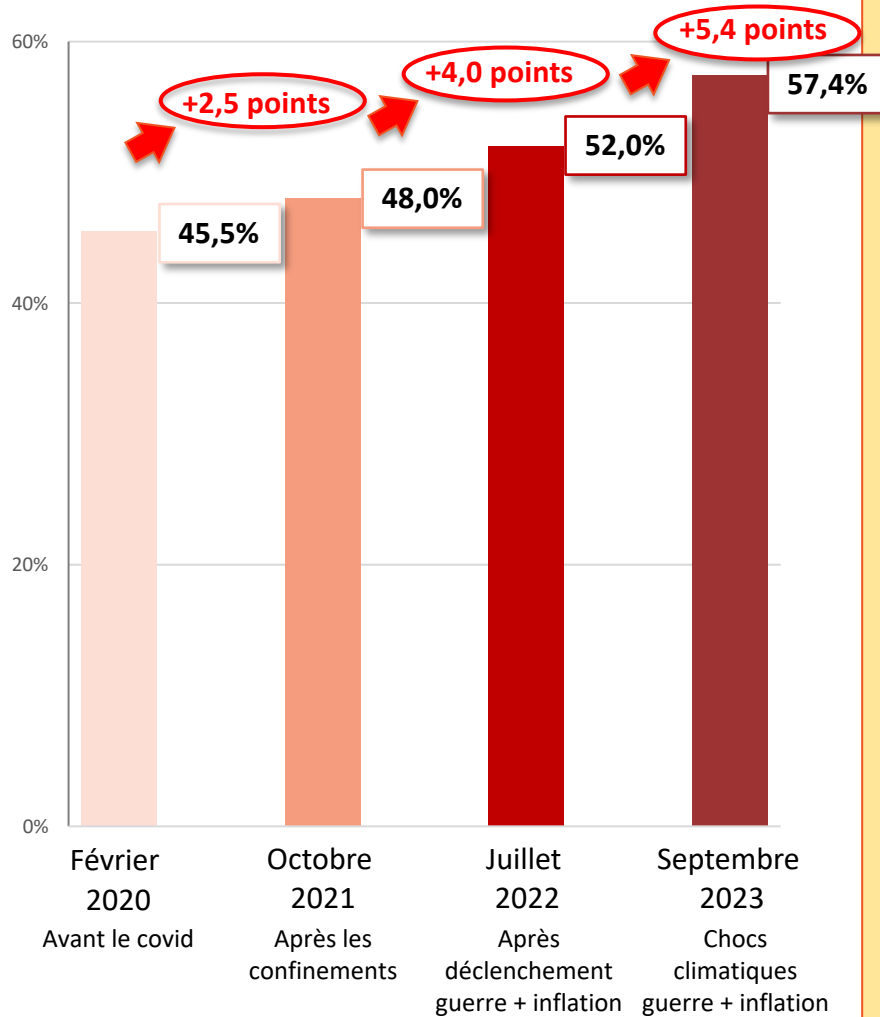
Juste avant la pandémie Covid, 45,5% adhéraient à ce champ d'aspirations. Puis 48,0% après les confinements, 52,0% après le déclenchement de la guerre en Ukraine et le développement de l'inflation. En septembre 2023, 57,4% y adhèrent. Cette aspiration rassemble donc à présent près de 6 individus sur 10 ! Soit une augmentation de 11,9 points en 3,5 ans.

- **L'aspiration à la FONDATION DE SOCIÉTÉS OUVERTES se réduit encore et atteint son plus bas niveau.**

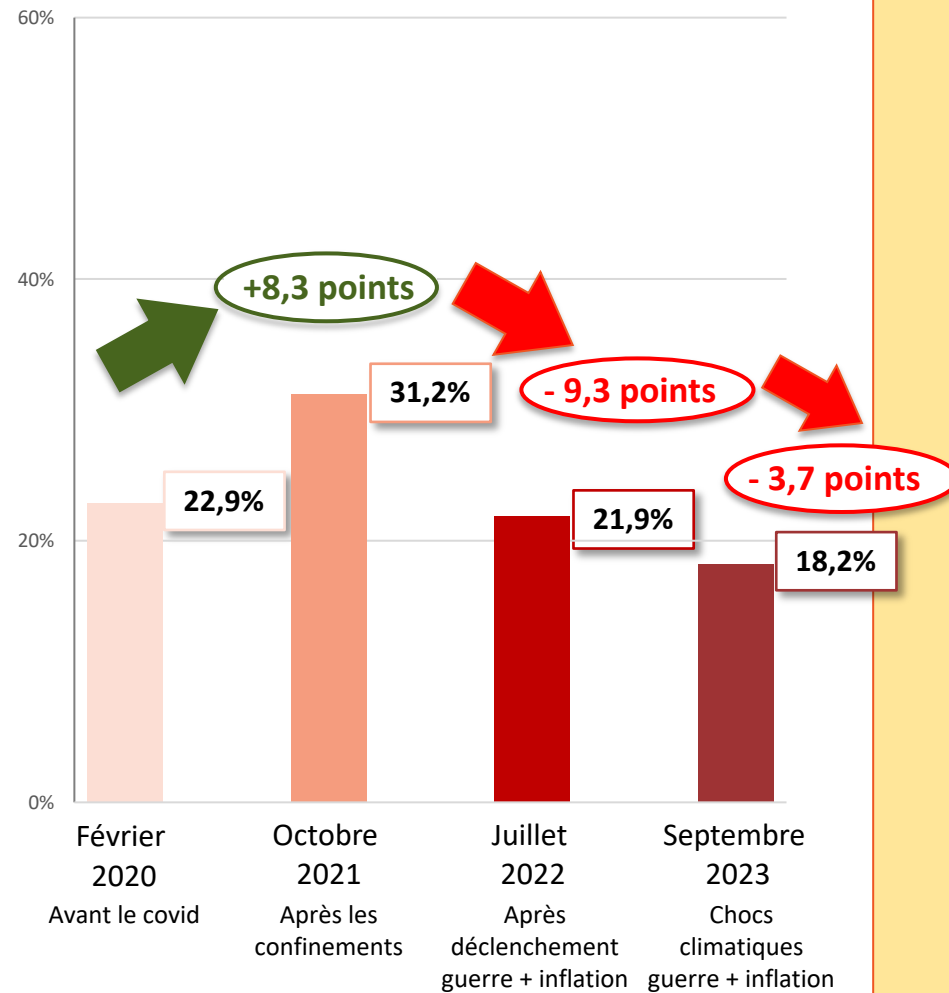
Juste avant la pandémie, 22,9% souhaitaient fonder des sociétés ouvertes. Après les confinements d'abord forte croissance : 31,2% soit une augmentation de plus d'un tiers ! Puis en juillet 2022, retour à la situation d'avant les confinements : seuls 21,9% souhaitent fonder des sociétés ouvertes. Durant les confinements, espoir que « le monde d'après pourrait être différent », puis, avec le déclenchement de la guerre et les perspectives sombres – inflation, pénurie d'énergie, climat de plus en plus dérégulé, peu d'acteurs en capacité de réguler, etc.- ces espérances ont vite été effacées... « le monde d'après sera le même que celui d'avant mais en pire » ! En **septembre 2023**, une nouvelle réduction du nombre de ceux qui aspirent à fonder des sociétés ouvertes : **seuls 18,2%**. En trois ans et demi, après l'euphorie née de ces moments en suspension qu'ont été les confinements où l'on pouvait réinventer le monde, le nombre de ceux qui aspirent fonder des sociétés ouvertes s'est réduit de 4,7 points.

OÙ EN SOMMES-NOUS EN CETTE FIN 2023 ?

Index de l'aspiration à la RETRIBALISATION



Index de l'aspiration à la FONDATION DE SOCIÉTÉS OUVERTES



En quoi consiste précisément ces aspirations ?

Une matrice de base a été construite.

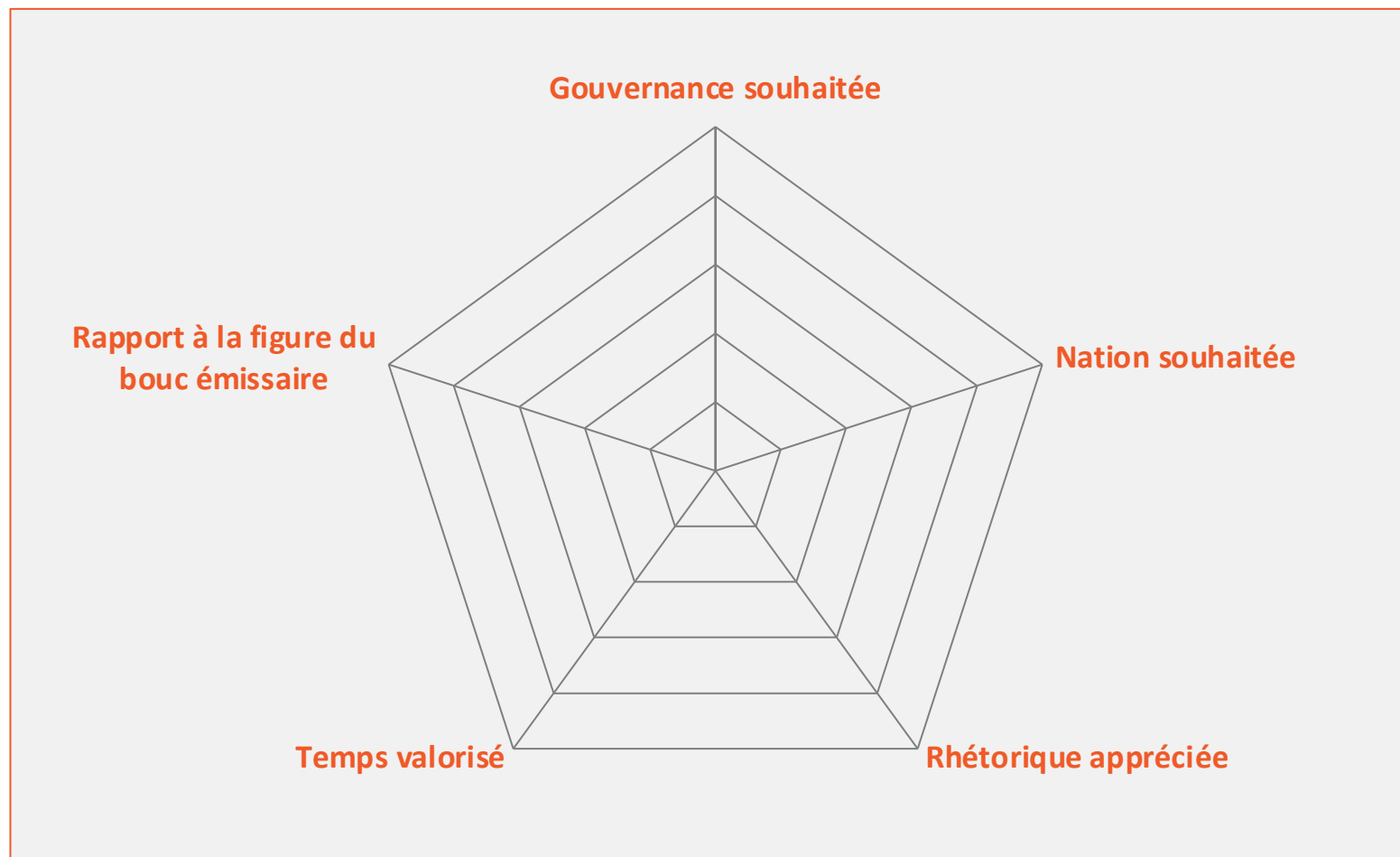
Elle est constituée de 5 dimensions.

Chacune est déclinée en plusieurs indicateurs mesurables.

Logiquement, chacune de ces 5 dimensions prend une signification particulière pour chacun des fleuves- aspirations.

Ces dimensions et leurs connotations singulières sont exposées dans les pages qui suivent.

LES CINQ DIMENSIONS DE CHACUNE DES DEUX ASPIRATIONS SONT :



Il s'agit des dimensions regroupant les « ingrédients saillants » de ces deux aspirations.

INDEX DE L'ASPIRATION À LA RETRIBALISATION

Gouvernance souhaitée

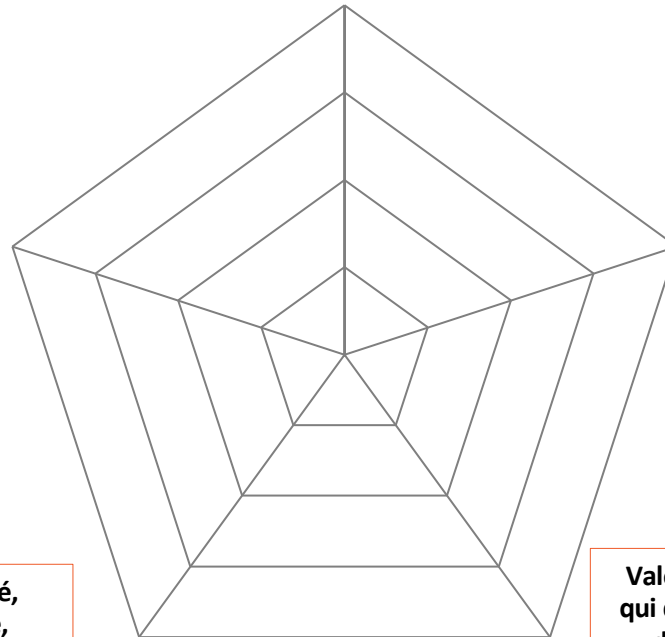
Un dirigeant fort qui en appelle directement au peuple et rejet de tous les contre-pouvoirs, de toutes représentations et de toutes les élites.
Seule compte la volonté « du peuple » incarnée par un chef qui est perçu comme comprenant vraiment le peuple.
Gouvernance autoritaire,

Rapport à la figure du bouc émissaire

Besoin existentiel de désigner des boucs émissaires comme ennemis du peuple, comme des menaces. Victimisation. Rejet de toutes les altérités et des droits des minorités.
La désignation de boucs-émissaires est le ciment, « eux et nous ».

Nation souhaitée

Appel à une homogénéité, une rupture purificatrice, société fermée, ethnique, rejet de la solidarité sauf au sein du groupe primaire. Droit du sang.
Mono identité.
La nation est une communauté,



Temps valorisé

Nostalgie d'un passé mythifié, retour à un ordre immuable, « naturel » des choses, des rôles sociaux. Les valeurs traditionnelles et valorisation de l'idée de crise et pas de mutation,

Rhétorique appréciée

Valorisation d'une rhétorique brutale qui dit des ressentiments, de la colère, des passions, de la dénonciation. Défiance forte envers les élites, la science, les experts, les médias et toutes les institutions.
Culture du complot,

INDEX DE L'ASPIRATION À LA FONDATION DE SOCIÉTÉS OUVERTES

Gouvernance souhaitée

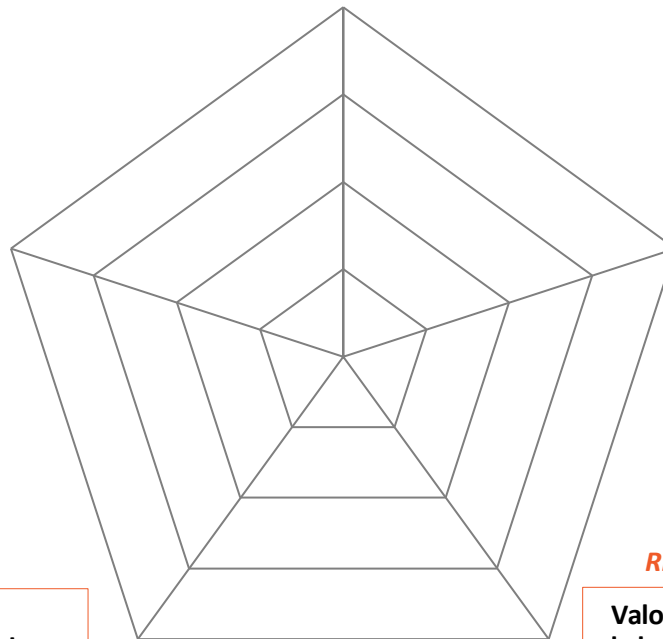
Une démocratie narrative qui implique les citoyens en permanence, combinaison de démocratie représentative et délibérative (panels citoyens, etc.).
Renforcement d'une puissance publique qui s'attaque à la racine des problèmes,

Rapport à la figure du bouc émissaire

Rejet de la désignation de boucs émissaires, souhait d'une meilleure gestion de la diversité, respect des droits des minorités.

Nation souhaitée

La nation est un contrat entre citoyens rassemblés par des valeurs et des projets. Société ouverte, solidarité universelle.
La nation est une société,



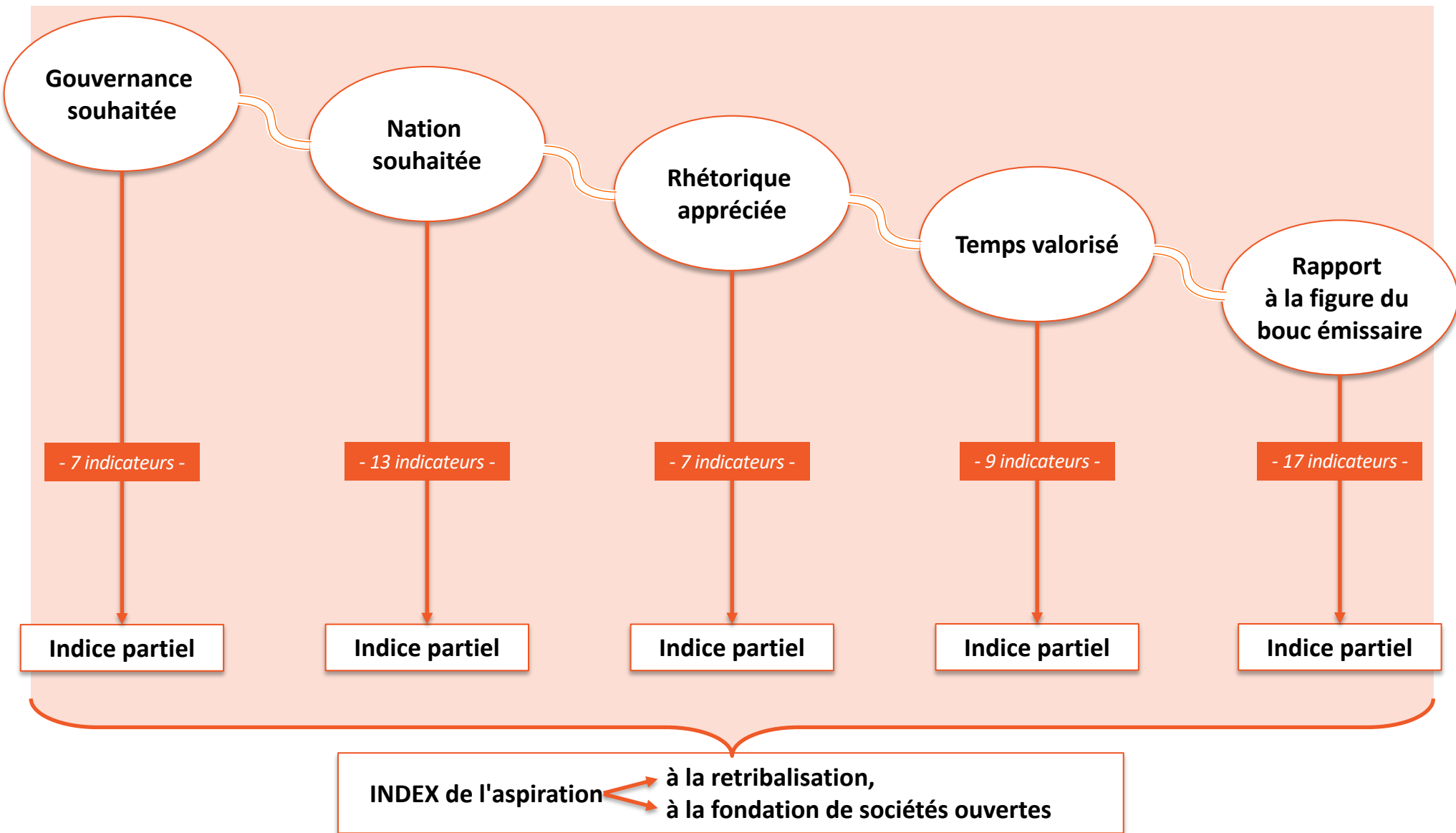
Temps valorisé

Deuil du passé.
Tourné vers l'avenir, les projets de refondation, valorisation de l'idée d'une mutation sociétale profonde versus une crise,

Rhétorique appréciée

Valorisation des arguments, de la Raison, de la nuance, du discours scientifique, de la complexité, du pluralisme et valorisation de débats contradictoires,

Chaque dimension est appréhendée par des indicateurs mesurables qui conduisent à un indice partiel pour chaque dimension. Pour chacune des deux aspirations, l'ensemble des indices partiels conduit à un INDEX.



EVOLUTION DES 5 INDICES DE L'ASPIRATION À LA RETRIBALISATION

Variations 2022 - 2023

Rapport à la figure du bouc émissaire

Besoin existentiel de désigner des boucs émissaires comme ennemis du peuple, comme des menaces. Victimisation. Rejet de toutes les altérités et des droits des minorités. La désignation de boucs-émissaires est le ciment, « eux et nous ».

2022	2021	2020
45,9%	49,3%	49,7%

2022	2021	2020
49,9%	45,8%	42,9%

+ 9,9 points

Rapport au temps valorisé

Nostalgie d'un passé mythifié, retour à un ordre immuable, traditionnel et « naturel », valorisation de l'idée de crise et pas de mutation.

Gouvernance souhaitée

Un dirigeant fort qui en appelle directement au peuple et rejet de tous les contre-pouvoirs, de toutes représentations et de toutes les élites. Seule compte la volonté « du peuple » incarnée par un chef qui est perçu comme comprenant vraiment le peuple. Gouvernance autoritaire.

2022	2021	2020
66,2%	56,7%	52,1%

65,3%

55,8%

+ 9,6 points

Nation souhaitée

Appel à une homogénéité, une rupture purificatrice, société fermée, pure, rejet de la solidarité sauf au sein du groupe primaire. Mono-identité. La nation est une communauté.

2022	2021	2020
45,8%	48,3%	45,4%

55,4%

45,6%

59,1%

Rhétorique appréciée

Valorisation d'une rhétorique brutale qui dit des ressentiments, de la colère, des passions, de la dénonciation. Défiance forte envers la science, les experts et les médias. Culture du complot

2022	2021	2020
54,0%	45,0%	41,8%

Les 2 index généraux et les indices partiels de chaque dimension représentent le pourcentage d'individus qui ont marqué leur entière adhésion à un grand nombre d'indicateurs allant dans le sens de cette aspiration. Il ne s'agit pas de moyennes mais de « counts ».

EVOLUTION DES 5 INDICES DE L'ASPIRATION À LA FONDATION DE SOCIÉTÉS OUVERTES

Variations 2022 - 2023

Gouvernance souhaitée

Une démocratie narrative qui implique les citoyens en permanence, combinaison de démocratie représentative et délibérative (panels citoyens, etc.). Renforcement d'une puissance publique qui s'attaque à la racine des problèmes.

2022	2021	2020
31,5%	38,6%	35,4%

Rapport à la figure du bouc émissaire

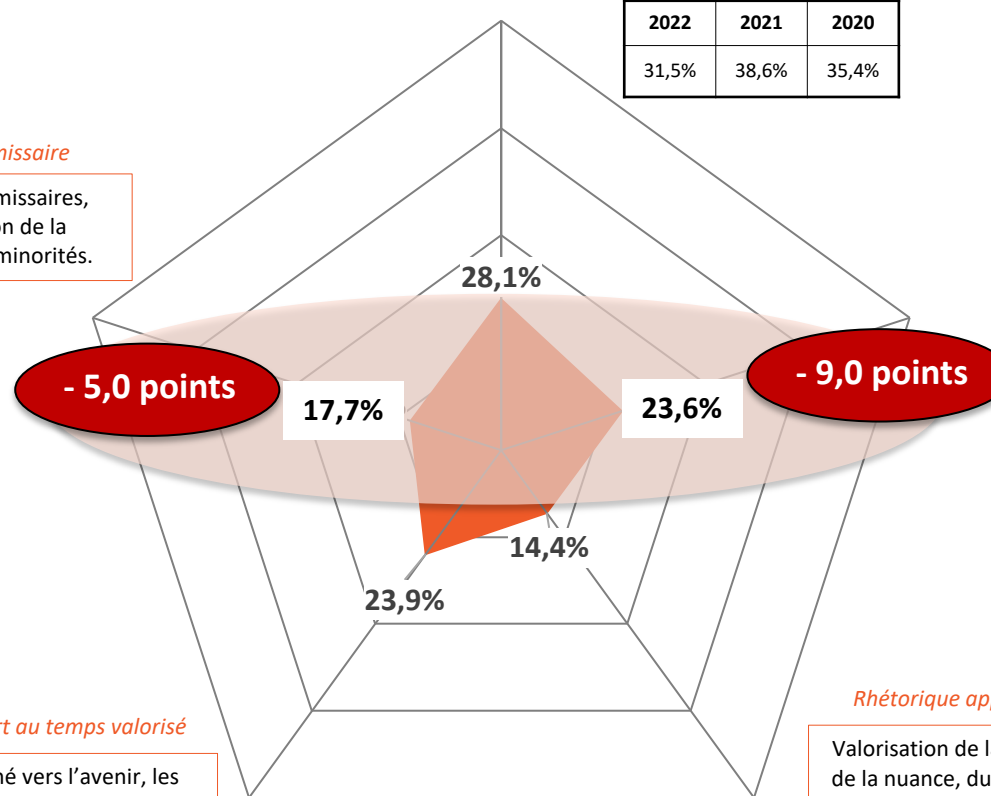
Rejet de désignation de boucs émissaires, souhait d'une meilleure gestion de la diversité, respect des droits des minorités.

2022	2021	2020
22,7%	33,2%	21,5%

Nation souhaitée

La nation est un contrat entre citoyens rassemblés par des valeurs et des projets. Société ouverte, solidarité universelle. La nation est une société

2022	2021	2020
32,6%	38,8%	29,8%



Rapport au temps valorisé

Tourné vers l'avenir, les projets de refondation, valorisation de l'idée d'une mutation sociétale profonde versus une crise.

2022	2021	2020
26,1%	27,7%	26,7%

Rhétorique appréciée

Valorisation de la Raison, de la nuance, du discours scientifique, de la complexité, du pluralisme et valorisation de débats contradictoires.

2022	2021	2020
14,9%	24,2%	22,6%

Les 2 index généraux et les indices partiels de chaque dimension représentent le pourcentage d'individus qui ont marqué leur entière adhésion à un grand nombre d'indicateurs allant dans le sens de cette aspiration. Il ne s'agit pas de moyennes mais de « counts ».

COMMENT INTERPRÉTER LES ÉVOLUTIONS RÉCENTES ?

- **En juillet 2022, on avait observé que le nombre d'individus qui aspiraient à une retribalisation continuait à augmenter lentement. Et plus précisément, il s'agissait d'une forte croissance de l'aspiration à une gouvernance autoritaire et de son corollaire, le souhait d'une rhétorique forte « qui exprime des ressentiments et de la colère ».** La guerre venait de revenir en Europe. Les conséquences de celle-ci se faisaient ressentir brutalement dans la vie quotidienne : l'inflation et donc la peur du déclassement socio-économique. Le contexte était une incertitude générale, un mélange de peurs diverses. Sans oublier que la pandémie n'était pas loin, nous venions d'en sortir.
Et cela sur fond de défiance à l'égard de toutes les institutions. C'est-à-dire un ressenti d'être abandonné, oublié. Et donc l'espoir d'une écoute, d'une reconnaissance et d'une protection par un « *leader fort* ». Cela ne signifie pas un souhait d'une dictature mais d'une gouvernance efficace, qui agit.
- **Un an plus tard, en septembre 2023, on constate que l'aspiration à la retribalisation continue à croître fortement. Actuellement, 57,4% des individus y aspirent !** La croissance est plus marquée en Flandre où on passe de 54,4% à 62,0%, soit + 7,6 points, alors qu'à Bruxelles il s'agit de + 3,0 points et en Wallonie + 2,0 points.

Plus finement, en fin 2023, on constate que :

- **Le souhait d'une gouvernance autoritaire et d'une rhétorique brutale restent très fort.** La demande d'être protégé par « *un leader fort qui nous comprend* » demeure extrêmement élevée (entre 6 et 7 individus sur 10). A ce niveau, on peut penser qu'il s'agit d'un plafond quasi indépassable.
- **Mais en 2023, deux dimensions sont en forte croissance : le souhait d'une société fermée qui se protège, d'une nation homogène et le besoin de désigner des boucs émissaires dont on se sentirait victime.**
Autrement dit, alors que l'aspiration à une gouvernance autoritaire se maintient à un niveau très élevé, **c'est à présent la sensibilité du rapport aux autres, à l'altérité qui est mis en exergue.** Avec la persistance de la guerre en Ukraine, les évocations de l'arme nucléaire, l'inflation qui ronge de plus en plus le pouvoir d'achat, les chocs climatiques de l'été 2023 et le sentiment qu'aucun acteur n'est réellement en capacité de réduire ces risques qui impactent directement la vie quotidienne, c'est le sentiment de mal-être global et diffus qui est croissant.

- **En 2023, on observe aussi une nouvelle diminution du nombre de ceux qui aspirent à fonder des sociétés ouvertes. Actuellement, ils ne sont plus que 18,2% ! Juste après les confinements et l'euphorie « d'un monde d'après » qui aurait été meilleur, ils étaient 31,2%. La chute est nette.**

Cette année, tendancielle et logiquement, l'affaiblissement est visible sur les cinq dimensions. Néanmoins, c'est aussi les deux pôles qui connotent le rapport à l'altérité qui tirent l'aspiration à la fondation de sociétés ouvertes vers le bas.

Cela signifie que le trouble existe à propos de la définition de la société que l'on souhaite bâtir sur fond de défiance et de menaces grandissantes. Dans le contexte ambiant, l'absence de récit « argumenté, ENTHOUSIASMANT » et même tout simplement d'idée sur la question : « *Comment vivre ensemble alors que la société se fragmente chaque jour un peu plus ?* », « *Qu'est-il possible d'espérer ?* » explique probablement ce doute de la part d'individus qui valorisent le débat par rapport aux simplismes de la rhétorique brutale. Ils déplorent de constater soit un silence, soit des propos qui désignent des boucs émissaires.

Laissés à eux-mêmes, ils en viennent à douter.

En outre, en Flandre, ils sont de plus en plus stigmatisés comme « *deugdpronkers* » et « *gutmenschen* ».

Comment comprendre cette récente crispation sur le rapport à l'altérité et donc la croissance de l'aspiration à la retribalisation ?

A LA RECHERCHE DES RESPONSABLES D'UN FORT SENTIMENT DE MAL-ÊTRE PROFOND

Pour l'individu, c'est insupportable de ne pas pouvoir attribuer ce mal-être et ces peurs ressentis de façon croissante. A qui la faute ? Qui en est responsable ? Spontanément, on tente de l'attribuer à des groupes sociaux incarnés plutôt qu'à un système abstrait. Il faut que « l'adversaire / l'ennemi » soit identifiable très concrètement.

Le processus cognitif relève ici de ce que Jason Stanley appelle « *l'idéologie faussée* »⁽¹⁾, c'est-à-dire une incapacité d'établir la chaîne causale des éléments à la source de la situation actuelle. Une façon « distordue » de construire les relations de causes à effets et de rendre sa propre situation intelligible. Spontanément, on rejette donc la responsabilité sur d'autres groupes sociaux. Ce **biais cognitif** qui ne permet pas d'établir des chaînes causales claires conduit des groupes sociaux entiers à ne pas avoir une lucidité sur eux-mêmes et leurs intérêts à court, moyen et long terme.

En Flandre, cette tendance est accentuée par certains responsables politiques qui ont accès aux grands médias et qui n'hésitent pas à souffler sur les braises en désignant des groupes sociaux concrets : les Roms, les musulmans, les LGBTQ, les wokistes « *capables de nous mener au bord d'une guerre civile* » selon Bart De Wever qui y consacre un livre ⁽²⁾, les francophones « *s'ils n'acceptent pas une réforme communautaire il y aura une révolution* » selon les mots de Zuhair Demir⁽³⁾, ministre du gouvernement de la Région Flamande qui fustige une Wallonie gérée « *par des politiciens corrompus de gauche* », bien loin de la « *goed beheer* » (bonne gestion) d'une droite flamande s'occupant du « *hardwerkende Vlaming* ». Dans un clip vidéo diffusé en octobre 2023, Bart De Wever dit : « *Ce sont les Flamands qui travaillent le plus, et de loin, et qui payent la politique sociale. La gauche francophone décide, le Flamand paye. Ce sont les nombreux chômeurs wallons et bruxellois qui profitent des avantages financés par la Flandre.* »

(1) Jason Stanley, *How propaganda works*, Princeton University Press, 2015

(2) Bart De Wever, *Over Woke* (publié chez Borgerhoff & Lamberigts, , 2023

(3) Interview in Le Soir, 8 et 9 juillet 2023

Cela crée en Flandre une atmosphère où la représentation « eux et nous » se cristallise. La question identitaire domine, c'est une diversion par rapport à la problématique de la croissance des inégalités et du social en général comme l'explique l'ancien rédacteur en chef de *De Morgen*, Paul Goossens, dans son opus magnum sur l'inégalité⁽¹⁾.

On peut se demander si, en Flandre, ce climat ne marque pas « un tournant trumpiste » : le centre politique se vide, une droite se radicalise surtout sur le thème des immigrés et des réfugiés, sur la nécessité d'une « *augmentation du seuil d'acceptation* » pour « *s'intégrer en Flandre* ». Cette radicalisation va de pair avec la normalisation presque complète du discours de la droite populiste radicale.

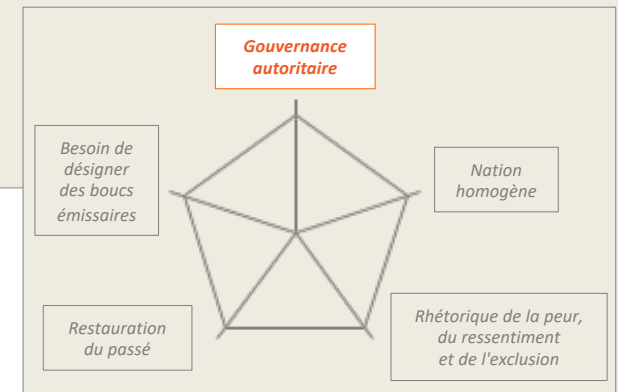
En Wallonie et à Bruxelles, aucun acteur politique n'a un discours virulent sur le rapport à l'altérité en stigmatisant l'un ou l'autre groupe social. Tout au plus y assiste-t-on à la stigmatisation fréquente « *des partis de gauche* » par le dirigeant d'un parti de la même coalition gouvernementale que cette gauche qu'il critique allègrement ! En restant cantonnés aux acteurs de la scène politique, un certain entre-soi, ces mots ne semblent pas renforcer un « *eux et nous* » à l'échelle sociétale. Néanmoins par rapport à 2022, du côté francophone on y observe aussi une croissance de la méfiance et du rejet de l'altérité. C'est logique : le mal-être général ressenti dû au contexte global (climat, guerres, inflation, etc.) est évidemment le même de chaque côté de la frontière linguistique. Mais cette croissance est légèrement plus faible qu'en Flandre car aucun responsable ne jette de l'huile sur le feu.

Enfin, affirmons clairement que la retribalisation, c'est souhaiter des solutions qui vont durcir la société : creuser les inégalités en proclamant qu'il y a des groupes sociaux qui n'ont pas les mêmes droits. Donc une société de plus en plus fragmentée, clivée. Potentiellement violente.

Examinons à présent plus en détails les éléments constitutifs de ces aspirations et de leurs 5 dimensions. Nous allons évoquer successivement chacun des 5 pôles en explicitant d'abord ce qu'ils signifient pour chaque champ aspirationnel puis nous illustrerons par quelques indicateurs chiffrés issus de nos vagues d'enquêtes.

La liste complète des indicateurs figure dans les rapports des précédentes vagues d'enquêtes :

<https://www.cecinestpasunecrise.org/comprendre/noir-jaune-blues-2022-les-aspirations-de-la-societe-ont-elles-change-depuis-2017/>.



► **Commençons par le type de GOUVERNANCE SOUHAITEE.**

► **De quoi s'agit-il dans le cadre de la retribalisation ?**

- **Le souhait d'un dirigeant fort qui en appelle directement au peuple dans le cadre d'un système politique qui ne s'encombre pas de contre-pouvoirs et qui fait tout pour limiter leurs capacités d'agir - la presse, la justice, les syndicats, les lanceurs d'alerte, les intellectuels, etc.-**
- **Méfiance très forte à l'égard de tous systèmes de représentation politique ou social. Domine le sentiment que « mes » problèmes ne sont pas (re)connus dans « ma » singularité et donc pas pris en compte.**

Défiance qui, dans une société devenue très hétérogène, fragmentée et archipelisée est en effet beaucoup plus répandue que dans une société de classes dans laquelle les groupes sociaux sont clairement définis, homogènes et où les individus peuvent se reconnaître dans des conditions de travail et d'existence similaires ainsi que dans des aspirations communes à l'ensemble de leur classe et donc dans une représentation politique ou sociale de leurs intérêts. Dans une société atomisée, le système de représentation classique ne fonctionne plus d'emblée (par exemple les gilets jaunes ont manifesté un rejet radical de toute représentation).

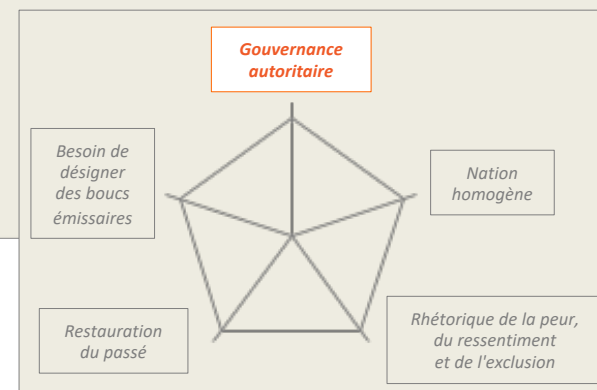
S'exprime dès lors un appel à une forme de démocratie d'expression immédiate de la souveraineté du peuple. L'idée qu'il ne peut y avoir de médiation entre le peuple et le sommet de l'État.

Le peuple s'exprime directement sur tout et sans corps intermédiaires. Par exemple par des referendums d'initiatives populaires.

Seule compte la "volonté du peuple" qui est alors incarnée par un chef charismatique et non plus par de quelconques représentations parlementaires, partisans, syndicales, etc.

Cette aspiration se présente comme une forme épurée de démocratie. Evidemment pas comme un totalitarisme.

En rendant ainsi « au peuple » le pouvoir direct, ce système dissout progressivement et insidieusement toutes les institutions démocratiques en les vidant de leur légitimité. Il soulève néanmoins la question de l'adaptation non effectuée à ce jour du système de représentation dans une société qui est archipelisée et où les individus se ressentent comme atomisés dans leur singularité et abandonnés. Cette absence d'adaptation renforce cette aspiration à une gouvernance autoritaire.



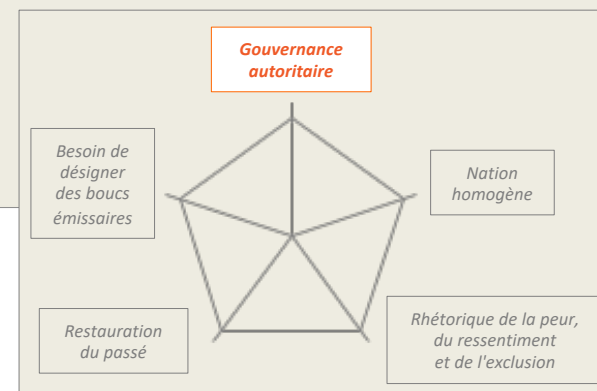
C'est le démagisme à l'égard de toutes les élites politiques, médiatiques, économiques, intellectuelles.

Seul un leader comprend et incarne les souffrances du peuple.

Le peuple versus les élites.

Deux blocs clairs.

On peut se demander si un risque d'évolution de cette aspiration n'est pas : d'abord tout le pouvoir au seul peuple, puis, comme dans cette conception, le peuple se confond avec un dirigeant charismatique, tout le pouvoir revient finalement à ce leader. Sans doute que cette évolution serait approuvée par ceux qui disent aujourd'hui « seule la volonté du peuple compte ». C'est un péril imminent pour nos démocraties.



**Démocratie refondée, rejet
du modèle autoritaire**

Rejet de la
désignation de
boucs
émissaires

Nation de
citoyens

Deuil du passé,
projets de
refondation

Valorisation de
débat
contradictoire

Le type de GOUVERNANCE SOUHAITEE.

► De quoi s'agit-il dans le cadre de la fondation de sociétés ouvertes ?

- Cette aspiration se fonde sur une analyse de l'état de la démocratie actuelle.

Dans nos sociétés, la démocratie est aujourd'hui menacée notamment par la « démocratie » ou les systèmes illibéraux. Mais aussi parce que la démocratie représentative est essoufflée car le citoyen n'y trouve pas sa place, parce qu'il se sent très éloigné du pouvoir, parce que choisir un parti qui est censé avoir les réponses adéquates dans tous les champs est devenu un leurre.

Mais aussi et surtout parce qu'au sein d'une société où les classes étaient nettement définies et vécues, la représentation des intérêts des groupes sociaux avait du sens, les individus pouvaient s'y retrouver, mais dans une société atomisée, très fragmentée il est devenu illusoire de « représenter » les intérêts de chaque singularité.

Or il y a une envie de "Politique", de participer à la gestion du collectif et de repenser, refonder la puissance publique, l'État d'une société ouverte. Un État qui s'attaque aux racines des problèmes dont les inégalités et ses déterminants. Mais aussi qui gère le plus en amont possible les grands risques (pollutions, réchauffement climatique, nucléaires, sanitaires, terrorismes, violences, etc.).

Ce diagnostic conduit alors à une aspiration et à un rejet.

▪ L'aspiration :

Que le citoyen ait la capacité d'être véritablement acteur, partie prenante des choix collectifs.

Recherche d'une hybridation de la démocratie représentative et de la démocratie

directe vers une démocratie continue (panels de citoyen(ne)s tiré(e)s au sort avec des « chercheurs »/ spécialistes sur divers sujets). Une démocratie narrative (décrite par Pierre Rosanvallon ⁽¹⁾). L'élection ne règle pas tout, il s'agit de mettre aussi en place des procédures de démocratie permanente. Des interactions entre les pouvoirs et les citoyens, où ceux-ci peuvent prendre des initiatives, inventer des mécanismes de consultation. Chacun doit compter pour quelque chose dans la société. Développement des droits. Que chacun soit reconnu dans sa singularité. Et parier sur la création citoyenne. **Recréer de la confiance** car elle est détruite et ce climat détruit la société et peut conduire à de la violence.

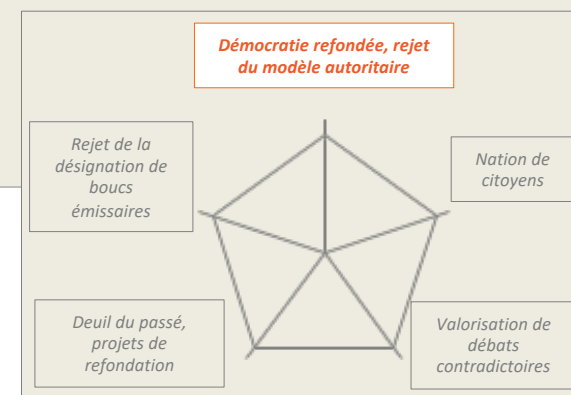
Il s'agit d'inventer, de trouver de nouveaux mécanismes de participation. De renforcer la démocratie.

Pour rapprocher le citoyen du pouvoir, le referendum ne paraît, a priori, pas une bonne solution car il simplifie tout, or la réalité est complexe, donc préférence pour des panels citoyens avec des « chercheurs »/spécialistes. **Plutôt que de simplifier, il s'agit de démultiplier la démocratie.**

Y compris au sein des entreprises concernant les grandes orientations de celles-ci. **Nécessité de démarchandiser le travail et de démocratiser l'entreprise.** Repenser la façon dont nous gérons collectivement nos ressources et la finalité de l'activité économique et financière. Repenser les modes de production et d'échanges, les rapports de propriété et les valeurs. Rééquilibrer le pouvoir des actionnaires et celui des travailleurs selon des modalités à inventer. Le bien commun doit être au centre.

Également en développant toutes les formes d'économies sociales et solidaires, les coopératives, etc.

Bref, il s'agit aussi de démocratiser tout le champ économique et financier. Fonder une économie et une finance au service de la société et non l'inverse.

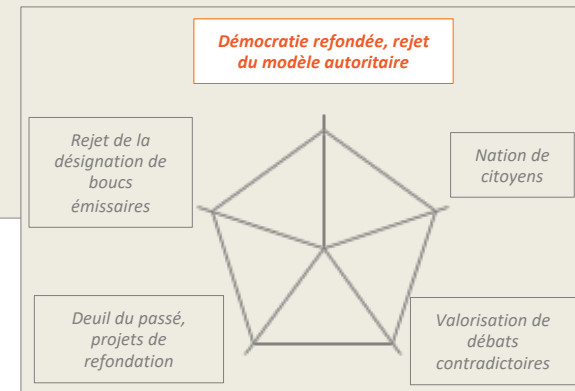


(1) In *Refaire société*, Collectif, préface par Pierre Rosanvallon, avec Christian Baudelot, Magali Bessone, Robert Castel, François Dubet, Armand Hatchuel, Blanche Segrestin, Cécile Van de Velde, Paris, Seuil, La République des idées, 2011

▪ **Le rejet :**

Forte conscience des périls : la montée des appels à des gouvernances autoritaires, à des personnalités fortes qui vont réduire les contre-pouvoirs voire se passer des Parlements. Les incitations aux replis identitaires violents, à des mises entre parenthèses des libertés avec le consentement des individus pouvant conduire à une société de surveillance numérique permanente. L'appel à des révoltes contre toutes les élites. Des colères canalisées et instrumentalisées par des entrepreneurs politiques en quête de légitimité pour accéder eux-mêmes au pouvoir. La culture de la peur et de la méfiance généralisée.

Ceux qui aspirent à une refondation de la démocratie savent que le contexte sociétal ambiant va en sens contraire de leurs souhaits. Ils sont donc engagés dans ce combat contre ces voies destructrices des sociétés.



Sur les pages qui suivent, pour chaque proposition/ item nous indiquons les données pour l'ensemble de l'échantillon (population totale) mesurées en 2022 et en 2023.

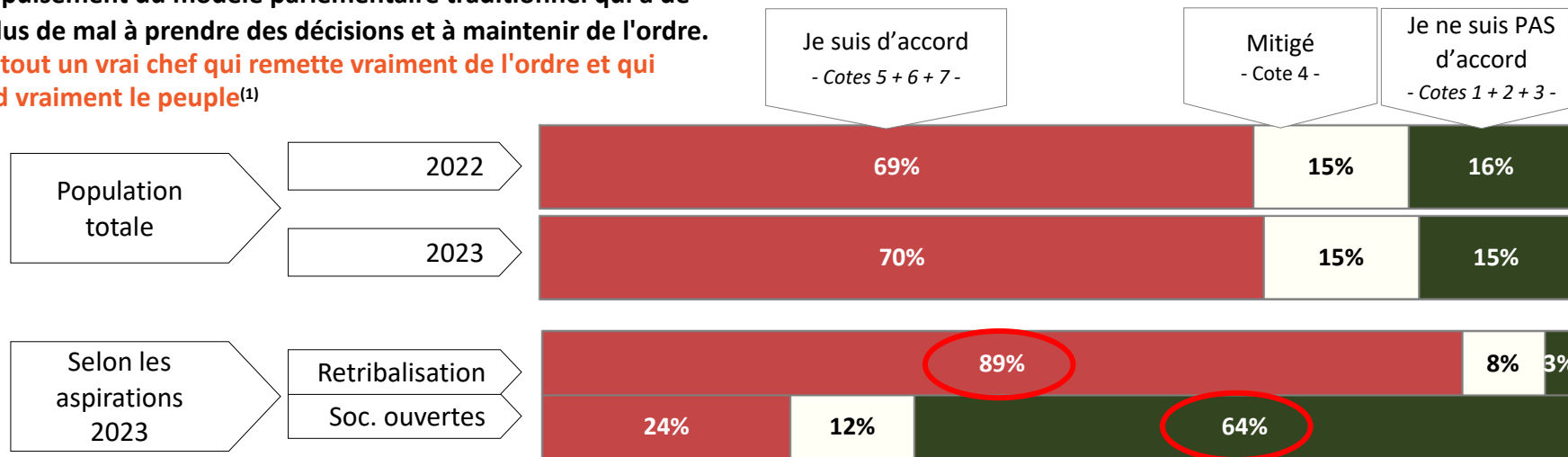
Puis chaque fois la distribution des chiffres 2023 au sein de chacune des deux aspirations qui constituent les dynamiques de la société, et nous n'indiquons pas les résultats pour la 3^{ème} aspiration : « le monde de l'ambivalence ».

OÙ EN SOMMES-NOUS EN CETTE FIN 2023 ? (1)

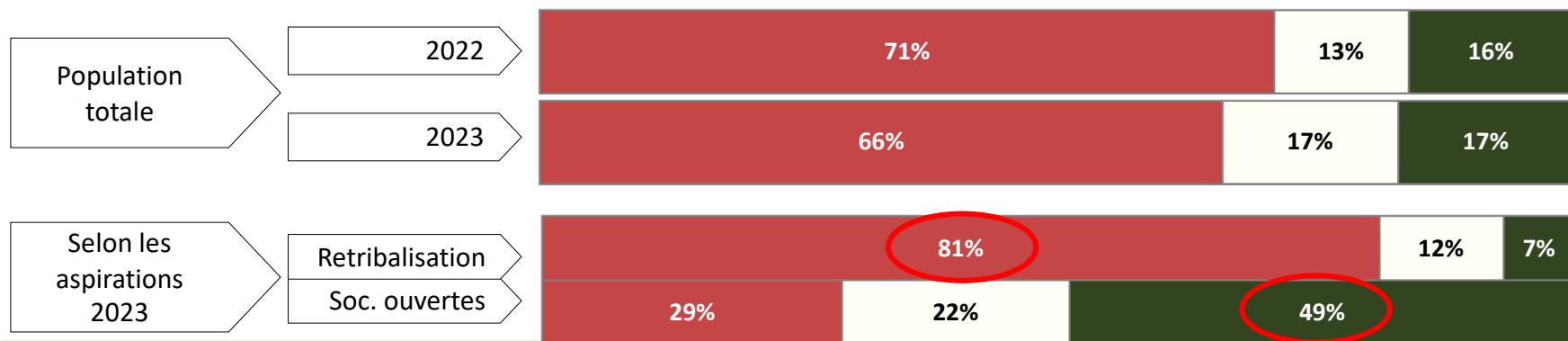
Gouvernance souhaitée



- Il y a un épuisement du modèle parlementaire traditionnel qui a de plus en plus de mal à prendre des décisions et à maintenir de l'ordre. **Il faut surtout un vrai chef qui remette vraiment de l'ordre et qui comprend vraiment le peuple**⁽¹⁾



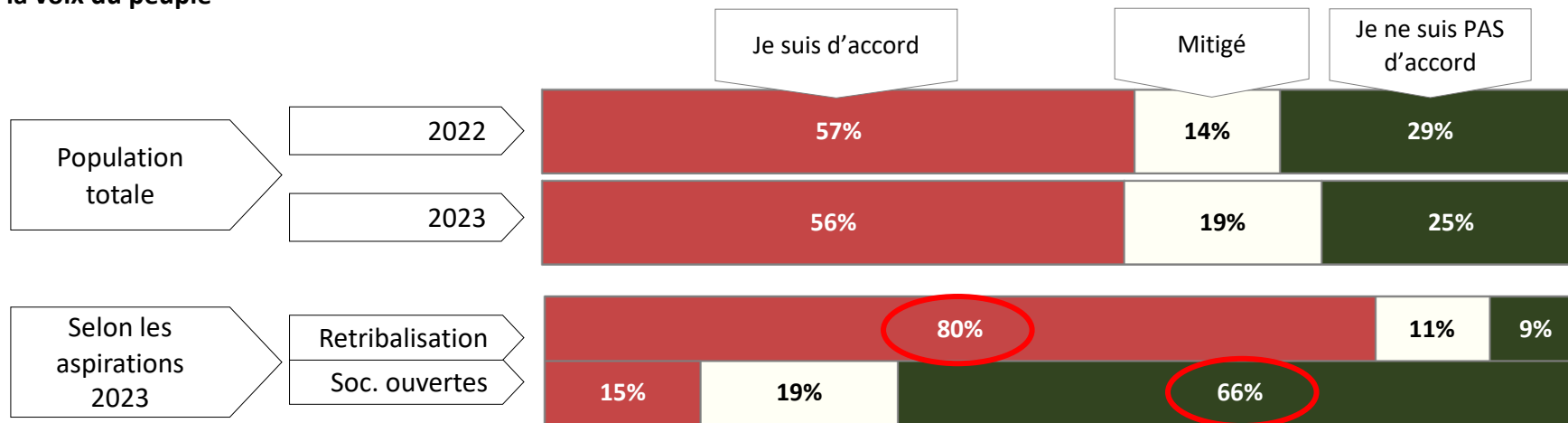
- Je trouve qu'il faudrait vraiment se débarrasser des élites actuelles (économiques, financières, politiques, médiatiques) car elles agissent contre les intérêts des gens comme moi



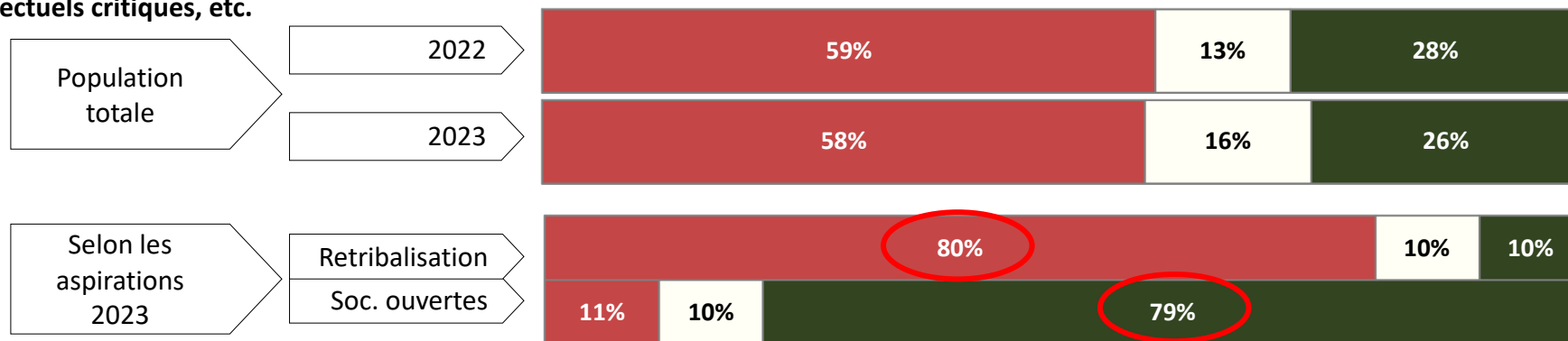
(1) Notons que ces chiffres sont tendanciellement identiques à ceux mesurés en France dans l'étude « Les fractures françaises » 2023, Le Monde, Sciences Po, Fondation Jean Jaurès. Rapport "Noir, jaune, blues"... la suite, Novembre 2023 | Fondation Ceci n'est pas une crise - Survey & Action



- Rien ne devrait faire obstacle à un vrai chef que le peuple aurait choisi car il sera la voix du peuple

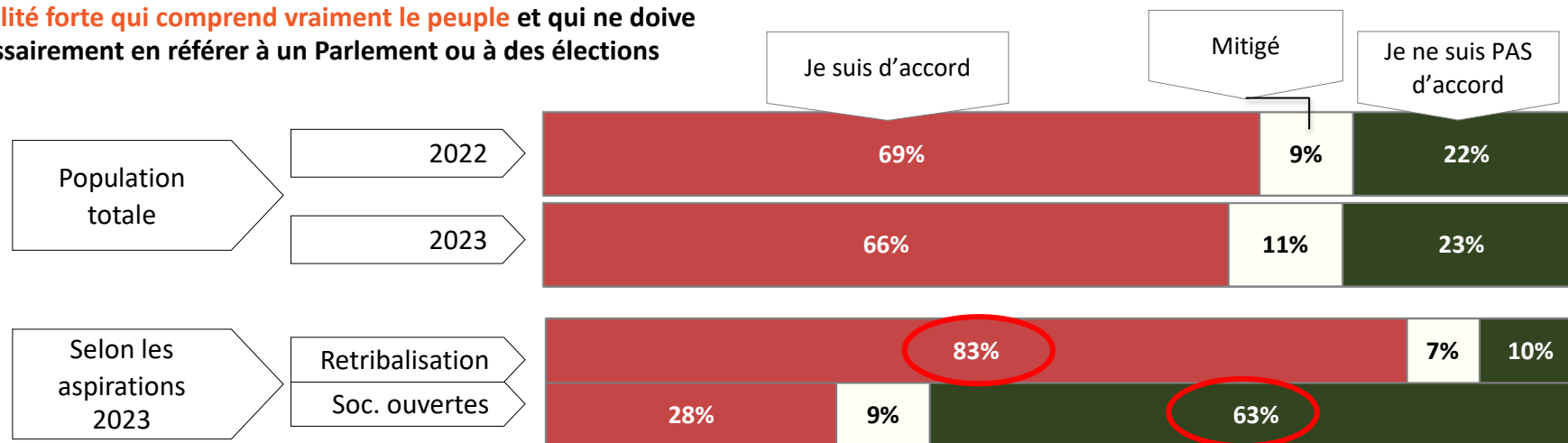


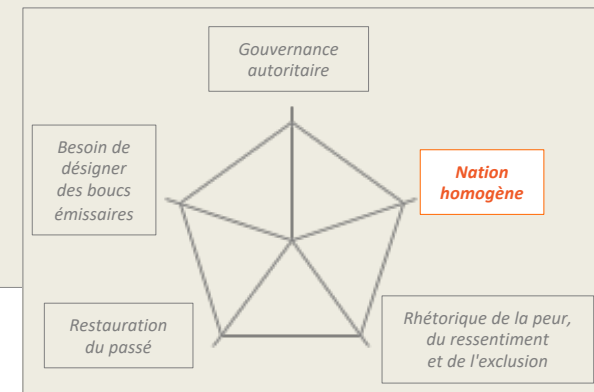
- Pour permettre à un vrai chef élu d'effectuer des changements en profondeur, il ne faut en aucun cas qu'il soit gêné dans son action par des gens non élus c'est-à-dire des juges, des journalistes, des fonctionnaires, des lanceurs d'alerte, des activistes de tous types, des intellectuels critiques, etc.





- Un bon système de gouvernement serait **d'être dirigé par une personnalité forte qui comprend vraiment le peuple** et qui ne doit pas nécessairement en référer à un Parlement ou à des élections





► **Le type de NATION SOUHAITÉE.**

La nation n'est pas uniquement le cadre politique de la démocratie et de l'État, elle est aussi l'adhésion à un récit et à un imaginaire.

► **De quoi s'agit-il dans le cadre de la retribalisation ?**

▪ **Appel à une nation homogène ethniquement pure.**

Il s'agit d'une essentialisation de l'identité. Cela veut dire que « par essence nous sommes différents des autres ». Selon cette conception, l'identité n'est pas une construction sociale, mais un « donné », « un déjà là ». On perçoit et on juge les autres non pas en fonction de ce qu'ils font mais de ce « qu'ils sont » : musulman, juif, rom, noir, réfugié, wallon, chrétien, etc. C'est le virus des origines⁽¹⁾. Le règne de la perception des autres à travers *la mono-identité* ⁽²⁾. On ne perçoit qu'un seul aspect des individus auquel on les assigne. On les enferme, puis on généralise : tous les individus associés à tel ou tel groupe ont, selon cette conception les mêmes caractéristiques - souvent des stéréotypes -.

(1) Jean-Pierre Chrétien, *Du Kosovo au Kivu*, in Le Monde, 21 avril 1999.

(2) Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998

- **Appel à une rupture identitaire purificatrice : pour survivre, il faut nettoyer la nation de tous ceux qui ne sont pas « assimilables » pour « se retrouver entre nous comme avant la pollution par l'ouverture des frontières ». « On est chez nous ».**

Culte de l'identité pure. Le peuple pur. Repli sur des communautés organiques : la famille, l'ethnie, le clan, la socialité de proximité. La nation comme communauté versus société.

« Nous formons une communauté de sang, d'esprit ». Droit du sang.

Le « Nous » prime sur l'individu. Mais un « Nous » fermé.

Constitution de blocs identitaires « purs » : **« Eux et nous »**, et donc le rejet des autres.

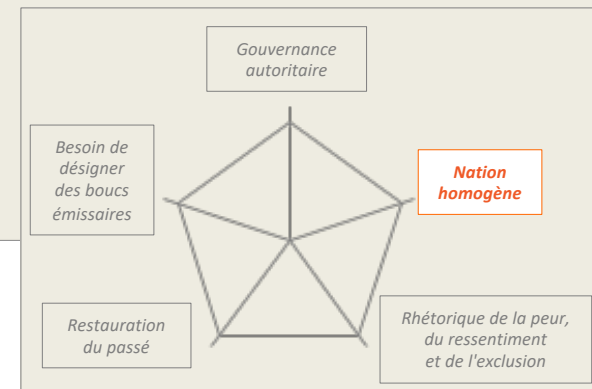
L'exclusion c'est alors l'aspiration à l'arrêt de l'immigration, au renvoi des illégaux, à l'édification de murs, de frontières même à l'intérieur de l'Europe. C'est la préférence nationale, la peur du déclin culturel.

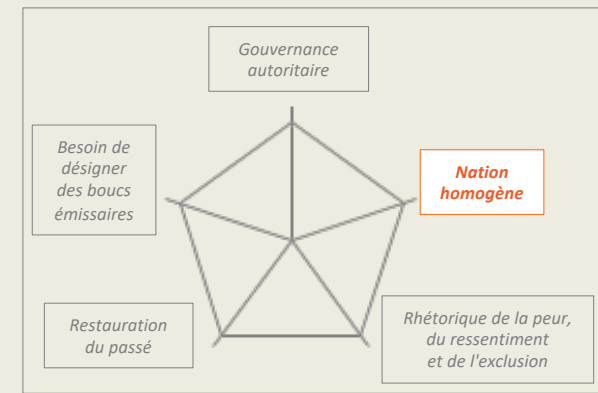
C'est la théorie du « grand remplacement » : *« ils nous envahissent, bientôt nous serons minoritaires chez nous. »* Peurs polymorphes.

« La nation est menacée par des immigrés qui ne s'intégreront jamais ».

Appel à une société fermée.

Précisons que, selon nous, ce ne sont pas les communautés en soi qui sont une menace mais les communitarismes : ces idéologies qui justifient et bâtissent des identités fermées qui excluent et deviennent meurtrières. Souvent développées par des individus en quête de légitimité pour accéder au pouvoir ou s'y maintenir.





- **Appel au souverainisme. Les nations contre l'Europe. Souhait d'un rétablissement de toutes les frontières. Rejet de la solidarité « universelle ». Uniquement la solidarité au sein du groupe primaire.**

Le type de **NATION SOUHAITÉE**.

► De quoi s'agit-il dans le cadre de la fondation de sociétés ouvertes ?

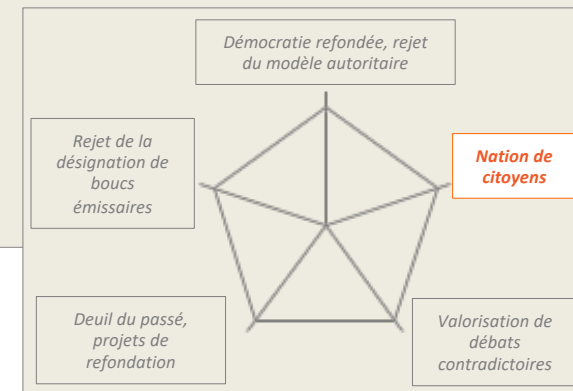
- **Appel à une nation de citoyens rassemblés par des valeurs et l'envie de partager un destin commun. Elle suppose l'égalité d'accès aux droits.**

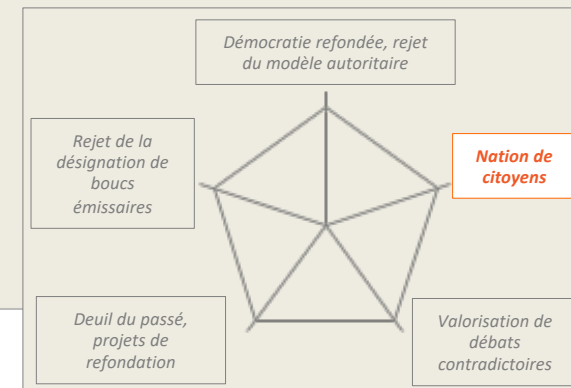
La nation est un contrat. « *Un plébiscite de tous les jours* » comme disait Ernest Renan.

La citoyenneté est d'abord une manière de vivre ensemble.

La citoyenneté est une construction sociale, une fabrication. Elle ne va pas spontanément de soi.

Contrairement à l'appel à une nation homogène et pure, elle suppose du volontarisme, des débats. **Elle n'est pas une essence ontologique.**

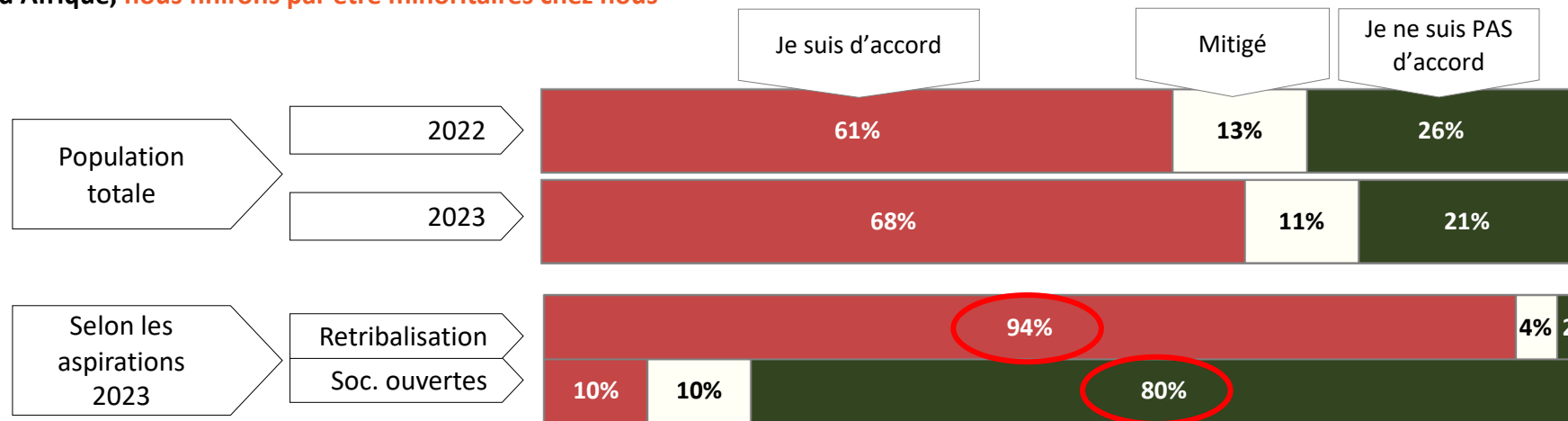




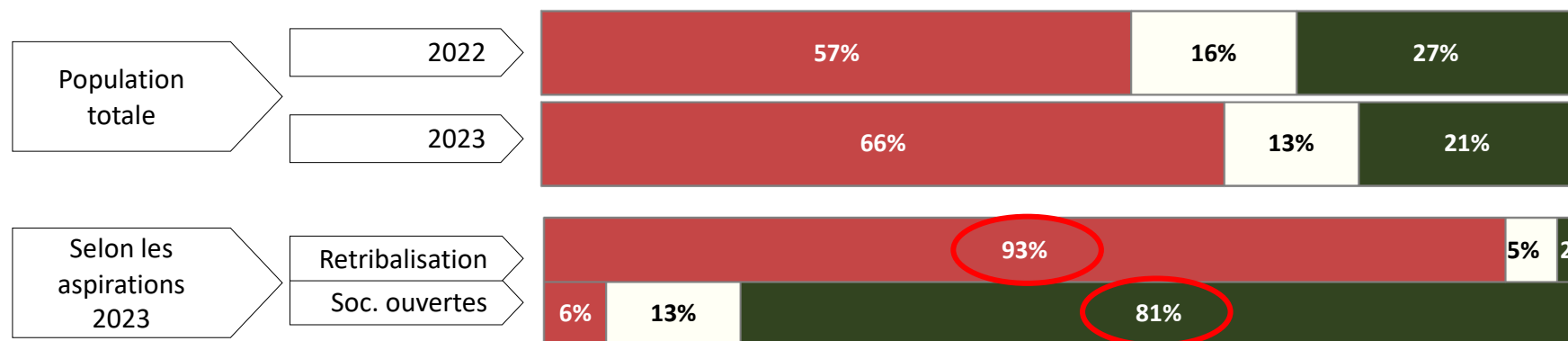
- **Appel à une société ouverte.**
Elle implique de rechercher volontairement ce que nous avons en commun et le dire.
Elle met en œuvre une solidarité universelle.
Elle développe un patriotisme qui n'a rien à voir avec le nationalisme qui lui, est la haine des autres.
- **La nation comme société versus communauté.**
- **Appel au REJET de la conception de la nation comme entité homogène et pure sur le plan culturel, identitaire et religieux.**



- Si cela continue avec la venue de tous ces migrants du Moyen-Orient, d'Asie et d'Afrique, nous finirons par être minoritaires chez nous

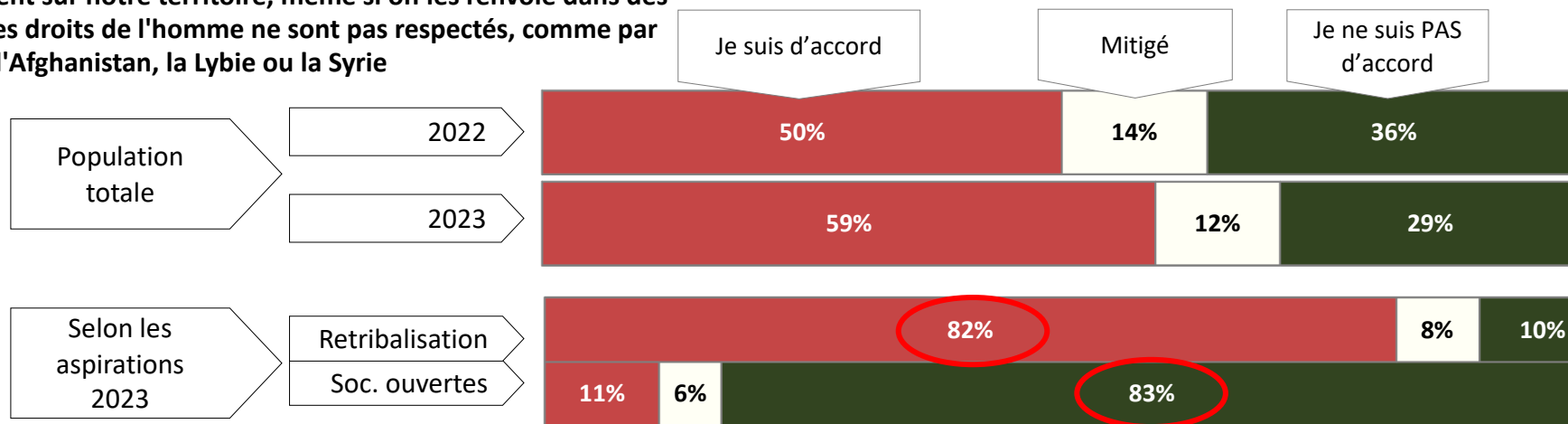


- Il y a trop d'immigrés dans notre société

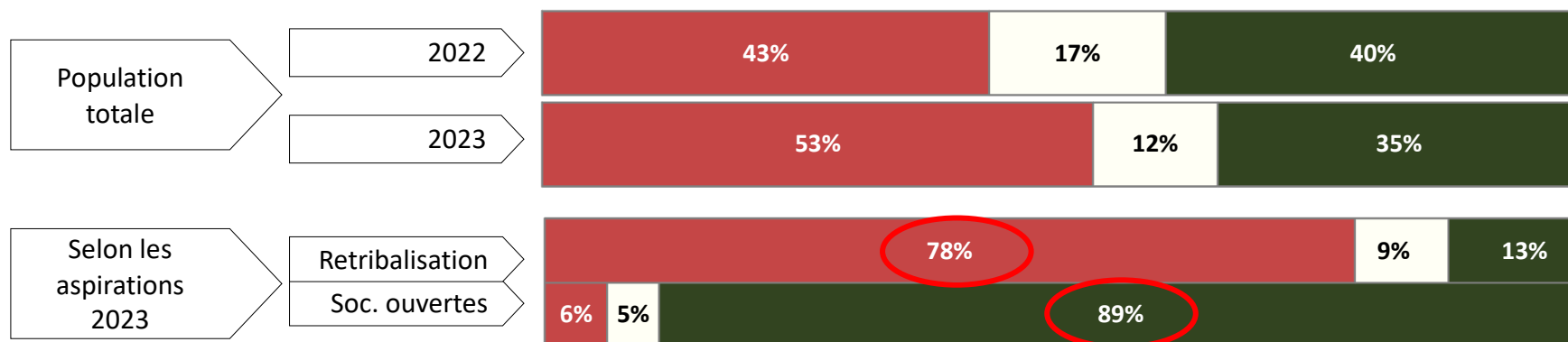




- Je suis favorable au renvoi chez eux des réfugiés arrivés illégalement sur notre territoire, même si on les renvoie dans des pays où les droits de l'homme ne sont pas respectés, comme par exemple l'Afghanistan, la Lybie ou la Syrie

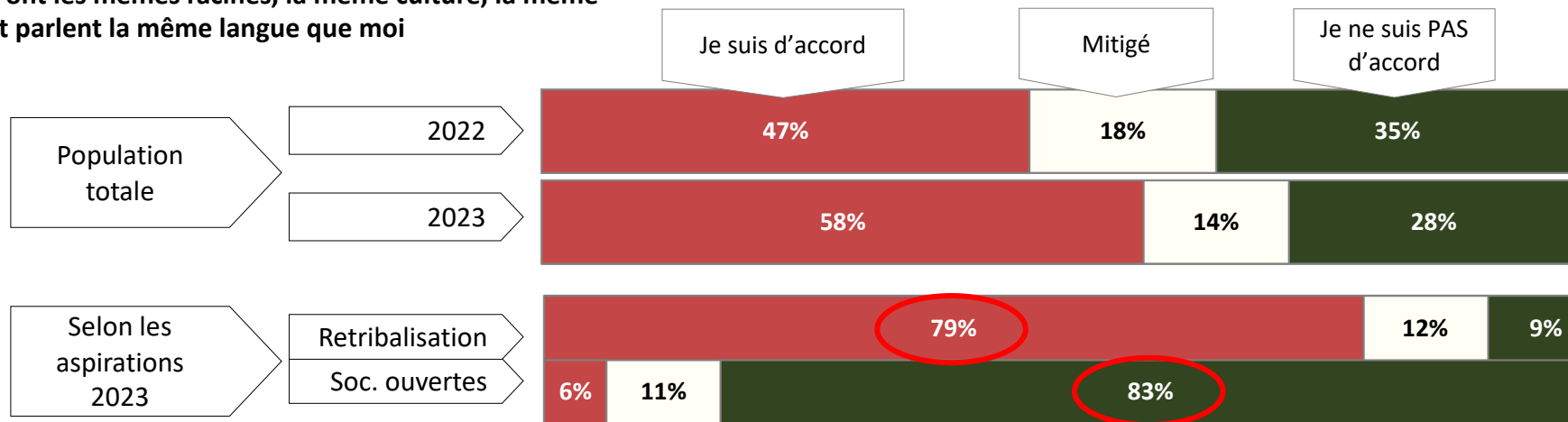


- Même après plusieurs générations, les descendants d'un immigré ne seront jamais vraiment belges

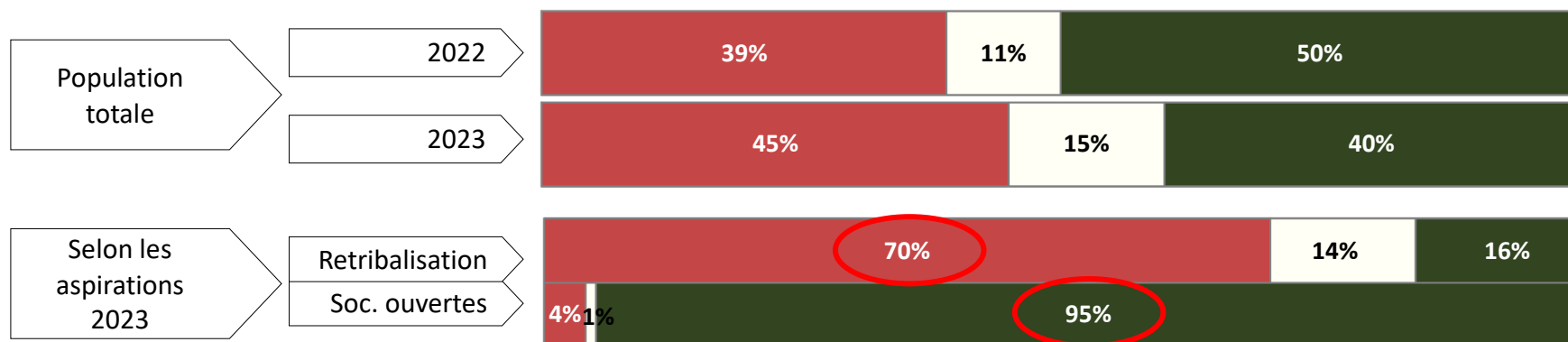




- Je souhaiterais vraiment plutôt vivre dans une nation dont les membres ont les mêmes racines, la même culture, la même religion et parlent la même langue que moi

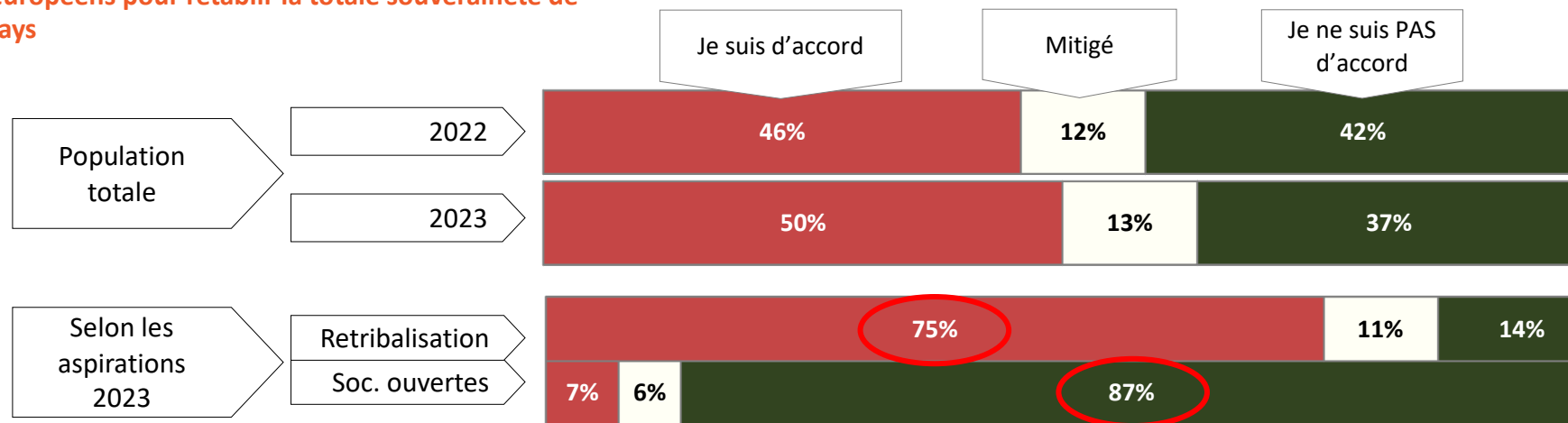


- Il faut construire des murs et des frontières vraiment fermées aux immigrants du Moyen-Orient, d'Asie et d'Afrique pour les empêcher d'entrer dans notre pays

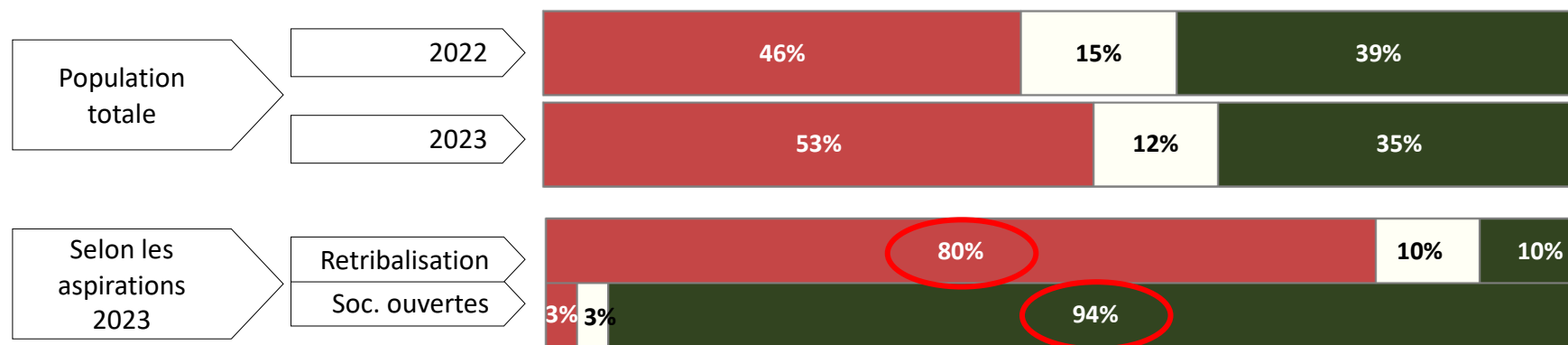




- Je suis vraiment favorable au rétablissement des frontières entre les pays européens pour rétablir la totale souveraineté de chaque pays

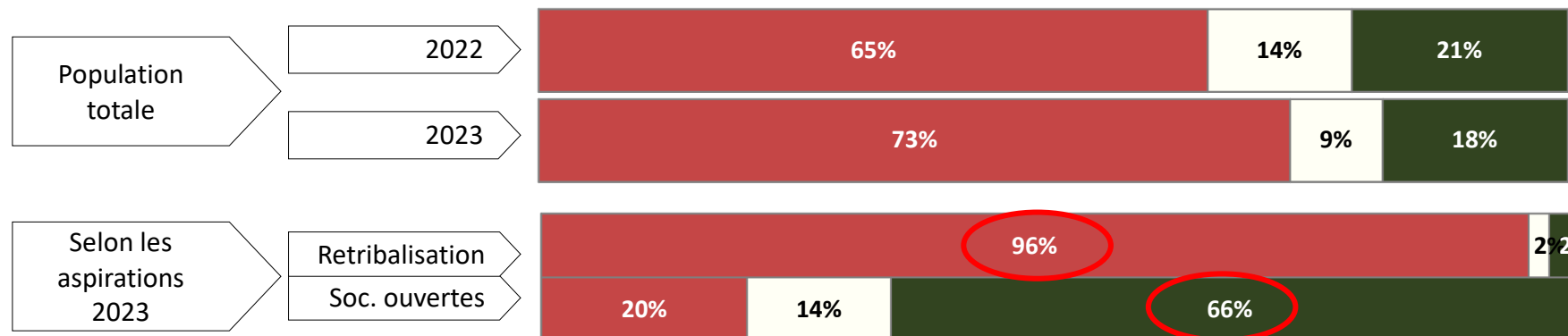


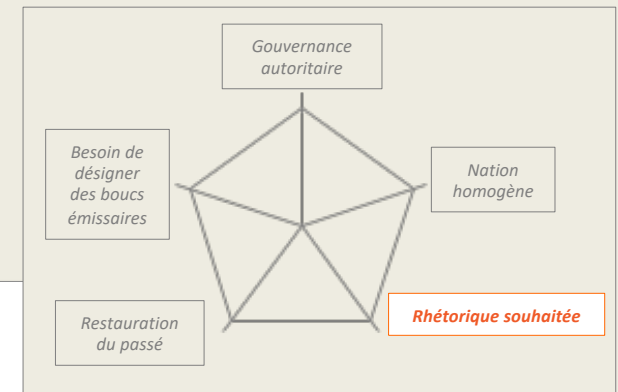
- Il faut vraiment nettoyer nos régions de tous ceux qui ne suivent pas nos façons de vivre





- En matière d'emplois, de logements et d'aides sociales, il faut vraiment donner la priorité à un Belge plutôt qu'à un immigré





Le type de RHÉTORIQUE APPRÉCIÉE

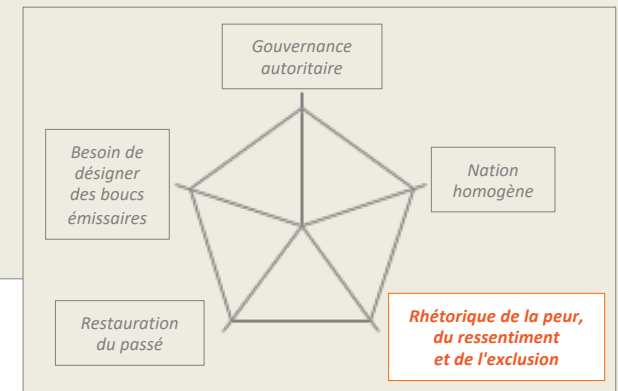
Rappelons quelques évidences : ce sont les mots, les récits et les discours sociaux qui créent la réalité. Le langage transforme la réalité. Les mots ne sont jamais neutres. Ils véhiculent du sens, des valeurs. Ils produisent une représentation du monde et donc les conditions du vivre ensemble.

La rhétorique développée dans une société, la façon dont nous nous exprimons, les mots que nous utilisons jouent un rôle déterminant pour façonner et construire le type de société que nous souhaitons.

L'analyse des discours sociaux appréciés, plébiscités dans une société à un moment donné indique ce que cette société est prête à accepter, à envisager, à construire.

Les mots précèdent toujours le passage aux actes.

On s'y habitue. Le langage et les mots créent le réel. Sans récit il n'y a pas d'intelligibilité, d'interprétation du monde.



Le type de RHETORIQUE APPRÉCIÉE

► De quoi s'agit-il dans le cadre de la retribalisation ?

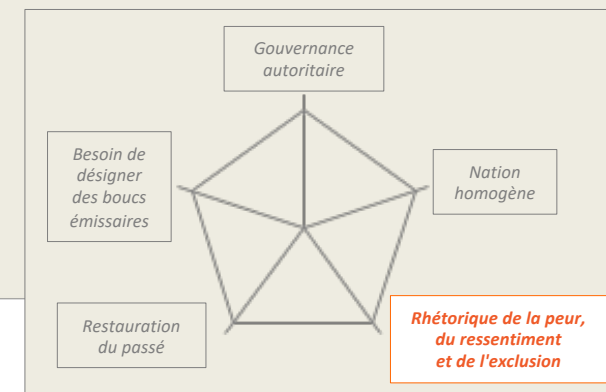
- C'est le règne de l'émotion, des affects, de la colère, de la passion, des peurs, des angoisses, du dénigrement, du dédain.

L'indignation, le ressentiment, le sarcasme, l'ironie, l'insulte et la dénonciation sont les ressorts essentiels.

Une hystérisation du débat public. voire une brutalité langagière.

Ainsi les mots tels que : « *le grand remplacement* », « *nous sommes envahis* », « *ils viennent profiter de notre système social* », « *LES étrangers* » (généralisation et assignation à un aspect de la personnalité des individus, par exemple on dira « *LES musulmans* » en réduisant ceux qui pratiquent cette religion à cette seule caractéristique), « *on est chez nous* », « *nous sommes le vrai peuple* », etc.

C'est le marketing de la peur, des angoisses.



- C'est considérer que la science est une opinion parmi d'autres.

Valorisation du « **bon sens populaire** » qui est mis sur le même plan que le savoir scientifique. « **Toutes les paroles se valent.** » Celles d'un chercheur se fondant sur des analyses rigoureuses et celles d'un quidam qui exprime en quelques mots tweetés ce qu'il ressent, ses émotions.

Défiance à l'égard des études scientifiques – *la pandémie a été l'occasion de la montée d'un discours antivax, et même d'une mise en cause de la réalité de la pandémie. Le discours complotiste s'est développé -.*

Mise en cause des experts et de tous discours d'institutions notamment celles qui établissent des statistiques qui sont systématiquement qualifiées de fausses et "au service des puissants, des dominants".

Le déni de la vérité scientifique, historique.

De plus en plus, des médecins, des enseignants, des chercheurs se voient contredits par des récits « lus sur la toile », dont les sources sont inconnues. Un certain obscurantisme se développe. *Il est cependant vrai, et toute la philosophie des sciences le prouve, que celles-ci ne progressent que par controverses, par des débats d'idées entre chercheurs. La science est une réalité humaine qui repose sur des débats et non des dogmes. La différence entre les mots « de sens commun » prononcés par n'importe qui et le discours scientifique est le mode de vérification qui se veut rigoureux pour la science et est absent pour les autres, « le bon sens suffit ». La science procède selon des méthodes solides que les chercheurs se doivent d'explicitier. L'épistémologue Karl Popper a enseigné qu'une théorie scientifique n'est telle que si elle est réfutable. Les propos de n'importe quel quidam ne répondent évidemment pas à cette exigence mais, selon cette conception de la rhétorique appréciée, ils sont mis sur le même plan que ceux des chercheurs.*

C'est la disqualification de tous discours discordants qui sont d'emblée qualifiés de « fake news ». C'est le triomphe des « vérités alternatives » chères à Donald Trump.

Tout est noir ou blanc. Pour ou contre. Tout est simplifié. Des slogans.

Les solutions simples toutes prêtes y règnent.

Et donc les tweets comme mode d'expression de la pensée sont très appréciés.

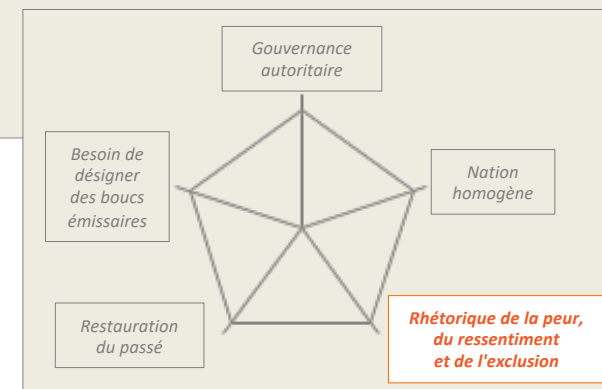
Défiance totale à l'égard des médias mainstream qui sont décriés comme des médias « corrompus », « au service des puissants », « cachant la vérité au peuple », etc. Les réseaux sociaux sont des chambres d'échos de ces critiques des récits rationnels. Les discours modérés sont violemment rejetés. **Forte culture du complot. Des rumeurs.**

Anti-intellectualisme.

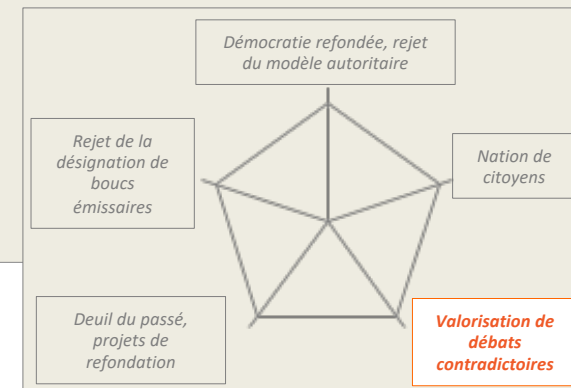
Le numérique et la pratique des réseaux sociaux est une conduite d'auto-confirmation. Et ainsi se renforcent des bulles cognitives qui ne communiquent plus entre elles.

« On peut se demander où est la frontière entre les débats indispensables à la vie d'une démocratie et des mots, une rhétorique, un langage qui détruit toute possibilité de communiquer car ils excluent d'emblée, ils rejettent, ils dénigrent. C'est réduire le débat politique à des coups de communication, du culot, de la provocation médiatique, un mépris de l'Histoire, de la science et de tous raisonnements or tout est complexe. C'est le grand jeu de l'« infotainment », la vérité des faits est secondaire et la cohérence est une perte de temps. Comment la démocratie peut-elle exister dans ce contexte ? » ⁽¹⁾

Les mots peuvent rassembler ou exclure.



(1) Robert HABECK, *Du langage en politique*, Paris, Edit Les petits matins, 2020,



Le type de RHETORIQUE APPRÉCIÉE

► De quoi s'agit-il dans le cadre de la fondation de sociétés ouvertes ?

- C'est la conviction que la démocratie, ce sont des débats contradictoires et donc des mots, de la Raison, de la nuance, des raisonnements pour aborder la COMPLEXITE. Il n'y a pas de politique sans les mots. « *Les mots produisent la politique* » ⁽¹⁾.

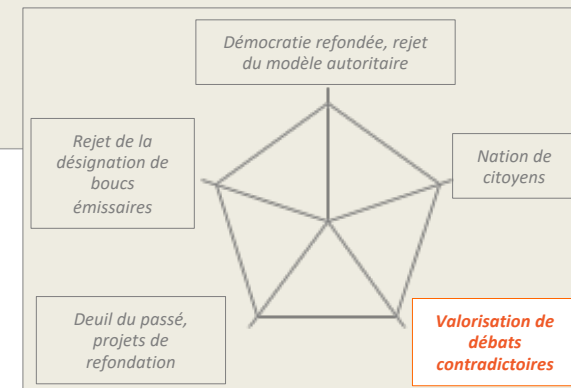
La démocratie ce sont des compromis et donc des mots pour les trouver et les dire. La démocratie, c'est traiter politiquement et institutionnellement ce qui divise, car la société est une et plurielle. C'est la démocratie et donc les mots qui articulent ce qui doit faire unité et ce qui est diversité.

L'exigence démocratique passe par le langage.

On peut évidemment établir un lien clair avec nos multiples constats à propos du niveau d'études/ capital culturel comme déterminant de l'adhésion à telle ou telle aspiration.

Dans la société fragmentée, atomisée, il est indispensable de reconstruire du sens collectif et donc des rapports sociaux conflictuels mais institutionnalisables. Cela relève de la capacité à dialoguer, à débattre des conflits versus la violence verbale brutale où la violence tout court.

(1) Michel WIEVIORKA, in la préface du livre de Robert HABECK, *Du langage en politique*, Paris, Edit Les petits matins, 2020.



- C'est la conviction qu'il n'y a pas de sociétés ouvertes sans langages.

La reconnaissance de l'altérité passe par un langage.

« Des mots qui permettent de dépasser la peur, le rejet, l'incapacité à penser l'ouverture, l'inclusion et le futur en les transformant en débats exigeants et en conflits institutionnalisables » (1).

- C'est considérer que la science progresse aussi par débats contradictoires, par controverses.

C'est la conviction que le réel est complexe. Que la rigueur doit pouvoir être explicitée pour nourrir sereinement les débats avec des fondements solides. Théoriquement, la confiance doit notamment résulter d'arguments solides, étayés. Contre les fake news présentées comme des vérités alternatives. Même si l'expression des passions et des émotions existe évidemment aussi dans le langage démocratique, elle n'encourage pas aux ressentiments, à la haine, à la violence mais conduit à des conflits institutionnalisables (par exemple comme le sont les conflits du Droit du Travail).

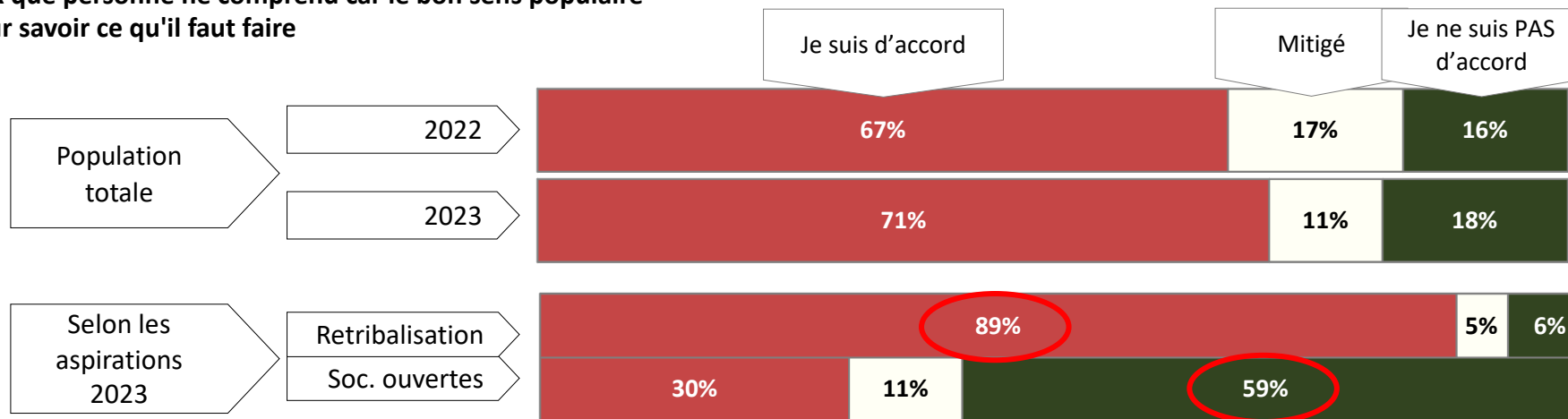
- C'est enfin une méfiance forte à l'égard de toutes les manipulations, ces mots utilisés pour créer des peurs, des haines, des ressentiments et appeler à la violence. C'est un combat contre les mots qui discréditent d'emblée, qui intimident l'autre, qui cassent tout dialogue et donc la démocratie. Un combat contre tous les préjugés et les stéréotypes.

(1) Michel Wieviorka, Ibidem

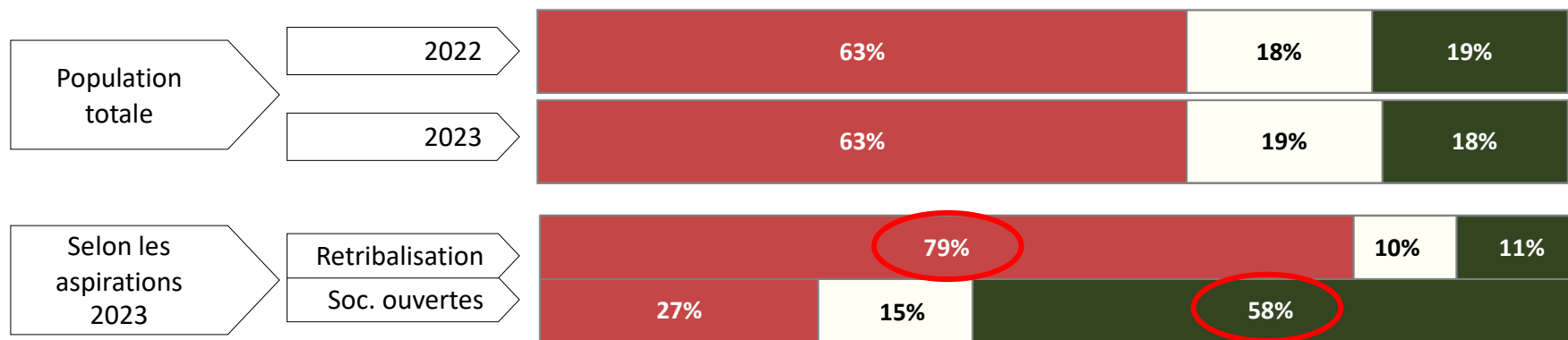


Rhétorique appréciée

- J'estime qu'on ne doit pas s'encombrer de longs débats ennuyeux que personne ne comprend car le bon sens populaire suffit pour savoir ce qu'il faut faire



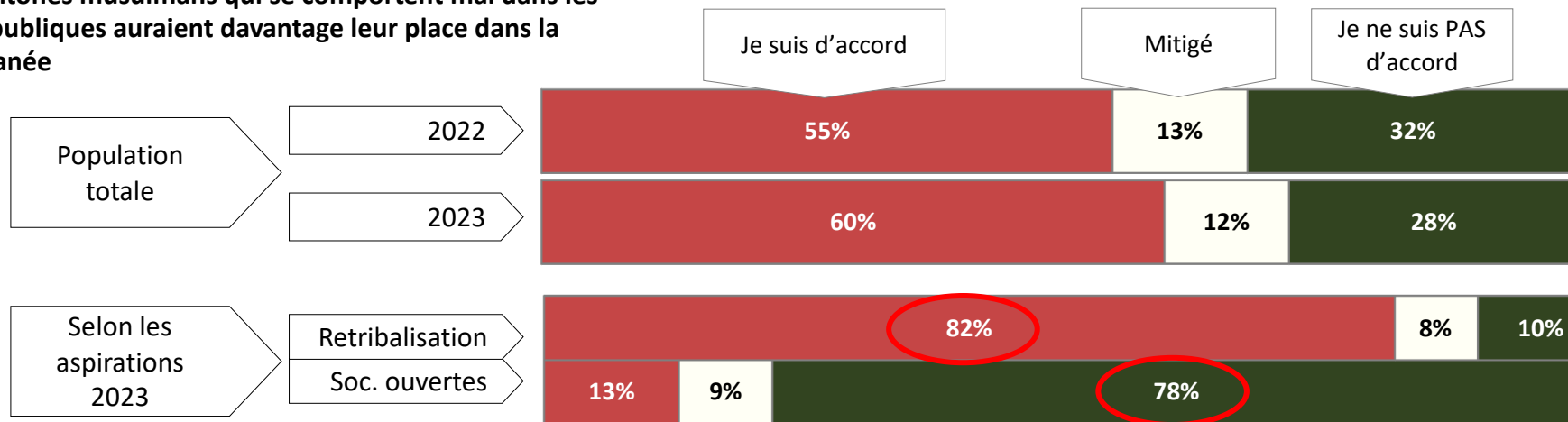
- Heureusement qu'enfin des responsables politiques osent remettre en cause les conclusions de certains experts notamment sur le profil réel des délinquants, sur la soi-disant nécessité économique de l'immigration à cause de la démographie, etc.



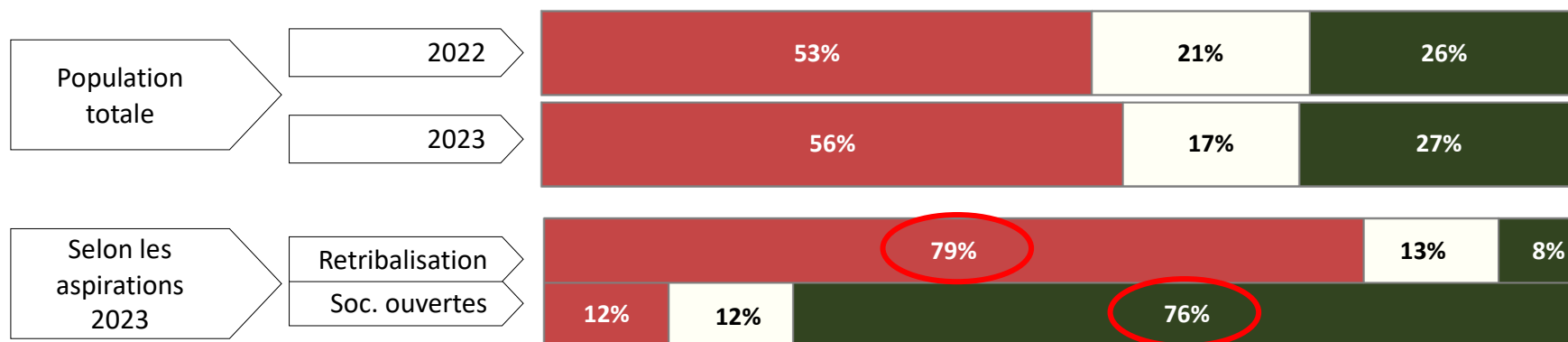


Rhétorique appréciée

- J'approuve vraiment les humoristes qui osent dire que la place des allochtones musulmans qui se comportent mal dans les piscines publiques auraient davantage leur place dans la Méditerranée

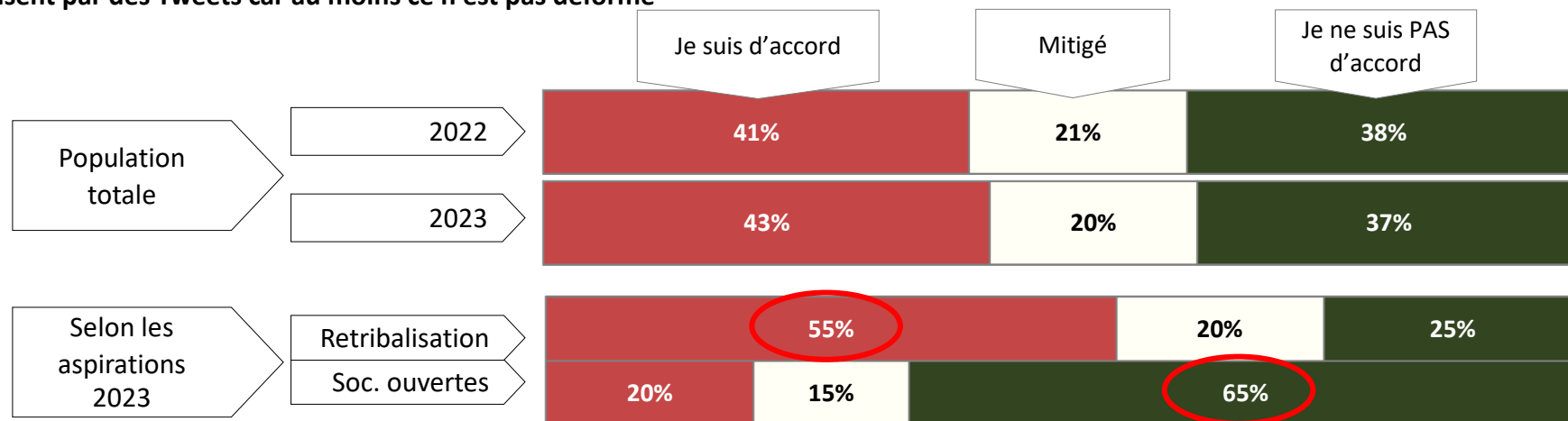


- J'aime vraiment qu'un leader politique fort exprime ma colère avec radicalité car trop souvent mes préoccupations ne sont pas exprimées





- **J'approuve vraiment que des responsables politiques nous disent ce qu'ils pensent par des Tweets car au moins ce n'est pas déformé**



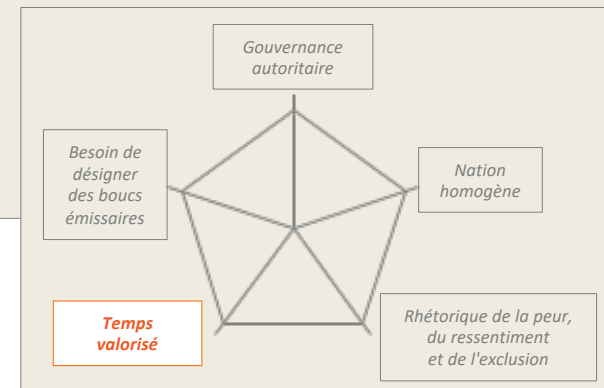
► **Le TEMPS VALORISÉ.**

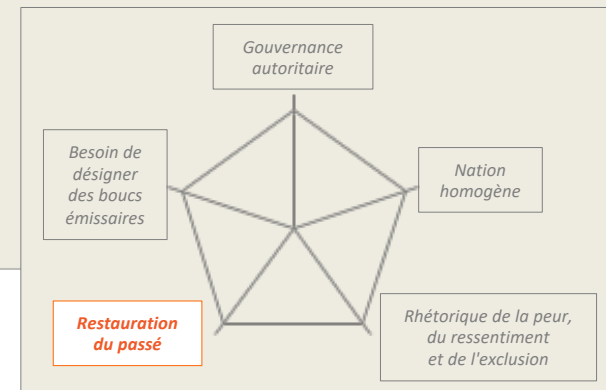
La représentation que se font les individus de la temporalité importante pour chacun d'eux est un des paramètres essentiels qui structure leurs aspirations en termes de construction de soi, de projets et d'invention de leur vie.

Il ne s'agit pas ici de la façon dont les individus réagissent et adoptent des comportements face à des contraintes vécues à un moment donné.

Il s'agit d'une représentation du temps sur le moyen et long terme et qui résiste aux contextes de court terme.

Les individus acceptent des contraintes provisoires, mais c'est sur fond d'un rapport au temps qu'ils tentent de maintenir au-delà de telle ou telle péripétie particulière.





Le TEMPS VALORISÉ.

► De quoi s'agit-il dans le cadre de la retribalisation ?

- C'est l'aspiration à la restauration d'un passé très largement mythifié, imaginaire.
- La nostalgie et l'appel au retour à un ordre NATUREL IMMuable et traditionnel des choses. Des rôles sociaux figés (rôles hommes-femmes clairement définis et stables, les fondations naturelles de la famille traditionnelle, rapports parents-enfants, etc.). Le peuple immuable et pur, la communauté authentique (des canons culturels qui régissent l'identité, l'art et l'histoire une fois pour toutes).
- « *C'était mieux avant* ». Le temps valorisé est clairement le passé. La nostalgie. Mais ceux qui défendent cette aspiration et cette idéologie ne définissent jamais de quel "avant", de quelle période il s'agit. Quand les trois quarts de l'humanité vivaient dans une misère noire ? Quand les États-nations passaient le plus clair de leur temps à se faire la guerre ? Quand le droit du travail n'existait pas ? Quand la médecine était impuissante devant la plupart des fléaux microbiens ? Quand les femmes n'avaient pas le droit de vote ? Etc.
Il s'agit donc d'un passé non défini. Largement fantasmé.
- Selon cette conception du temps valorisé, l'époque actuelle vivrait une crise et non une mutation. La compréhension de ce que nous avons sous les yeux serait un moment du cycle « crise, récession, relance, expansion ». Le « que faire ? » conduit donc logiquement à une restauration du passé et non pas une fondation qui, elle découlerait d'une interprétation en termes de mutation sociétale profonde plutôt que de crise et donc d'une projection dans un futur nouveau. « *Make America Great Again* » de Trump et « *La reconquête* » de Zemmour en sont des exemples.

Le TEMPS VALORISÉ.

► De quoi s'agit -il dans le cadre de la fondation de sociétés ouvertes ?

- Cela signifie d'abord **d'avoir fait le deuil du passé, de la nostalgie.**
Ne pas s'enfermer dans des ressentiments, des vieilles querelles, des vengeances, des humiliations anciennes qu'il faudrait laver. Ne pas rester victime de son passé. Rompre avec le culte des racines, de la tradition, de l'ordre des choses qui serait immuable, naturel.

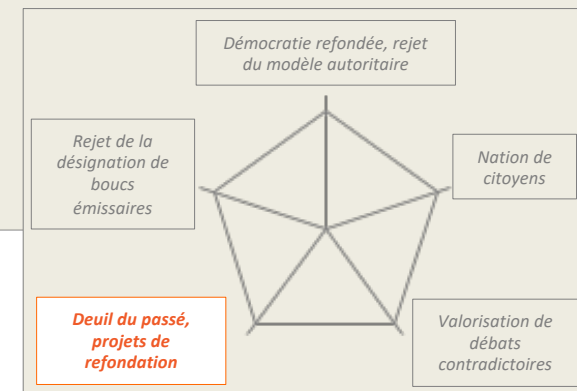
Et rebondir.

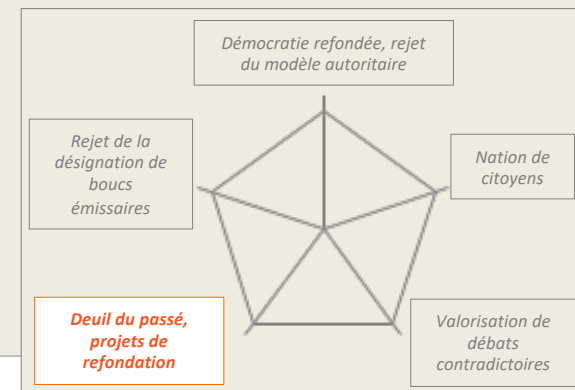
- C'est donc aussi avoir la conviction que **le rapport au temps est une construction sociale sans cesse en mouvement.** Et donc le rejet de "canons" qui définiraient une fois pour toutes la culture d'une région, d'un pays et qui seraient les vraies coutumes « authentiques ».

Le rapport au temps et le regard sur les époques passées sont des construits sociaux. La vérité historique n'existe pas une fois pour toutes surtout si elle est édictée par des responsables politiques qui instrumentalisent l'Histoire, qui refont le récit pour servir exclusivement leur propre quête de pouvoir.

Si le rapport au temps est une construction sociale, **le temps valorisé peut notamment être le futur, la projection dans l'avenir, dans les projets.**

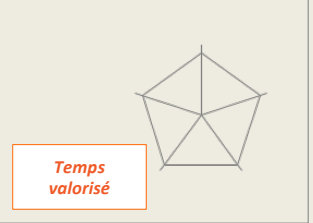
Et ces projets peuvent être la refondation de la démocratie, de l'économie, de l'universalité, du rapport à l'altérité. Bref, « refaire société ».



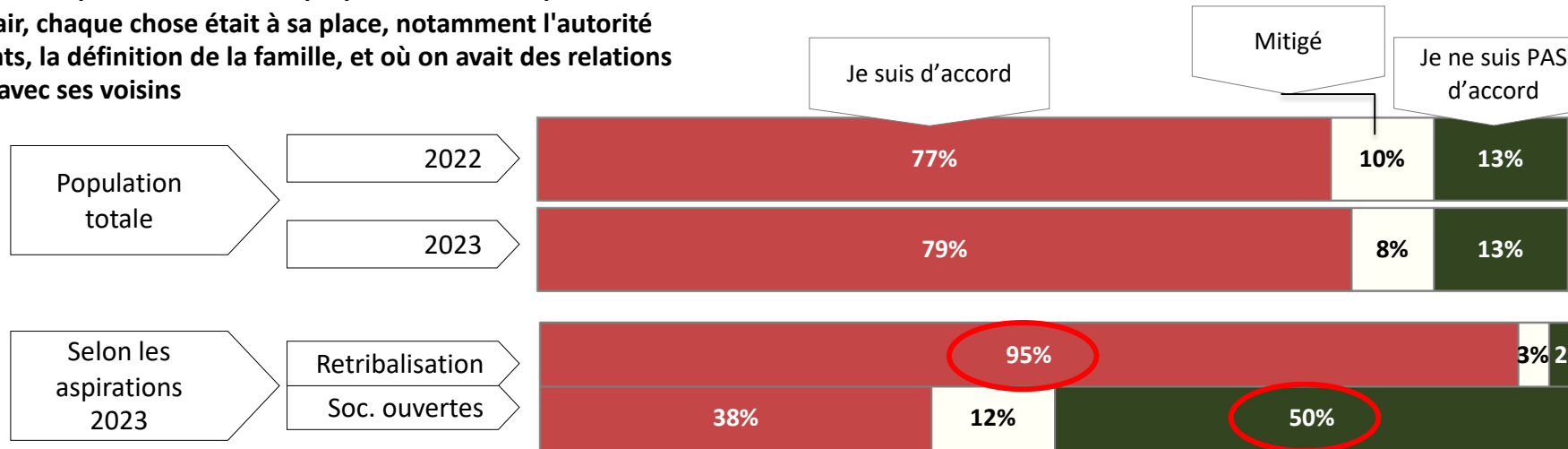


- **Logiquement, selon cette conception du temps valorisé, l'époque actuelle vivrait une mutation et non une crise. Nos sociétés ne reviendront pas en arrière. Il ne s'agit pas d'un dysfonctionnement avant un retour à la normale. Pas de nostalgie, conviction que le futur est à inventer.**

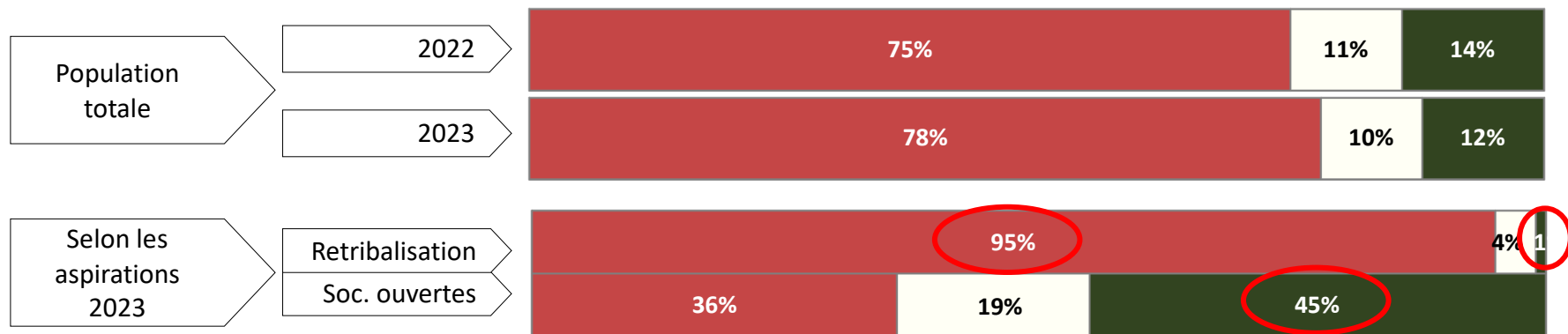
OU EN SOMMES-NOUS EN CETTE FIN 2023 ? (XII)

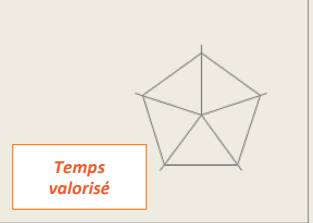


- Je souhaiterais qu'on revienne à l'époque où tout était plus stable et plus clair, chaque chose était à sa place, notamment l'autorité des parents, la définition de la famille, et où on avait des relations amicales avec ses voisins

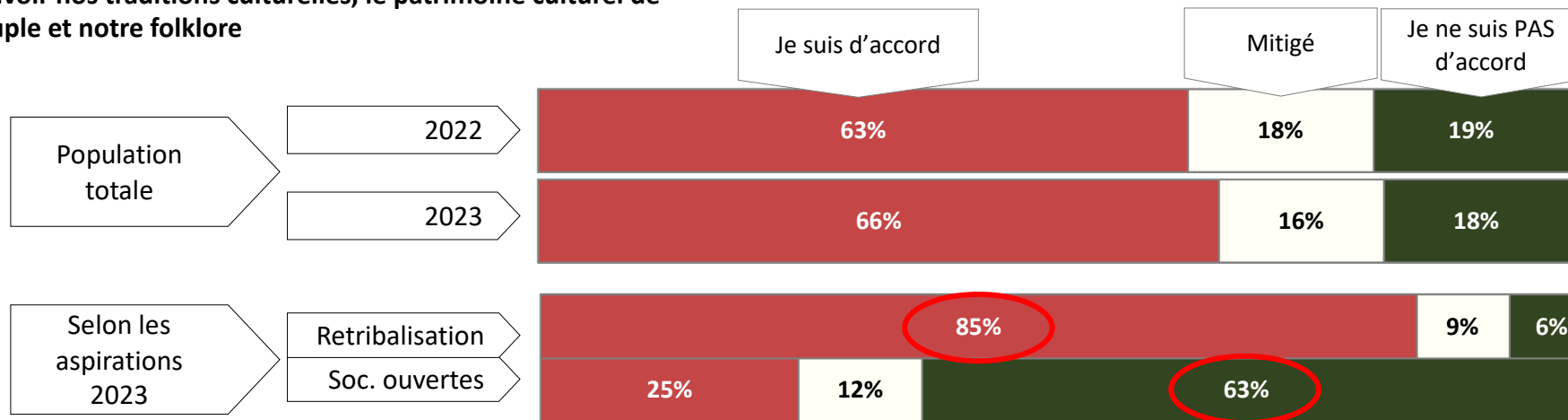


- Je déplore le déclin des valeurs morales de notre société moderne et je trouve qu'il faudrait vraiment davantage s'inspirer des valeurs du passé que sont le respect de l'autorité, la famille, l'ordre, la religion, l'effort, nos traditions, nos héros, etc

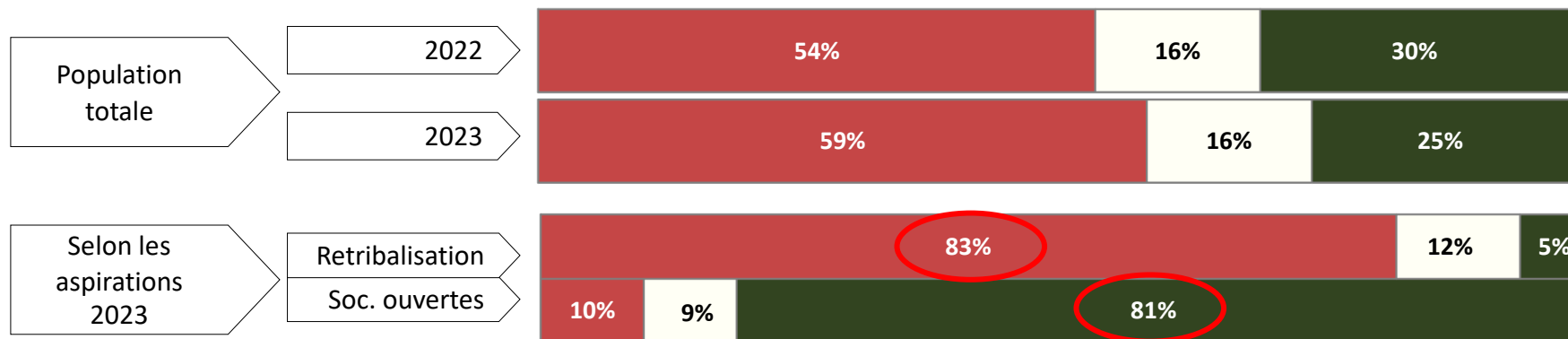




- **L'argent public qu'on dépense pour la culture devrait surtout servir à promouvoir nos traditions culturelles, le patrimoine culturel de notre peuple et notre folklore**

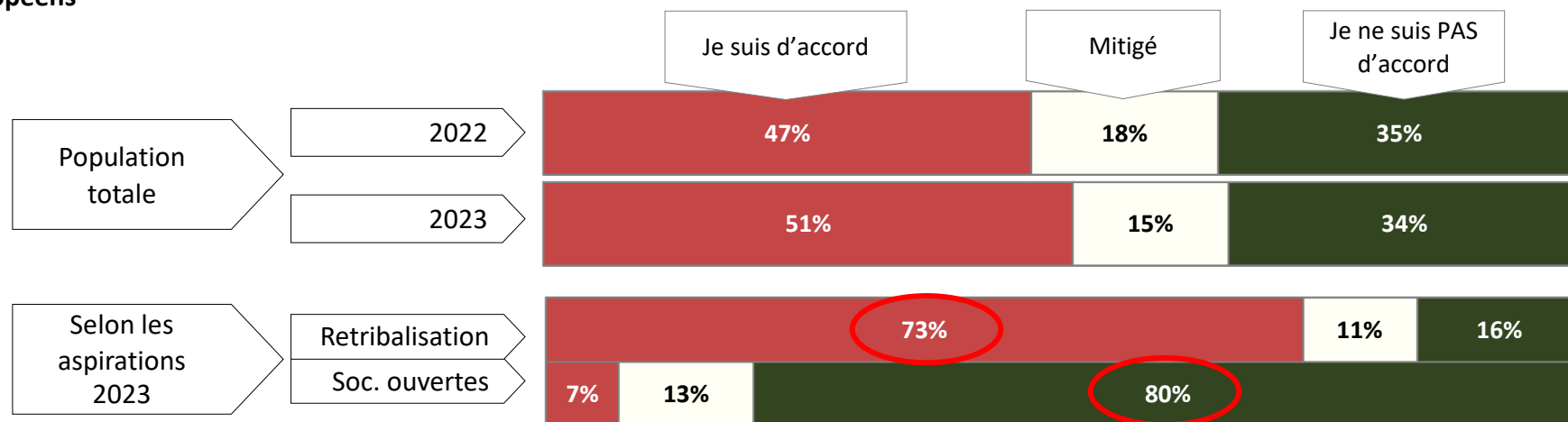


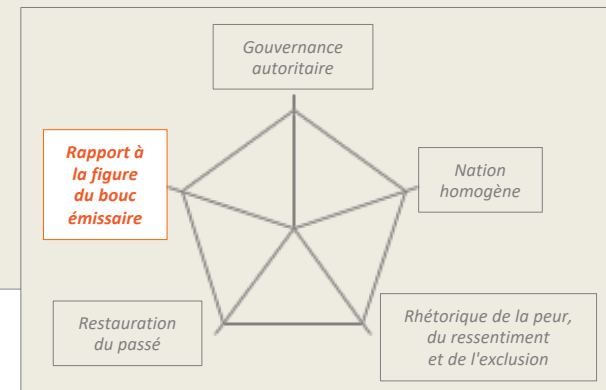
- **Globalement, face aux grandes menaces actuelles, nous devons d'abord nous protéger en retrouvant les racines de notre vrai peuple**





- Il faut vraiment renforcer l'affirmation des racines chrétiennes de nos pays européens





Le rapport **À LA FIGURE DU BOUC ÉMISSAIRE.**

Face à divers problèmes, la désignation de coupables est un réflexe observé partout et à chaque époque. Catégoriser, inferioriser, désigner comme coupable un certain type de population est un invariant historique.

C'est le processus de la désignation d'un responsable de « nos » difficultés et donc une victimisation des agissements de ce coupable.

René Girard ⁽¹⁾ a très bien expliqué qu' *« un bouc émissaire est un individu, un groupe ou une organisation, choisi pour endosser une responsabilité, un échec ou une faute pour laquelle il est totalement innocent. Le phénomène du bouc émissaire est une conséquence du « tous contre un ». Il a pour fonction d'exclure la violence interne à la société (endémique) vers l'extérieur de cette société. »*

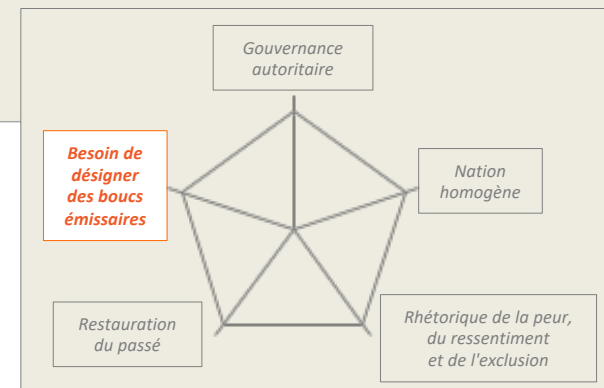
Souvent faible ou dans l'incapacité de se rebeller, le bouc émissaire endosse sans protester la responsabilité collective qu'on lui impute, acceptant comme on dit de « porter le chapeau ».

(1) René GIRARD, *Le bouc émissaire*, Paris, Grasset, 1982

Le rapport À LA FIGURE DU BOUC ÉMISSAIRE.

► De quoi s'agit-il dans le cadre de la retribalisation ?

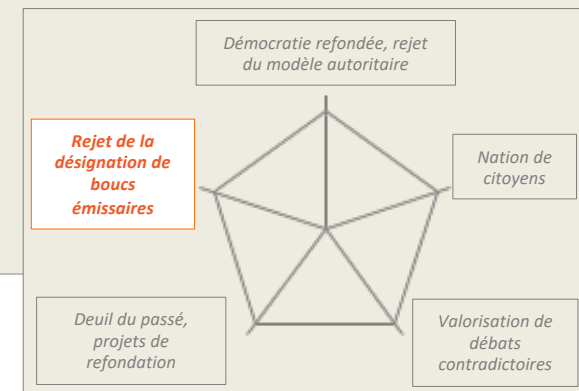
- Les boucs émissaires sont le véritable ciment qui lie les individus qui aspirent à la retribalisation. La création d'un « nous » est la reconnaissance dans le fait que « *nous sommes tous victimes* « d'eux », de tel ou tel groupe de de gens ». La victimisation est un ressort essentiel de la culture de la retribalisation. Pour reprendre encore les mots de René Girard, ils constituent le « *tiers exclu* ». La désignation de boucs émissaires est donc un besoin existentiel pour cette aspiration.
- Ces boucs émissaires peuvent varier dans le temps : la figure du migrant, du musulman, du réfugié, de l'homosexuel, du chômeur, du juif, du chrétien, du noir, du wallon, de l'italien du Sud, de l'Europe, du travailleur des pays de l'Est, etc. Il s'agit toujours de nommer et de stigmatiser les « ennemis du peuple », « LA menace ». Ce « *qu'on rejette en commun est le ciment qui nous unit* ». Et ainsi le « eux et nous » est renforcé. Une forte victimisation.
- Cette aspiration à la retribalisation procède par désignation successive de boucs émissaires. **Besoin de créer, d'entretenir et d'accentuer la peur.** Celle-ci vient d'un ennemi intérieur. Le développement de stéréotypes visant tel ou tel groupe permet la mise en œuvre de ce mécanisme de stigmatisation, de rejet et de haine.
- **Mais la victimisation est un ressort INITIAL.** Cela signifie que ceux qui aspirent à la retribalisation ressentent au départ un vécu de victimes, de peurs, mais sous l'effet d'une rhétorique adaptée, ils vont rapidement se vivre comme des héros, des combattants qui vont « laver » les humiliations, les affronts. Dans un second temps, lorsque la dynamique s'enclenche, ils ne se vivent plus du tout comme victimes..



Le rapport **À LA FIGURE DU BOUC ÉMISSAIRE.**

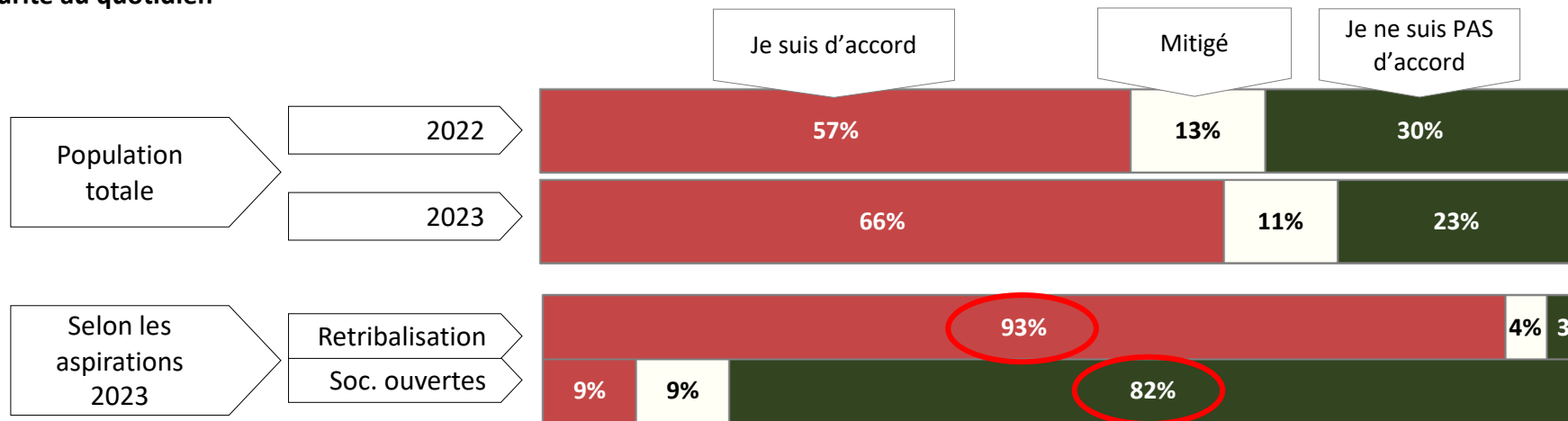
► De quoi s'agit -il dans le cadre de la fondation de sociétés ouvertes ?

- Clairement, c'est le refus clair et déterminé de désigner des boucs émissaires. Au contraire, c'est un appel à un combat contre les préjugés et les discriminations de tous types. Une lutte contre tous les discours et toutes les idéologies qui construisent des identités fermées en stigmatisant les autres.
- C'est la conviction que bâtir des sociétés ouvertes signifie une meilleure gestion de la diversité : une égalité des droits. Notamment par rapport aux migrants et aux réfugiés : un renforcement des conditions d'accueil. Et plus généralement le respect du **droit inaliénable à la dignité de tout être humain** (libertés fondamentales, droit d'expression, droit à la singularité, accès à un logement digne, à des soins de santé de qualité, à des conditions de travail qui permettent de se réaliser, etc.).

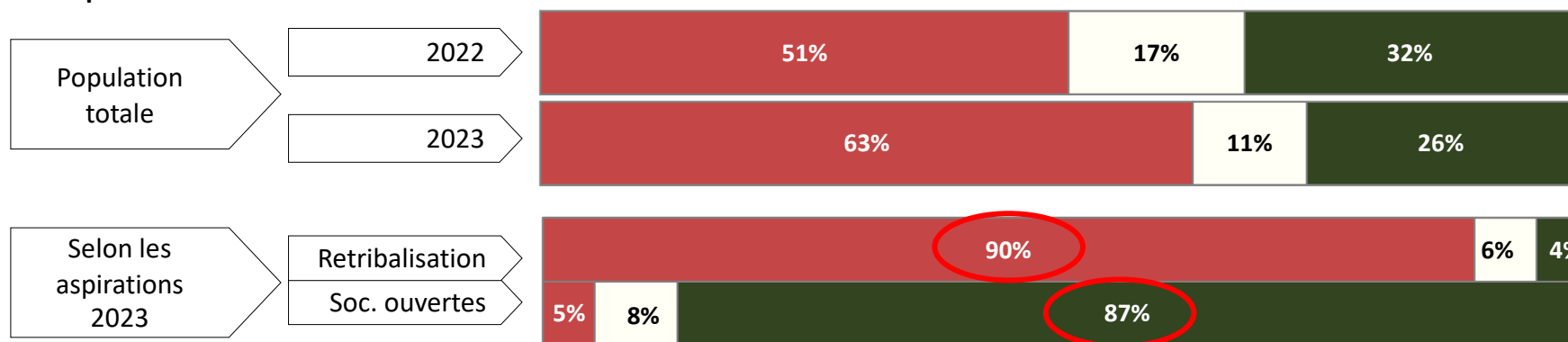


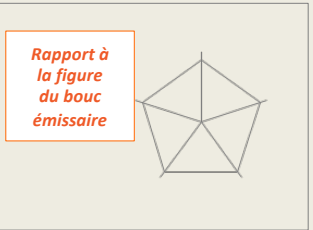


- **L'arrivée des immigrés illégaux chez nous met vraiment en danger notre sécurité au quotidien**

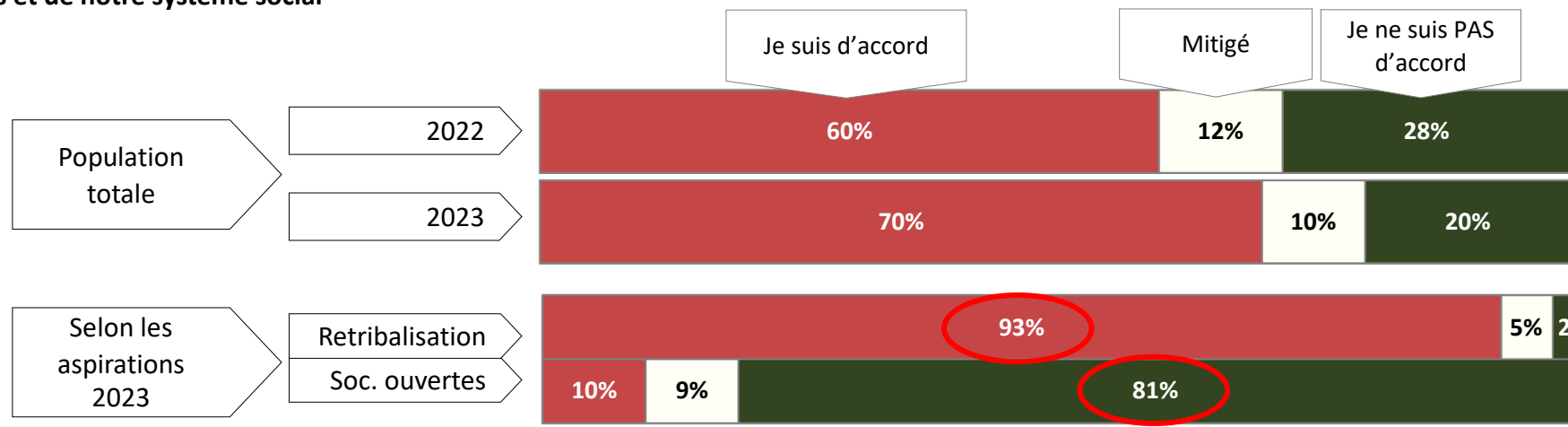


- **Il faut reconduire chez eux les immigrés du Moyen-Orient, d'Asie et d'Afrique qui arrivent dans nos pays car ce serait anormal de les loger, les soigner et les nourrir alors qu'on ne le fait pas pour les pauvres d'ici**

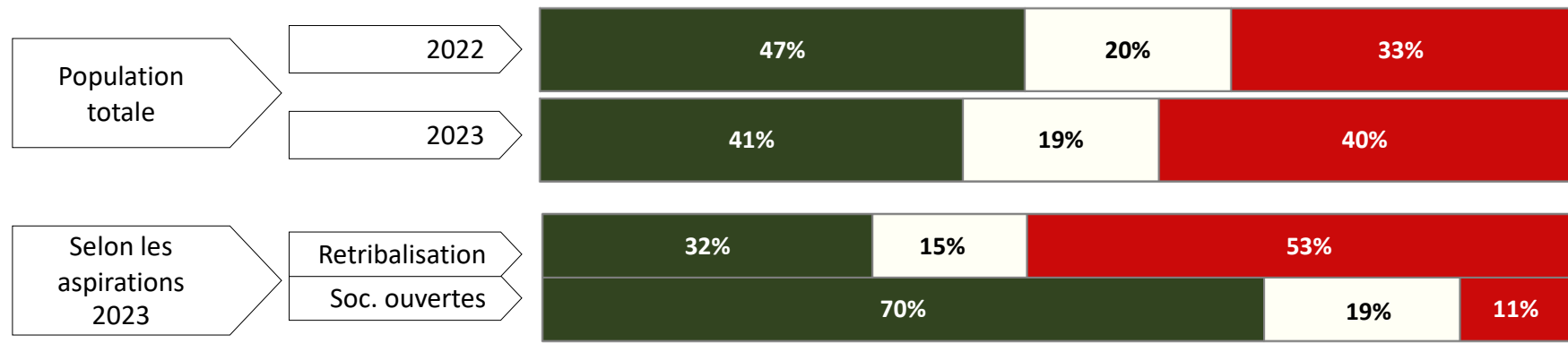


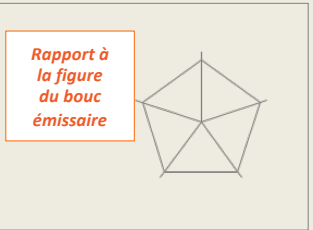


- La plupart des étrangers viennent surtout profiter de nos aides publiques et de notre système social

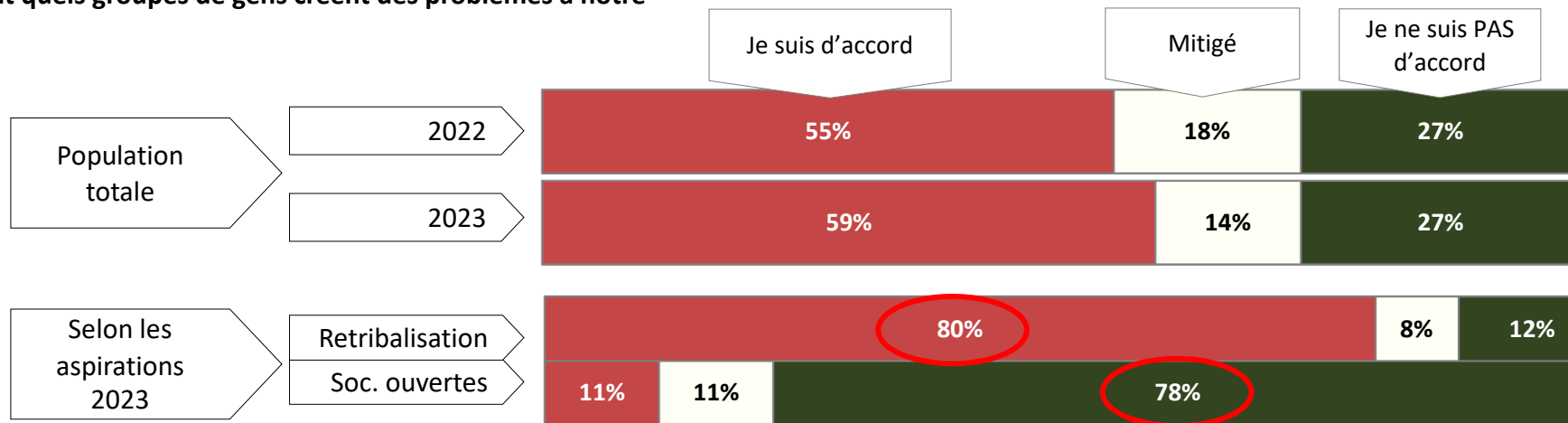


- La majorité des musulmans vivant en Belgique est vraiment très bien intégrée

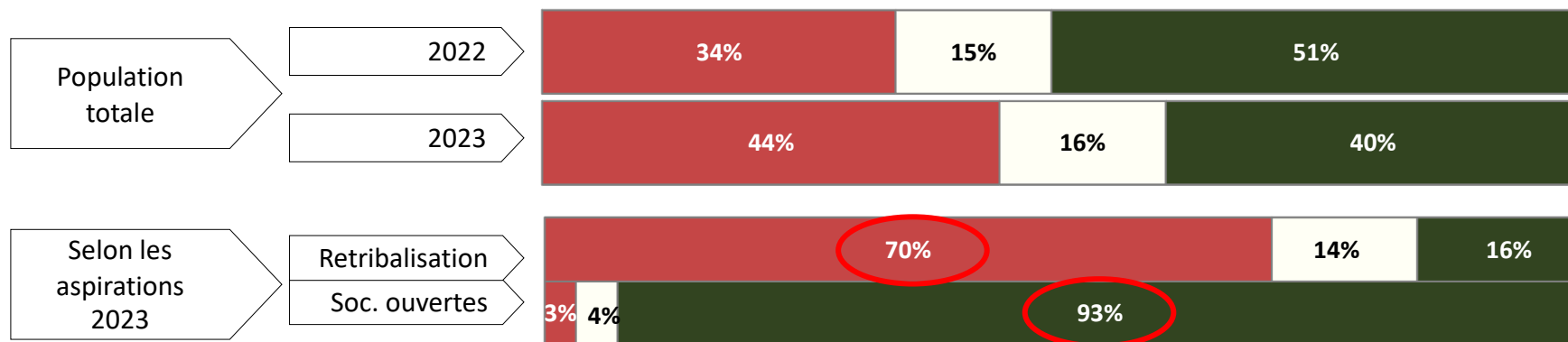


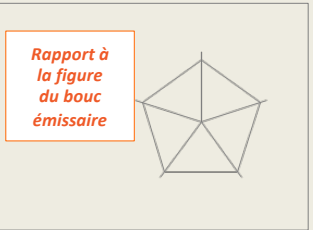


- Heureusement que certains dirigeants politiques osent dire clairement quels groupes de gens créent des problèmes à notre peuple

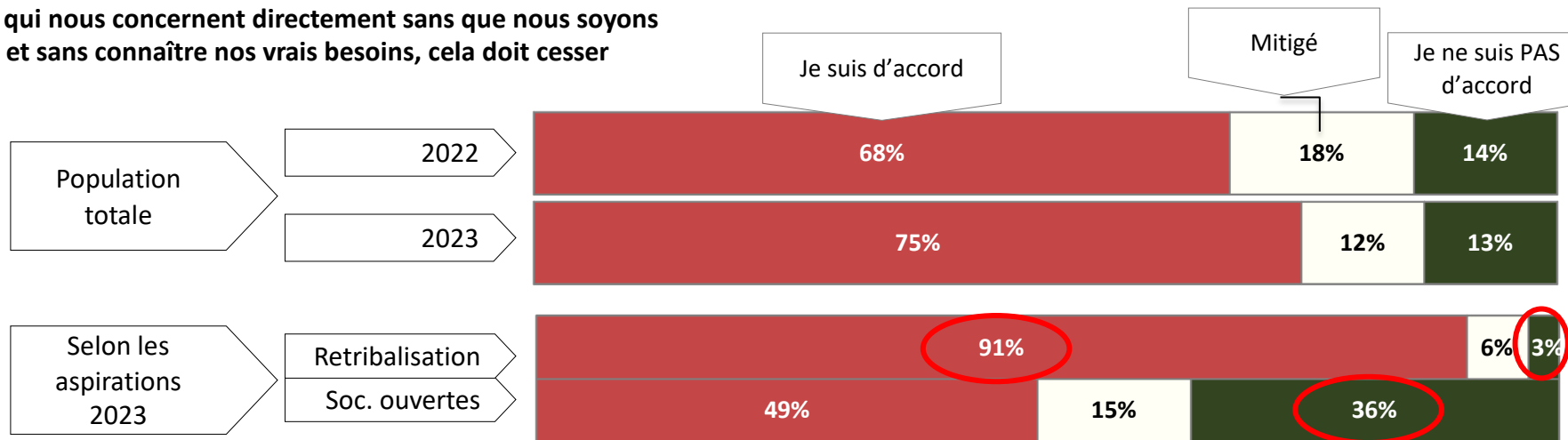


- Les allochtones, les étrangers, les réfugiés sont alliés aux élites cosmopolites pour nous dominer nous les autochtones

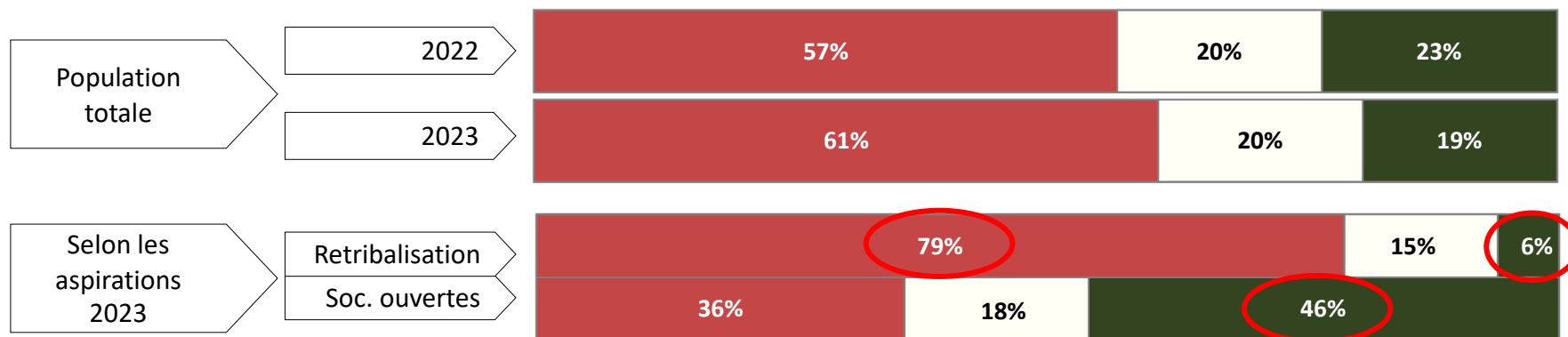




- Des eurocrates non élus de l'Union Européenne prennent des décisions qui nous concernent directement sans que nous soyons consultés et sans connaître nos vrais besoins, cela doit cesser

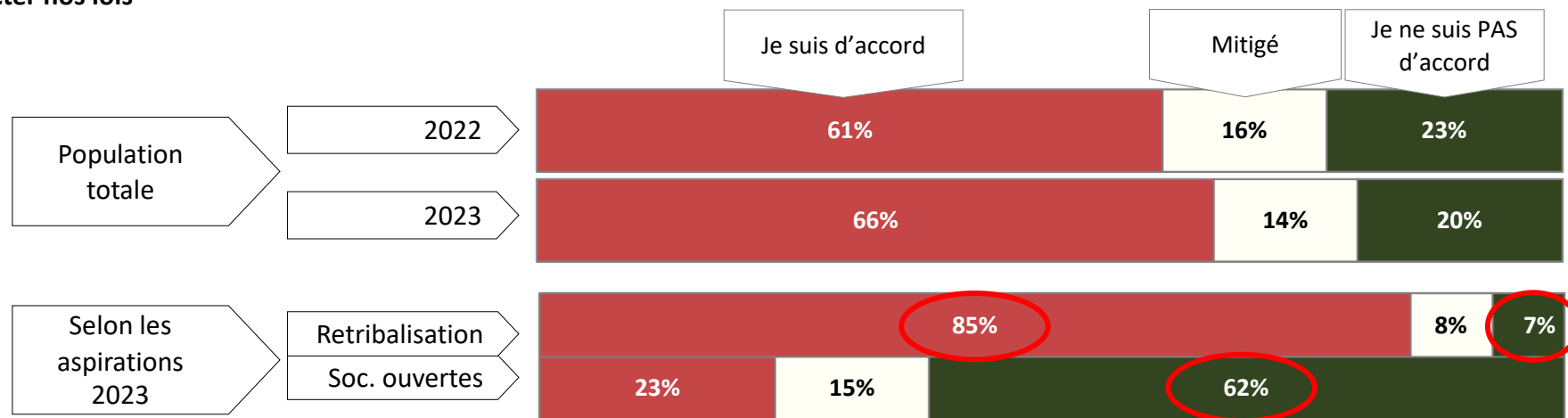


- Les journalistes et les intellectuels sous-estiment généralement nos problèmes et ne parlent que des problèmes des immigrés et des réfugiés

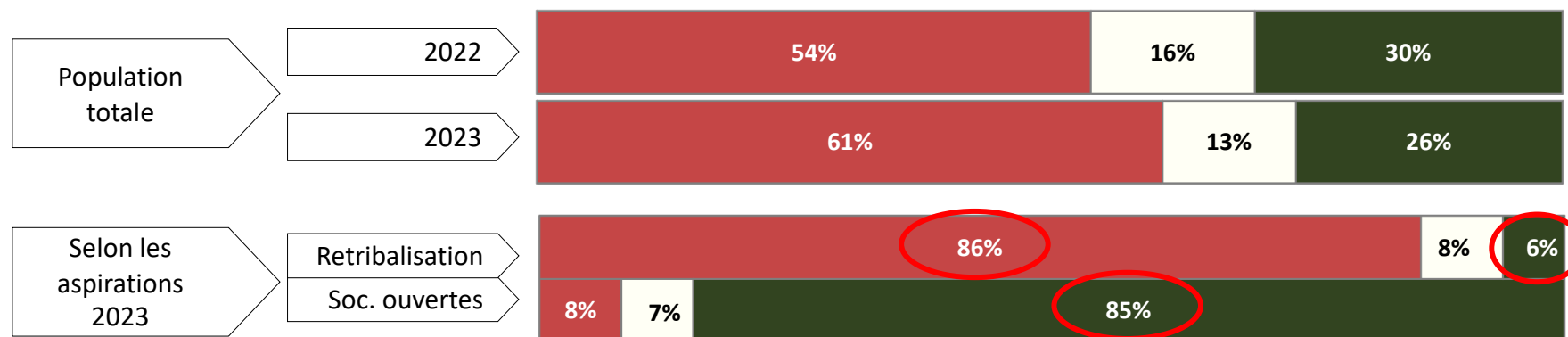




Les Roms et les Tziganes refusent de s'intégrer dans notre pays et de respecter nos lois

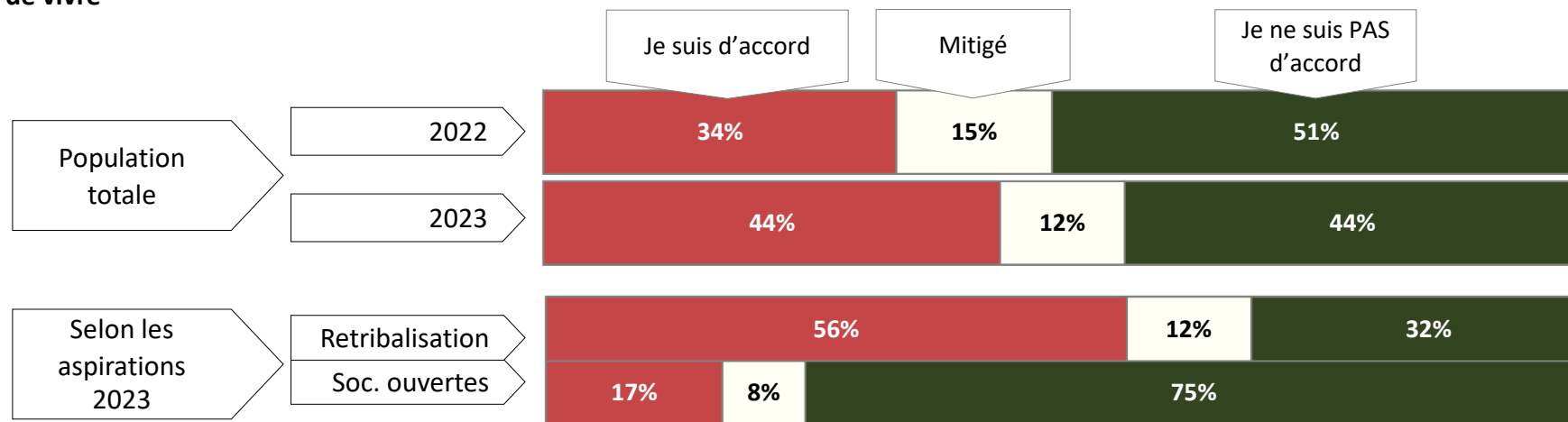


Les musulmans refusent de s'intégrer dans notre pays et de respecter nos lois

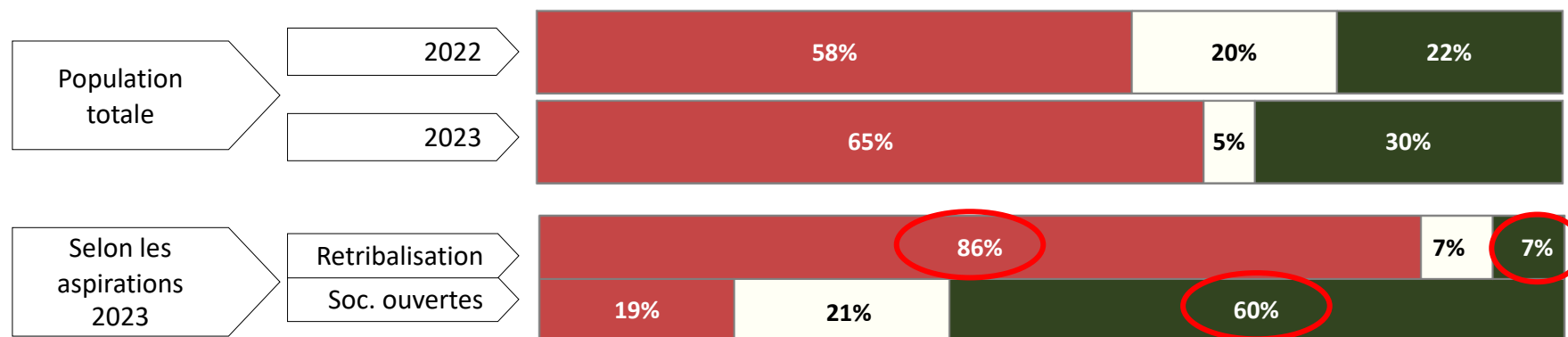


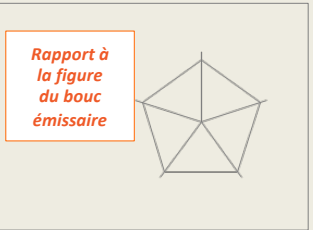


Le lobby LGBT (homosexuel) veut nous imposer ses valeurs et ses manières de vivre

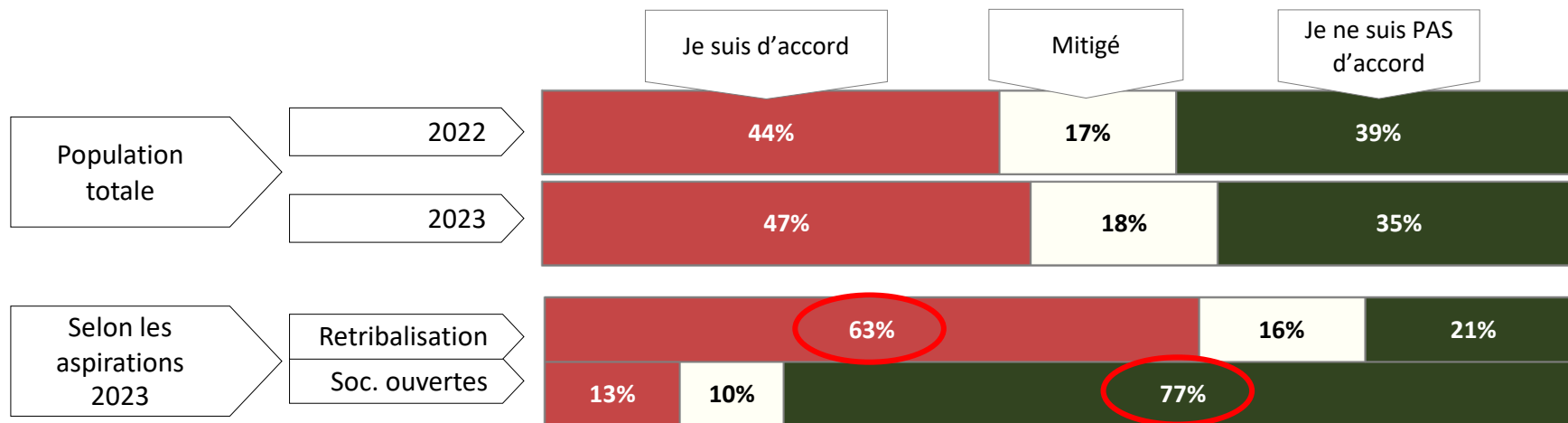


Les Africains d'origine sub-saharienne (situés au sud du Sahara) ont des modes de vie vraiment trop différents de nous





▪ Les Juifs ont un rapport particulier à l'argent



AGENDA

- ▶ Au départ, une question ... 3.
- ▶ Un large consensus sur l'état du monde : défiance généralisée et ressenti d'injonctions perverses 10.
- ▶ Nos sociétés sont façonnées par deux fleuves souterrains, deux champs d'aspirations 30.
- ▶ Deux puissants habitus émotionnels modulent les perceptions de l'état de la société et conduisent aux deux champs d'aspirations 101.
- ▶ Des processus cognitifs cruciaux 124.
- ▶ Ces champs d'aspirations entrent en résonance avec le système institutionnel et politique et l'offre partisane 132.
- ▶ Que faire face aux risques qui menacent nos démocraties ? 145.
- ▶ En guise de synthèse 170.
- ▶ La fiche technique de cette étude 185.
- ▶ Contacts 187.



Ceux qui croient que les peuples suivront leurs intérêts plutôt que leurs passions n'ont rien compris au XX^e siècle.”

Raymond Aron



Les affects gouvernent les sociétés autant que les intérêts.”

Pierre Rosanvallon



Il y a à la fois la pauvreté chiffrée en termes de revenus faibles mais il y a aussi et surtout le sentiment de ne plus avoir la capacité de participer à la société, d'être dans la société et cela, c'est essentiel.”

Amartya Sen

Jusqu'ici, nous avons décrit :

- **qu'un consensus existe à propos des perceptions de l'état du monde et des institutions,**
- **que deux champs d'aspirations dessinent des fleuves souterrains qui travaillent nos sociétés.**

Nous avons vu que ces deux champs d'aspirations sont quasi en tous points profondément différents, voire opposés. Un troisième champ d'aspirations avait été identifié, celui « du monde de l'ambivalence ». Nous ne l'évoquerons qu'occasionnellement car il n'est, par définition, pas clairement déterminé, pas net, il n'est donc pas un moteur des dynamiques de nos sociétés.

La question devient donc : alors que les perceptions de l'état de la société et du monde font l'objet de consensus larges, comment se fait-il qu'à partir de cette même toile de fond, se constituent des champs d'aspirations si différents ?

La réponse consiste à prendre en compte des « HABITUS EMOTIONNELS » ⁽¹⁾ qui vont moduler, modeler, façonner de façon très différente des ressentis identiques (l'état du monde, les injonctions perverses).

La toile de fond va être interprétée, modulée selon des affects structurants, des habitus émotionnels qui ont été formés au fil de la socialisation de chaque individu. Cela vient donc de loin !

(1) La prise en compte des émotions pour comprendre des logiques sociétales et politiques au-delà des variables classiques (revenus, CSP, etc.) nous a été inspiré par divers ouvrages récents et fondamentaux qui partent de l'idée de dépassement indispensable en sciences sociales du caractère "insaisissable" des émotions, dont :

- Eva Illouz, *Les émotions contre la démocratie*, Paris, Edit Premier Parallèle, 2022

- Pierre Rosanvallon, *Les épreuves de la vie*, Paris, Edit Seuil, 2021

- Daniel Cohen et autres, *Les origines du populisme*, Paris, Edit Seuil, La République des idées, 2019,

- Yascha Mounk, *Le peuple contre la démocratie*, Paris, Edit. de l'Observatoire, 2018.

En 1968, un des slogans était « *sous les pavés, la plage* ». Nous allons montrer que « *sous les champs d'aspirations, il y a de puissantes émotions !* ».

Deux habitus émotionnels sont à la source des champs d'aspirations :

- d'une part la **VICTIMISATION** qui conduit à l'aspiration à la retribalisation,
- d'autre part la **CONFIANCE ET LE SOUCI DU MONDE** qui conduit à l'aspiration à la fondation de sociétés ouvertes.

Nous avons aussi identifié un troisième habitus émotionnel « le détachement et l'évitement » qui sera corrélé avec les aspirations » du « monde de l'ambivalence ». Mais nous nous concentrons sur les deux champs d'aspirations et les deux habitus émotionnels qui sont les moteurs de la société : la victimisation versus la confiance et le souci du monde. C'est leur caractère affirmé, net et radical qui conduit à les considérer comme les deux fleuves souterrains moteurs des dynamiques sociétales actuelles. Ils regroupent 78 % de la population. Ce qui caractérise les autres est une émotion tiède, non radicale. Nous ne les évoquerons qu'à certains moments.

C'est la prise en compte de ces émotions structurantes idéale-typiques qui va permettre de comprendre pourquoi, à partir de perceptions quasi identiques de l'état du monde et des institutions, on constate des aspirations si différentes.

Le schéma de la page suivante est à l'œuvre.

Consensus très larges de ressentis

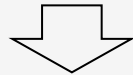
Divers périls - climat, guerres, migration, inflation, etc. -

- ▶ FAUT AGIR D'URGENCE - l'enjeu est l'habitabilité de la planète, la paix, - MAIS
- ▶ AUCUN ACTEUR N'A LA CAPACITÉ D'AGIR sur le SYSTÈME

= INJONCTIONS PERVERSES, INDIVIDUS DÉCHIRÉS

Habitus émotionnels

VICTIMISATION



RETRIBALISATION

Un dirigeant fort

Désignation permanente de boucs émissaires

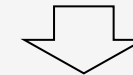
Nation pure, homogène, fermée, une communauté

Ordre naturel et immuable

Rhétorique des ressentiments, de la colère

Champs d'aspirations

CONFIANCE et souci du monde



FONDATION DE SOCIÉTÉS OUVERTES

Une démocratie narrative et délibérative

Rejet de désignation de boucs émissaires, la diversité

Nation ouverte, un contrat, une société

Deuil du passé, les refondations

Valorisation de la raison, de la nuance

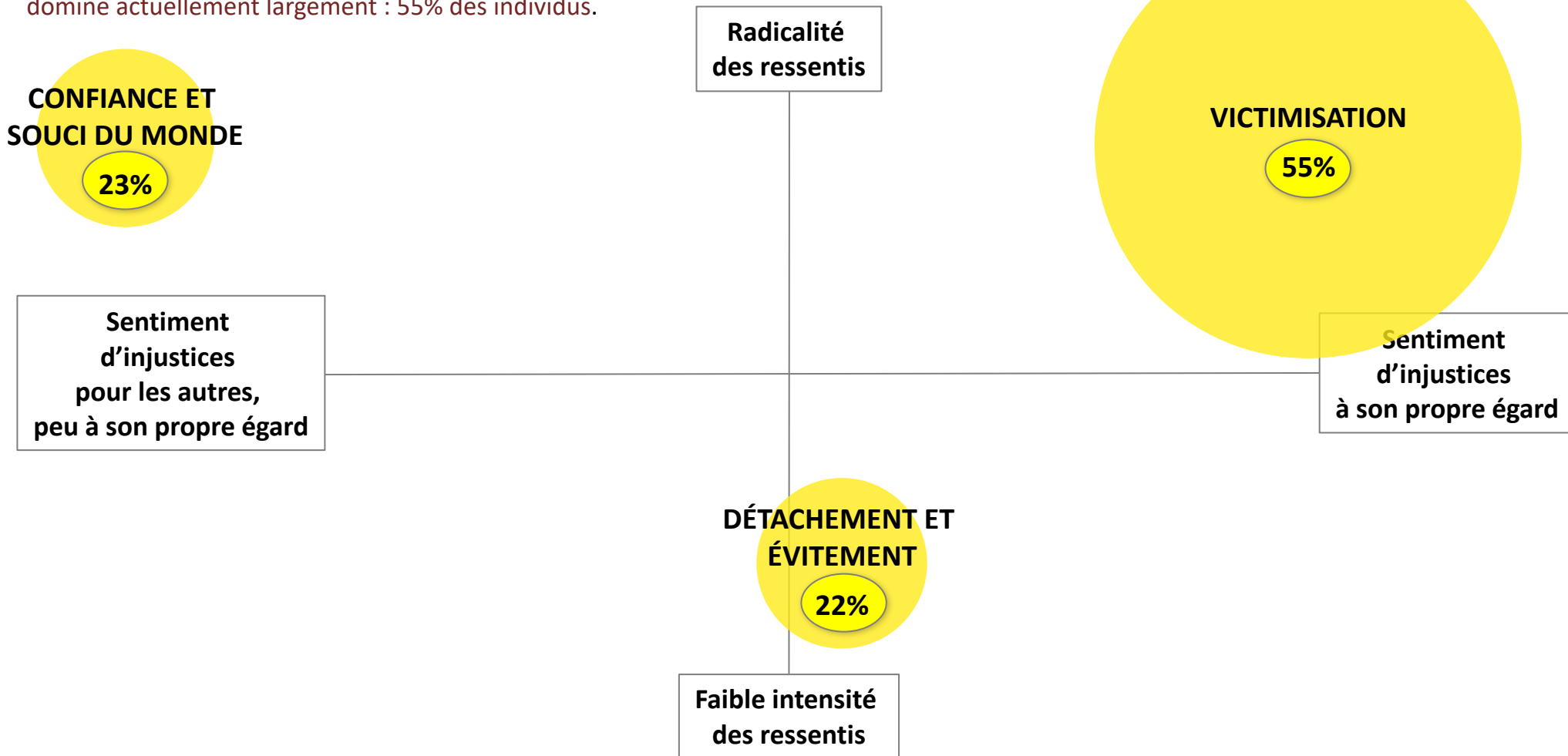
L'ESPACE DES HABITUS EMOTIONNELS

Développons en détails en quoi consiste chacun de ces habitus émotionnels.

Ils se positionnent dans un espace à deux dimensions ⁽¹⁾ :

- sentiment d'injustices à son propre égard VERSUS ressentis d'injustices davantage pour les autres que pour soi-même,
- radicalité des émotions/ des ressentis VERSUS faible intensité des émotions/ des ressentis.

Et ils ne se distribuent pas de façon équivalente. C'est l'habitus émotionnel de la victimisation qui domine actuellement largement : 55% des individus.



(1) Techniquement, ce mapping et la fabrication de ces "clusters" résultent d'une Analyse factorielle en correspondances multiples (Spad) dans laquelle nous avons introduit une vingtaine d'items/ questions en variables actives et cinq en variables illustratives.

Ressentir l'émotion de victimisation (55 % des individus ressentent cet affect structurant) signifie :

- Avant tout se sentir vraiment abandonné, oublié, pas protégé, pas reconnu, pas considéré, pas respecté. Notamment l'abandon ressenti de la part des "élites" est perçu comme du mépris.
- Ressentir fortement de très violentes injustices à son égard, par exemple : « on accorde plus d'aides et de droits à certaines catégories minoritaires de la population plutôt qu'à des personnes comme moi qui en ont pourtant besoin », ou « il m'arrive de penser que je travaille pour payer des chômeurs à ne rien faire » ou « j'estime que dans mon occupation professionnelle, mes efforts ne sont pas reconnus »,
- Avoir vraiment vécu des discriminations, que ce soit sur le marché du travail, du logement, dans les rapports avec les administrations ou la police, etc - et que ce soit en fonction du genre, de l'origine, de la religion, de la couleur de peau, de l'orientation sexuelle, etc.
- Être spontanément très méfiant à l'égard des autres en général (de TOUS les autres).
- Avoir une peur du déclassement social et culturel : perspectives d'une détérioration de ses propres conditions de vie, y compris celles, futures, de ses enfants, la crainte de tomber dans la précarité et la peur d'être envahi par des migrants.
- Estimer intimement une plutôt faible satisfaction de sa vie, "*pas vraiment réussie*"

Ces ressentis simultanés signifient : « Je SUBIS le monde et ma propre vie ». « Je ressens des atteintes à ma dignité ».

Une logique victimaire.

Ressentir cette émotion, c'est se sentir pris dans des engrenages qui dépassent (injonctions perverses multiples, peurs diverses, émotions négatives, pas de projection dans le futur, la crainte de perdre). "*Je ne contrôle plus ma vie*". Cela nourrit en son for intérieur intime de profonds ressentiments, de la défiance, de la colère.

La peur du déclassement social et culturel est plus forte que le déclassement lui-même !

Cette peur du déclassement c'est le sentiment que, tout-à-coup, on peut glisser alors qu'on est encore « dedans ». L'appréhension d'une situation est aussi importante que la situation elle-même.

Etre traversé par cette émotion structurante c'est avoir la conviction que le fonctionnement de la société n'est pas légitime : « on ne s'occupe pas de moi donc moi j'ai le sentiment d'être hors de la société et dès lors je ne m'occupe pas des autres notamment d'aller voter ».

Se sentir victime dans un contexte de défiance à l'égard de toutes les institutions (dont le mouvement ouvrier organisé), ne conduit pas à un "nous" qui s'engage dans une cause collective. Cette émotion victimaire reste vécue de façon isolée. *« Je me méfie des autres. Je souhaite me sauver moi et mes proches. »*

Cette émotion structurante négative peut être activée par des **entrepreneurs en ressentiments**.

Ils vont instrumentaliser cette victimisation et cette colère à leur profit. Elle a, potentiellement, une grande force mobilisatrice car elle appelle à un désir de vengeance pour laver les injustices, les humiliations.

Penser que la vengeance rétablira la fierté !

Nous verrons que la force du langage émotionnel d'une certaine rhétorique politique peut créer des dynamiques d'adhésion parce qu'elle correspond à ce ressenti fondamental.

La question du rétablissement de la fierté d'être un sujet pouvant construire sa vie est une motivation puissante. Restaurer sa dignité perçue comme bafouée, niée.

C'est bien notamment à cette émotion puissante que certains discours politiques s'adressent.

Ressentir l'émotion de la confiance et du souci du monde (23 %) signifie :

- **Avant tout avoir confiance en soi : ne PAS du tout se sentir abandonné, avoir confiance en son propre avenir** : penser que ses perspectives personnelles ne vont pas dans le sens d'un risque de tomber dans la précarité ni d'une forte détérioration de ses conditions de vie. Penser que ses enfants auront des conditions de vie plutôt similaires aux siennes,
- **Avoir spontanément confiance dans les autres, notamment ne PAS craindre de « ne plus se sentir chez soi avec l'arrivée de réfugiés »**,
- **Être vraiment indigné, écoeuré à l'écoute « de propos contre les musulmans, les Noirs, les réfugiés ou contre les homosexuel(le)s »**,
- **Ne PAS se sentir victime d'injustices et de discriminations,**
- **Intimement, ressentir une relative satisfaction de sa vie.**

Ces ressentis simultanés signifient : **« Je ne subis PAS le monde »**. Ce qui ne signifie pas une acceptation du monde tel qu'il est, bien au contraire !

« Je suis ouvert à l'altérité, je ressens spontanément de l'empathie à l'égard des autres, j'ai le souci du monde. Je suis profondément indigné à l'égard de la xénophobie, du racisme, de l'homophobie. »

Être traversé par cette émotion structurante, c'est sentir intimement : "je suis DANS le monde, inquiet et lucide. Je ne me voile pas la face. Je sais que les menaces sont réelles et qu'il est urgent d'agir. Je suis déchiré mais je ne suis pas totalement résigné. Je pense qu'il y a encore une (faible) marge d'action. On peut tenter de s'affranchir des inerties en comprenant le fonctionnement des systèmes. En tentant d'identifier les chaînes de causes à l'origine du chaos que l'on a sous les yeux. Et en résistant mais collectivement, pas en se repliant. En créant, en construisant. J'ai plutôt confiance en moi et dans les autres. Il faut tenter de s'en sortir mais pas en ruminant des ressentiments.

Ressentir cet affect structurant « *confiance et souci du monde* », c'est passer d'une émotion intime à une émotion collective. C'est **POLITISER** un ressenti.

Alors que l'habitus émotionnel de la « victimisation » signifiait « *je veux me sauver moi parce que je n'ai confiance en personne* », l'affect « *confiance et souci du monde* » conduit à un « *je politisé* ».

Nous allons y revenir en examinant comment ces deux habitus émotionnels conduisent à nos deux champs d'ASPIRATIONS. Nos deux « fleuves souterrains ».

Mais avant cela, quelques données comparatives pour mieux comprendre les ressorts de ces deux affects structurants, qui rappelons-le concernent l'un 55% et l'autre 23% de la population. Donc plus des trois quarts de celle-ci.

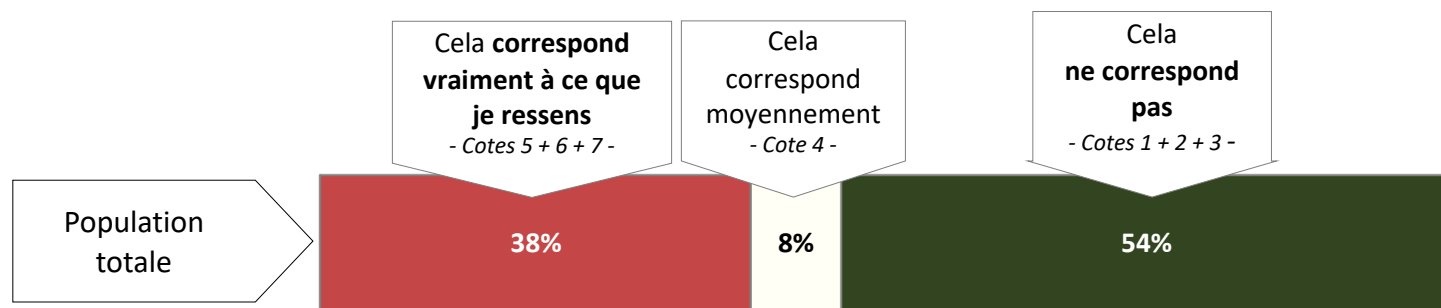
Nous verrons qu'il ne s'agit pas d'émotions conjoncturelles, passagères mais bâties, façonnées tout au long de la vie des individus. Notamment le fait d'avoir vécu des discriminations, des humiliations, des injustices, de ressentir qu'on subit sa vie. Une méfiance interpersonnelle très forte. Une piètre image de soi.

Plus loin dans ce rapport il sera établi que cet habitus émotionnel de la victimisation conduit à se désaffilier par rapport au système politique (être « *décrochant* »). À la lecture des chiffres des pages suivantes, on peut déjà comprendre qu'il ne suffira pas de faire de la pédagogie pour convaincre d'aller voter. La source de cette attitude est beaucoup plus profonde et suppose une autre stratégie. Nous y reviendrons.

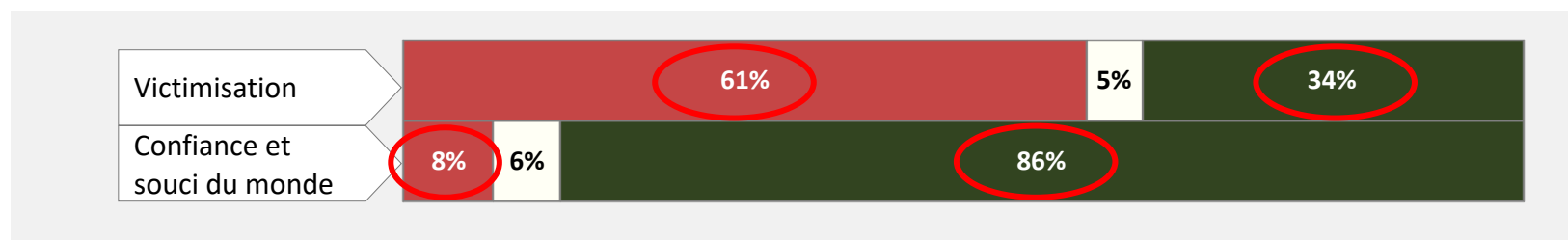
ANALYSE DÉTAILLÉE DES DEUX HABITUS EMOTIONNELS (1)

Pour illustrer ces deux habitus émotionnels, observons quelques données.

- **Je me suis déjà vraiment senti(e) victime de discriminations - sur le marché du travail, du logement, dans les rapports avec les administrations ou la police, etc - et que ce soit en fonction de mon genre, de mon origine, de mon nom, de ma religion, de ma couleur de peau, de mon orientation sexuelle, etc.**



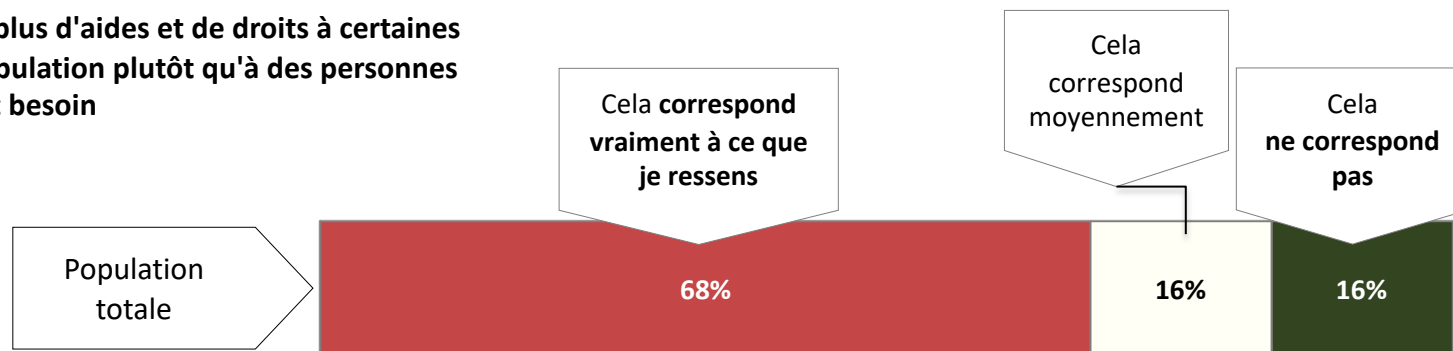
Selon les habitus émotionnels



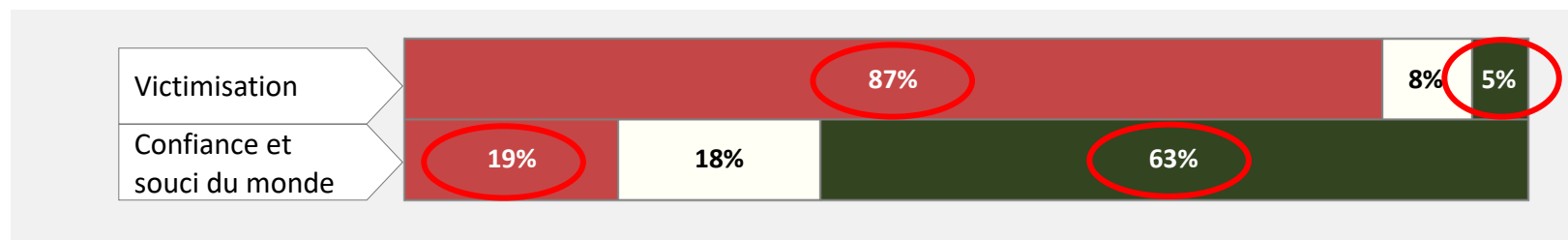
Nous n'indiquons pas les résultats pour l'habitus "Détachement et évitement".

ANALYSE DÉTAILLÉE DES DEUX HABITUS EMOTIONNELS (II)

- J'ai le sentiment qu'on accorde plus d'aides et de droits à certaines catégories minoritaires de la population plutôt qu'à des personnes comme moi qui en ont pourtant besoin



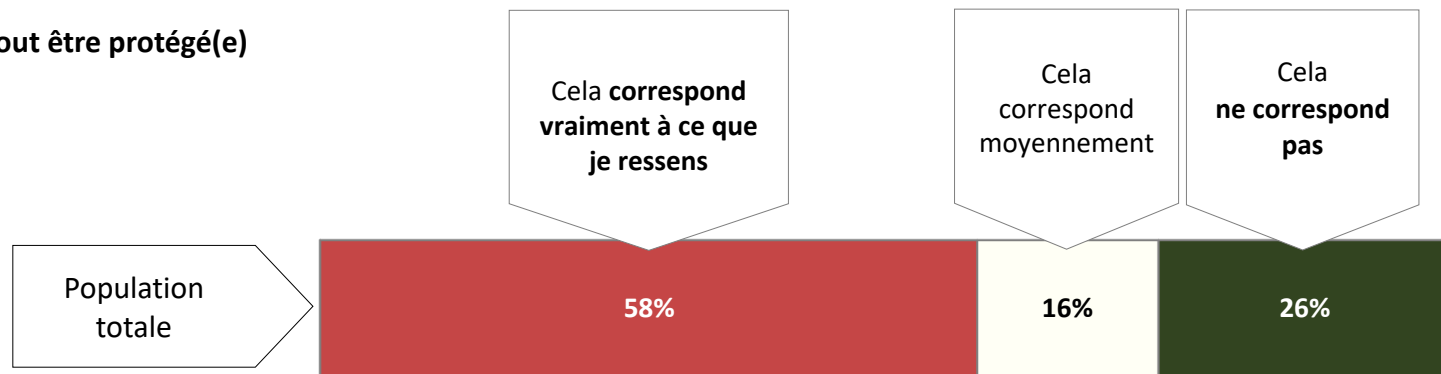
Selon les habitus émotionnels



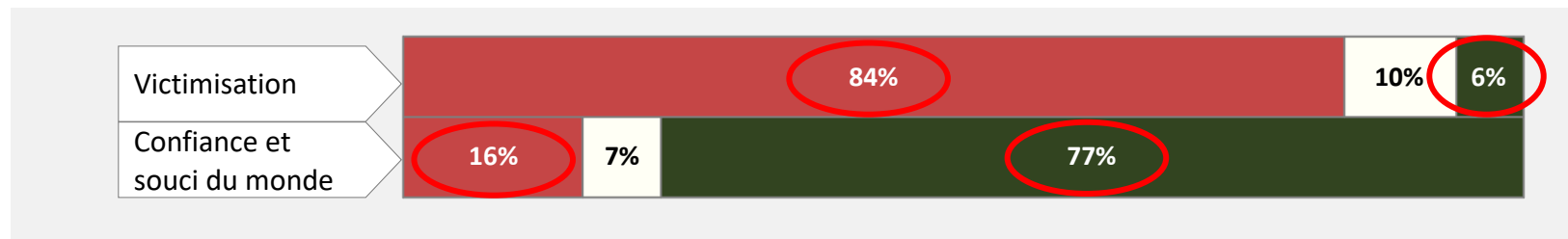
Nous n'indiquons pas les résultats pour l'habitus "Détachement et évitement".

ANALYSE DÉTAILLÉE DES DEUX HABITUS EMOTIONNELS (III)

- J'ai le sentiment de ne plus du tout être protégé(e)



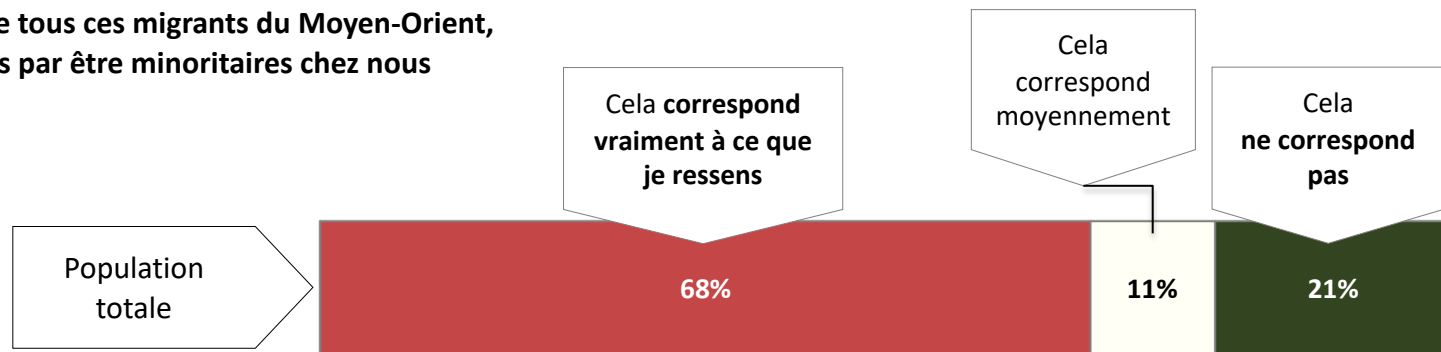
Selon les habitus émotionnels



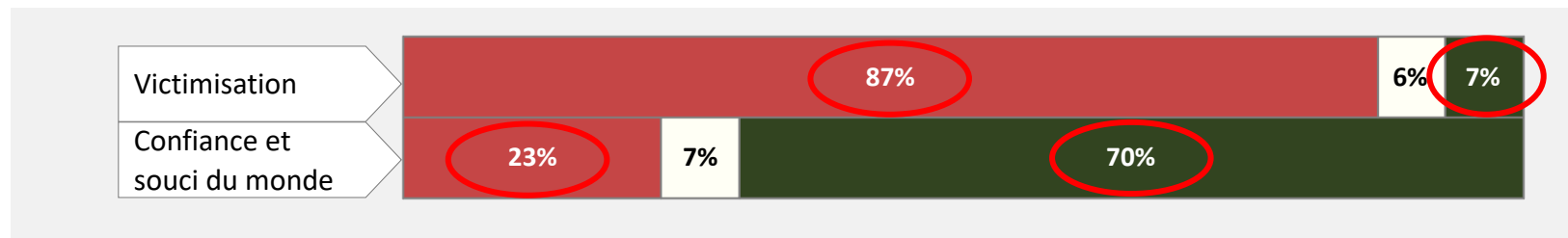
Nous n'indiquons pas les résultats pour l'habitus "Détachement et évitement".

ANALYSE DETAILLÉE DES DEUX HABITUS EMOTIONNELS (IV)

- Si cela continue avec la venue de tous ces migrants du Moyen-Orient, d'Asie et d'Afrique, nous finirons par être minoritaires chez nous



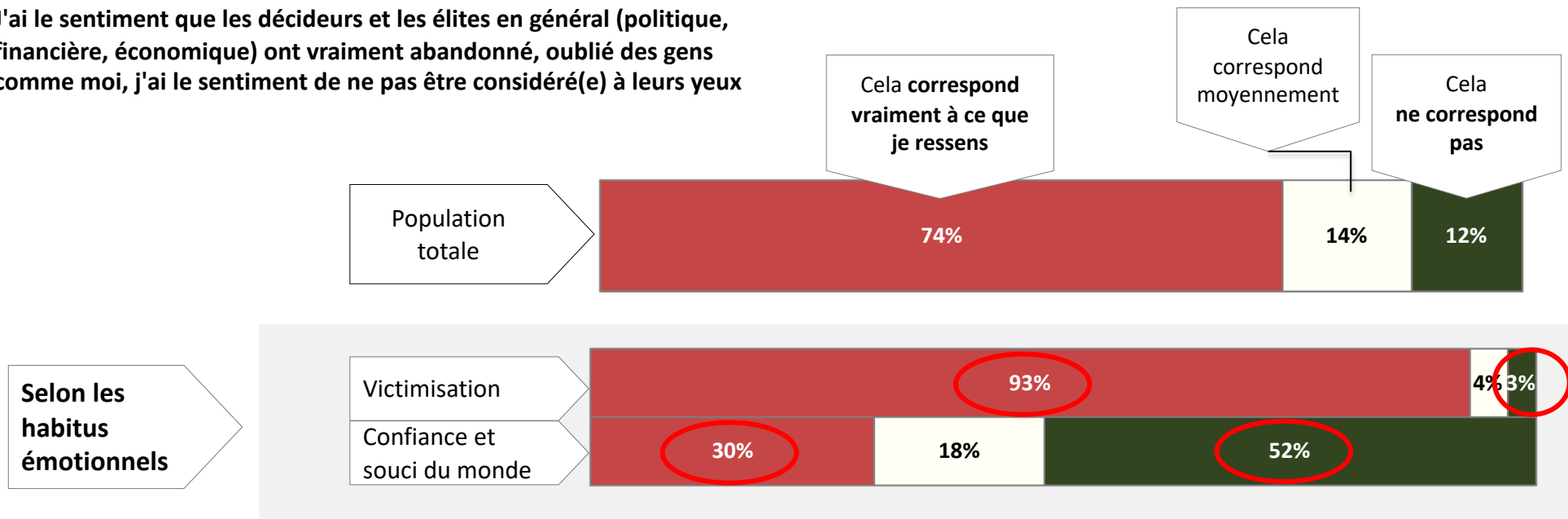
Selon les habitus émotionnels



Nous n'indiquons pas les résultats pour l'habitus "Détachement et évitement".

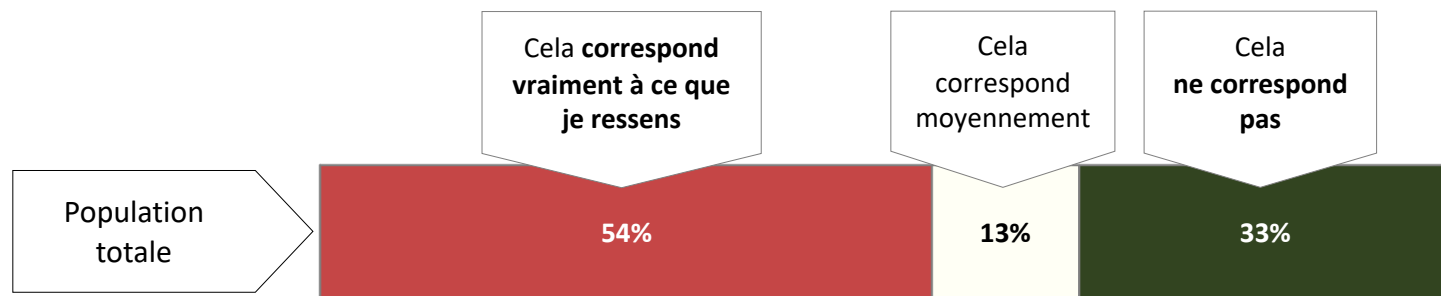
ANALYSE DETAILLÉE DES DEUX HABITUS EMOTIONNELS (V)

- J'ai le sentiment que les décideurs et les élites en général (politique, financière, économique) ont vraiment abandonné, oublié des gens comme moi, j'ai le sentiment de ne pas être considéré(e) à leurs yeux

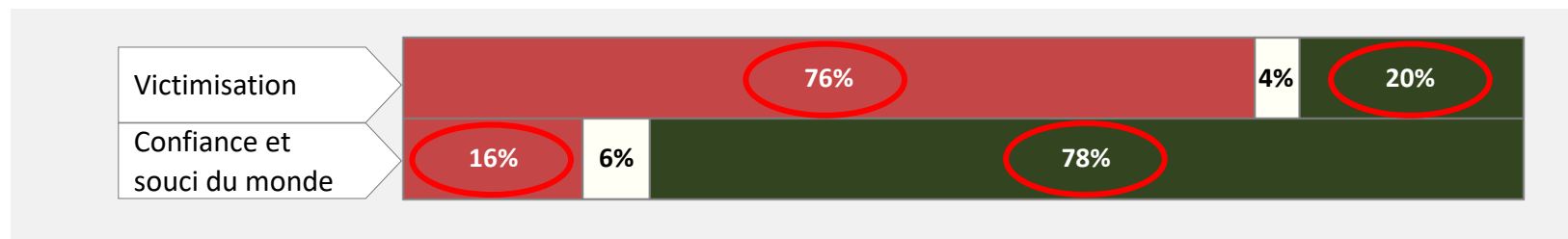


Nous n'indiquons pas les résultats pour l'habitus "Détachement et évitement".

- Il m'arrive de penser que je travaille pour payer des chômeurs à ne rien faire



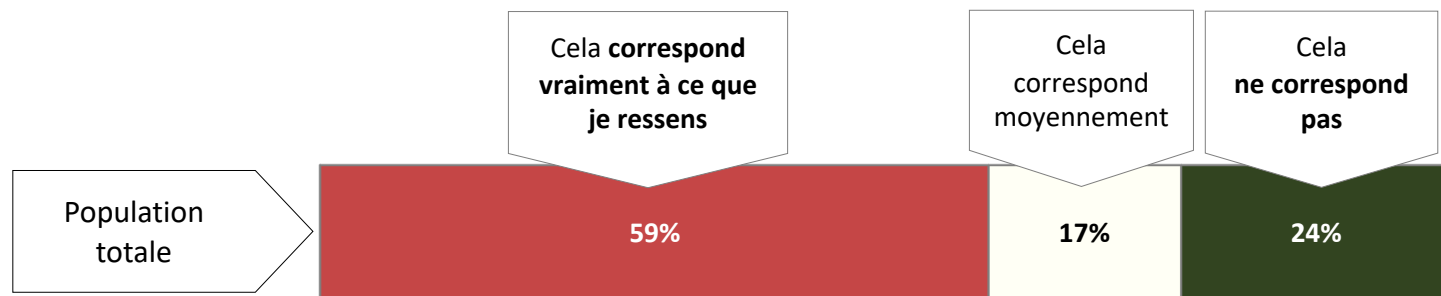
Selon les habits émotionnels



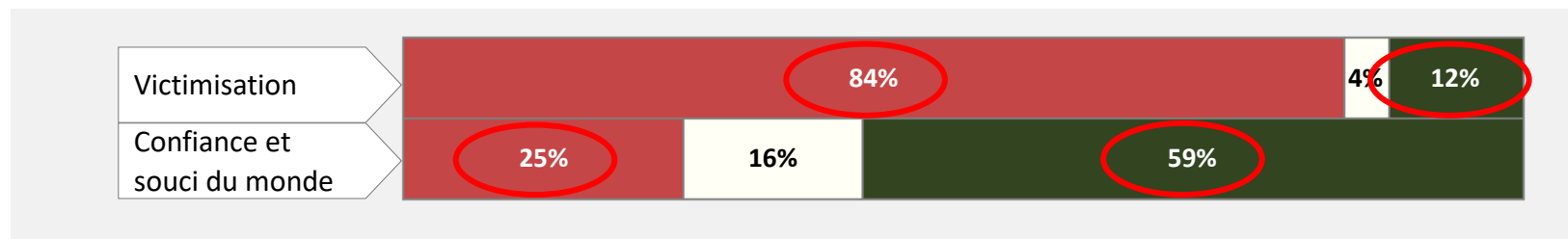
Nous n'indiquons pas les résultats pour l'habitus "Détachement et évitement".

ANALYSE DETAILLÉE DES DEUX HABITUS EMOTIONNELS (VII)

- Je crains de tomber un jour dans la précarité, de ne vraiment plus m'en sortir financièrement

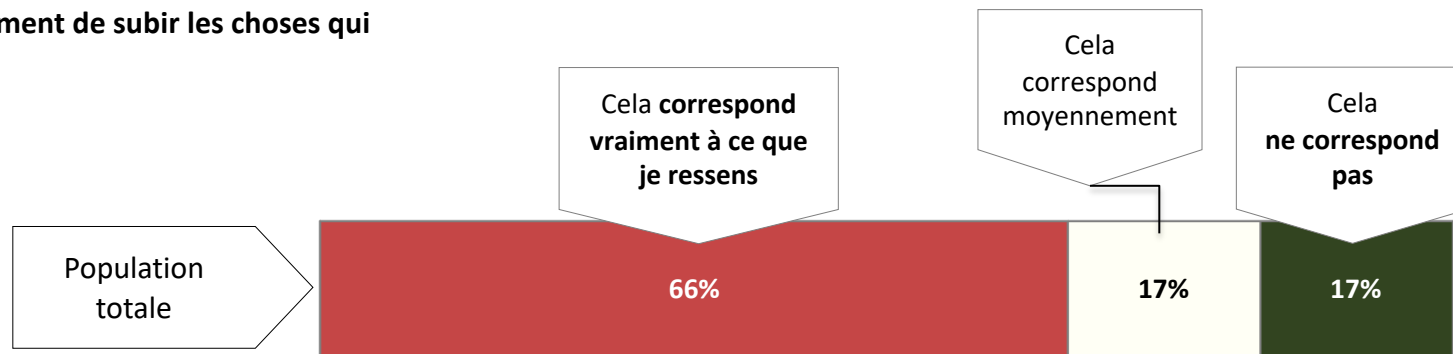


Selon les habitus émotionnels

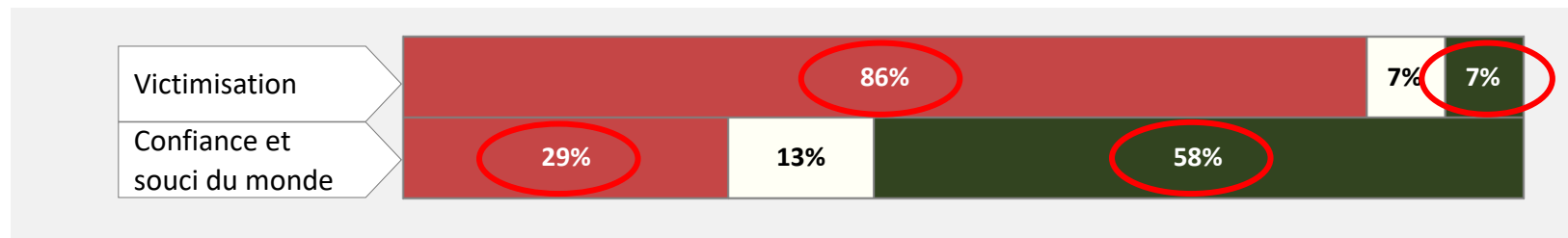


Nous n'indiquons pas les résultats pour l'habitus "Détachement et évitement".

- Globalement, j'ai plutôt le sentiment de subir les choses qui m'arrivent



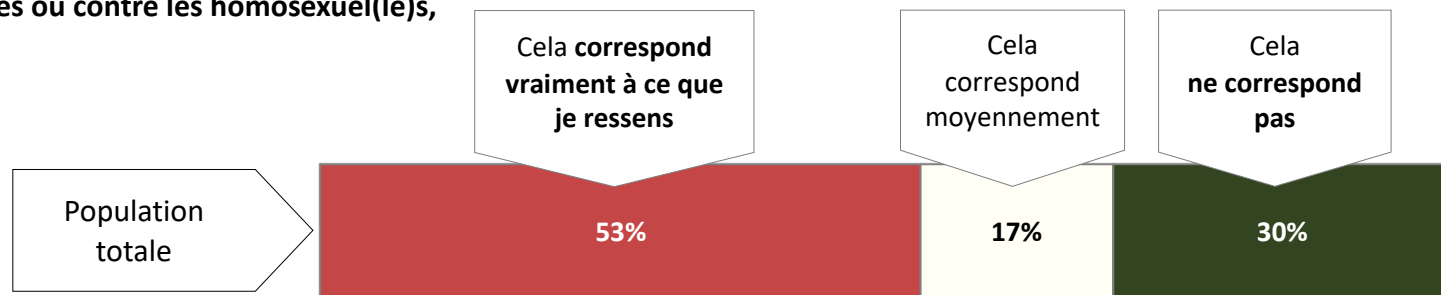
Selon les habitus émotionnels



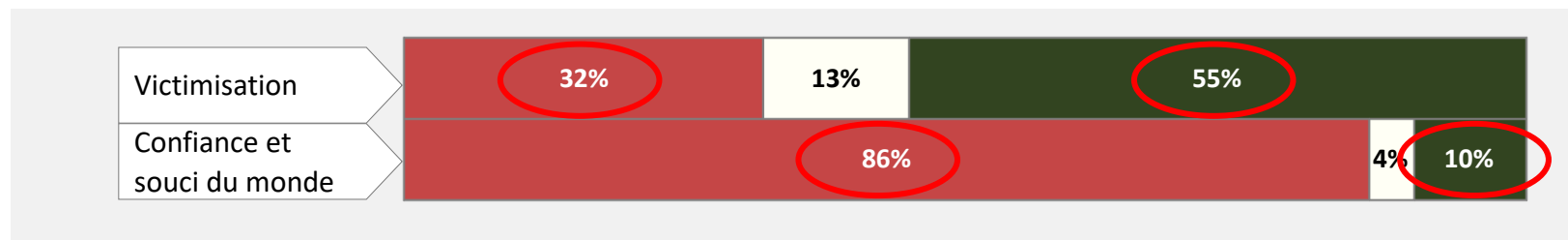
Nous n'indiquons pas les résultats pour l'habitus "Détachement et évitement".

ANALYSE DÉTAILLÉE DES DEUX HABITUS EMOTIONNELS (IX)

- Je suis vraiment écœuré(e) quand j'entends des propos contre les musulmans, les Noirs, les réfugiés ou contre les homosexuel(le)s,



Selon les habitus émotionnels

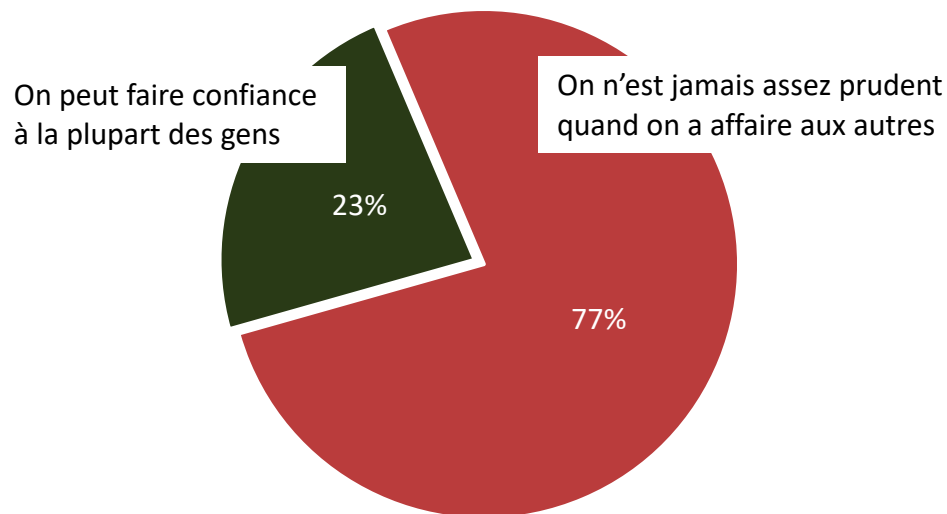


Nous n'indiquons pas les résultats pour l'habitus "Détachement et évitement".

- Lorsque l'on ressent l'habitus de la « victimisation », on se méfie fortement des autres en général. Constat inverse pour l'affect « confiance et souci du monde ».

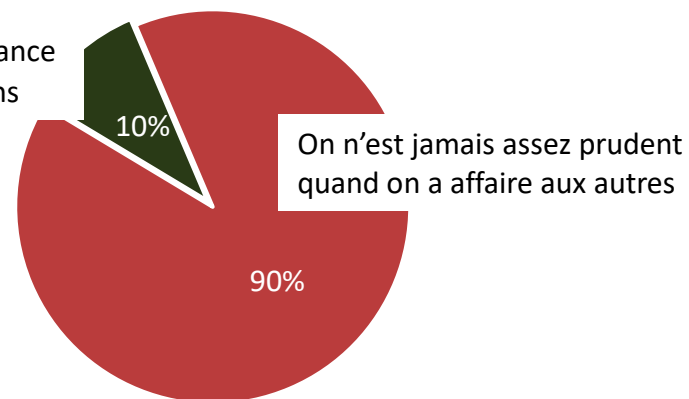
► Diriez-vous plutôt que :

POPULATION TOTALE



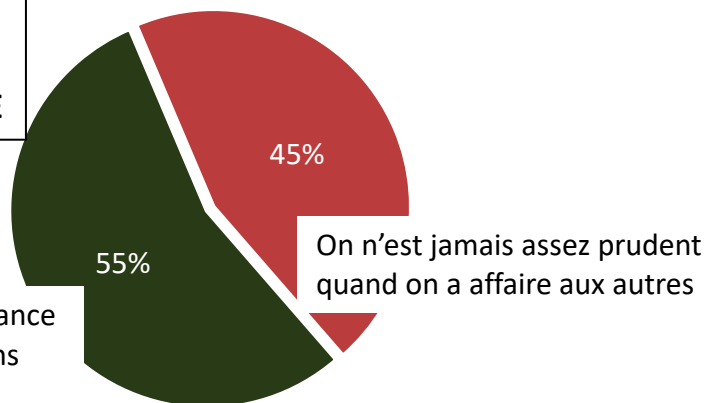
Habitus VICTIMISATION

On peut faire confiance à la plupart des gens



Habitus CONFIANCE ET SOUCI DU MONDE

On peut faire confiance à la plupart des gens

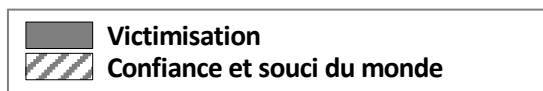


Nous n'indiquons pas les résultats pour l'habitus "Détachement et évitement".

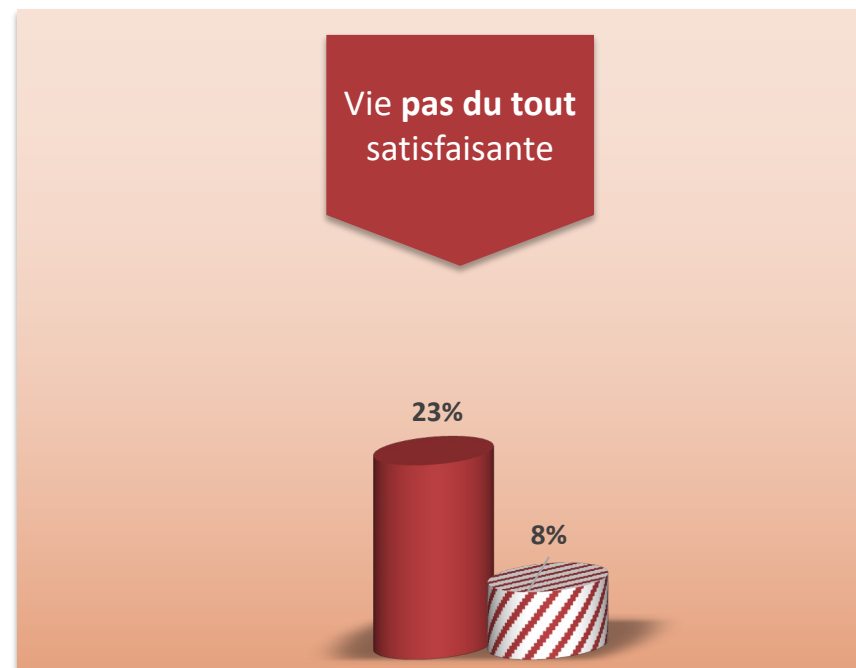
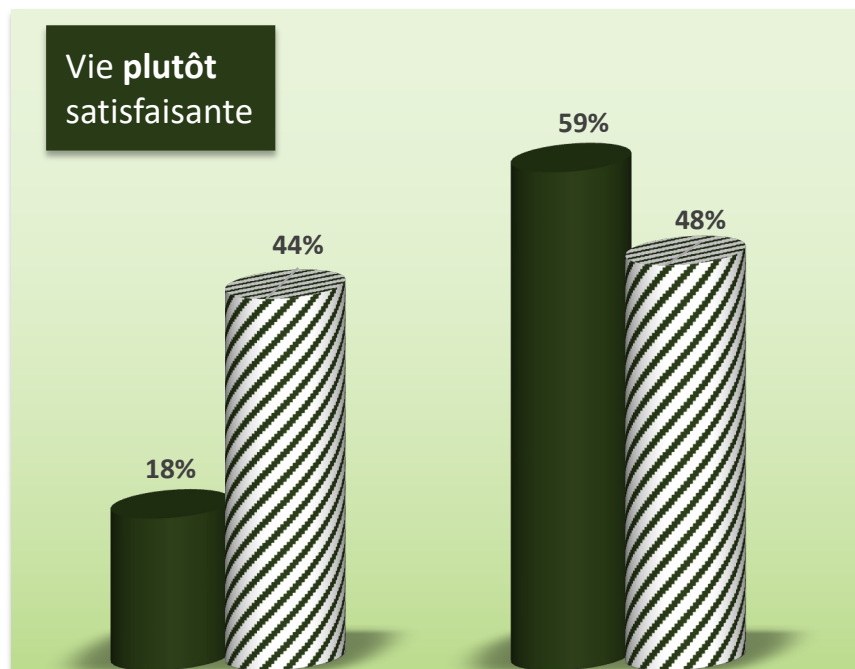
■ Le ressenti de « victimisation » est corrélé avec une faible estime de soi. Constat inverse pour l'affect « confiance et souci du monde ».

Le bien-être subjectif - échelle de Cantril -

Tout compte fait, en fonction de vos attentes, de vos espoirs et de ce que vous percevez comme le résultat de tous vos efforts, comment évaluez-vous VOTRE vie ACTUELLE sur une échelle de 0 à 10 où : 0 signifie que ce que vous vivez est la pire vie pour vous et 10 signifie que ce que vous vivez est la meilleure vie pour vous. Quelle note de 0 à 10 donneriez-vous pour évaluer VOTRE vie ACTUELLE ?



Base : 100% = population totale.



Cotes
subjectives

7 à 10/10

4 à 6/10

< 4/10

Dans ce rapport, jusqu'ici nous avons établi :

- qu'un consensus existe à propos des perceptions de l'état du monde et des institutions,
- que deux champs d'aspirations dessinent des fleuves souterrains qui travaillent nos sociétés,
- que deux habitus émotionnels puissants modulent ces perceptions de la toile de fond sociétale.

Notre hypothèse est que **ce sont ces habitus émotionnels qui déterminent ces aspirations**. Celles-ci ne tombent pas du ciel. Ces champs d'aspirations sont produits, nourris par ces affects structurants. Ils en sont les sources, les cadres : sous les aspirations, des émotions structurantes !

C'est la prise en compte de ces habitus émotionnels qui permet de comprendre pourquoi, à partir de perceptions quasi identiques de l'état du monde, on constate des aspirations si différentes.

Nous sommes maintenant en situation d'examiner leurs corrélations au moyen de chiffres.

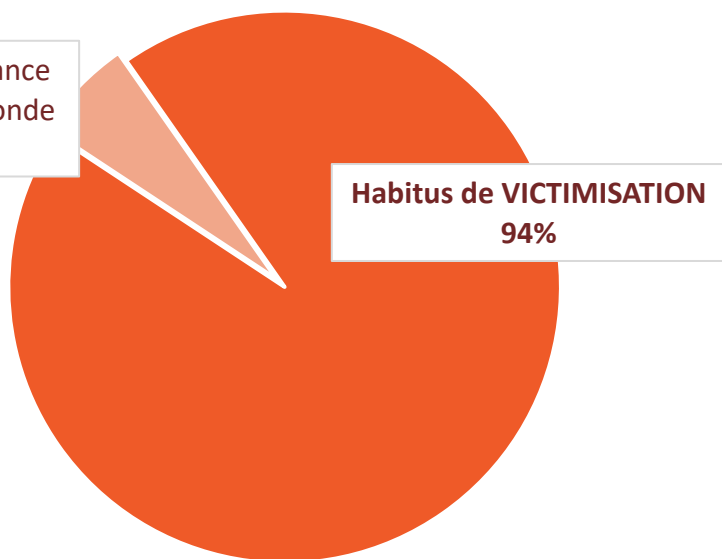
Ce sont bien deux habitus émotionnels clairement définis qui sont à la source des champs d'aspirations :

- la **VICTIMISATION** conduit à l'aspiration à la retribalisation,
- la **CONFIANCE ET LE SOUCI DU MONDE** conduit à l'aspiration à la fondation de sociétés ouvertes.

Aspiration à la RETRIBALISATION

Base : 100% = aspirer à la retribalisation et distribution des deux habitus émotionnels principaux

Habitus confiance et souci du monde
6%

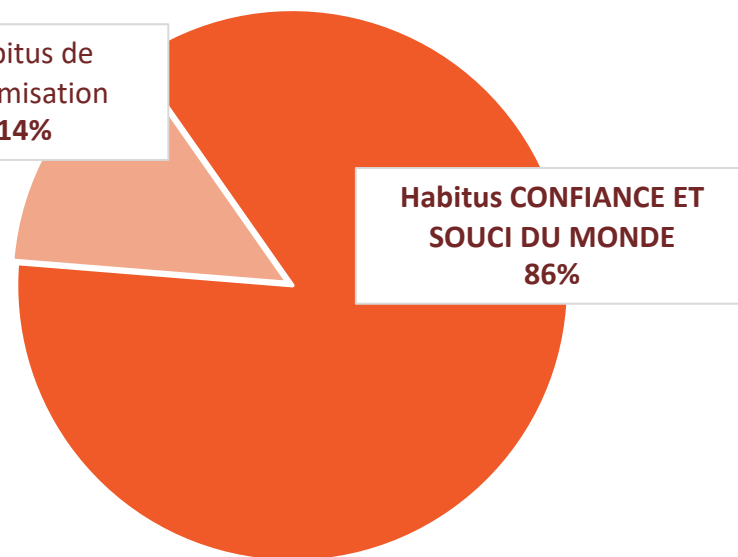


Même si on prend en compte les 3 habitus émotionnels, la victimisation=76%
La corrélation nette est confirmée.

Aspiration à la FONDATION DE SOCIÉTÉS OUVERTES

Base : 100% = aspirer à fonder des sociétés ouvertes et distribution des deux habitus émotionnels principaux

Habitus de Victimization
14%



Même si on prend en compte les 3 habitus émotionnels, la confiance=78%
La corrélation nette est confirmée.

AGENDA

- ▶ Au départ, une question ... 3.
- ▶ Un large consensus sur l'état du monde : défiance généralisée et ressenti d'injonctions perverses 10.
- ▶ Nos sociétés sont façonnées par deux fleuves souterrains, deux champs d'aspirations 30.
- ▶ Deux puissants habitus émotionnels modulent les perceptions de l'état de la société et conduisent aux deux champs d'aspirations 101.
- ▶ Des processus cognitifs cruciaux 124.
- ▶ Ces champs d'aspirations entrent en résonance avec le système institutionnel et politique et l'offre partisane 132.
- ▶ Que faire face aux risques qui menacent nos démocraties ? 145.
- ▶ En guise de synthèse 170.
- ▶ La fiche technique de cette étude 185.
- ▶ Contacts 187.



Quand tout le monde vous ment en permanence, le résultat n'est pas que vous croyez ces mensonges mais que plus personne ne croit plus rien. Un peuple qui ne peut plus rien croire ne peut se faire une opinion. Il est privé non seulement de sa capacité d'agir mais aussi de sa capacité de penser et de juger. Et avec un tel peuple vous pouvez faire ce que vous voulez."

Hannah Arendt

La différence entre le binôme "*victimisation- aspiration à la retribalisation*" et le binôme "*confiance/ souci du monde - aspiration à la fondation de sociétés ouvertes*" peut être ramené à un constat :

SUBIR versus NE PAS SUBIR

CEUX QUI ONT LE SENTIMENT DE SUBIR,

D'une part, face à l'état du monde **certains subissent, se sentent coincés dans des réalités qui dépassent totalement** (le climat se détériore rapidement, la guerre à nos portes, le pouvoir d'achat qui fond... l'avenir est synonyme de peurs et de pertes, d'échecs). Sentiment de vide, de perte de tous les repères, d'être vraiment abandonné(e). On ne parvient plus à faire face à sa propre vie. Une fatigue, un épuisement mental, psychique, physique. Un vécu de discriminations, de peur de déclassement socio-économique et culturel, une méfiance spontanée à l'égard des autres. On ressent que la société est injuste à l'égard de soi, elle n'est pas légitime, on se sent glisser en dehors où on l'a déjà quittée. Intimement on a une faible estime de soi.

Comment en sortir ?

Seule la retribalisation paraît dessiner un horizon enviable à ceux qui subissent : une gouvernance autoritaire c'est-à-dire « quelqu'un qui connaît nos vies, nous comprend et nous protège en étant efficace », une société fermée, homogène « vivre avec les miens », une rhétorique émotionnelle qui exprime une colère, un retour au passé c'est-à-dire à un ordre naturel, immuable des choses où chacun retrouverait sa place et la désignation claire des responsables concrets de « ma » situation d'individus en souffrances multiples.

La retribalisation pour laver les « mépris », les abandons et tenter de retrouver de la dignité.

CEUX QUI N'ONT PAS LE SENTIMENT DE SUBIR,

D'autre part, plongé dans le même « bain » de perceptions d'effondrements divers (climat, guerre, etc.) d'autres ne subissent pas le monde.

On se sent **DANS** le monde, inquiet et lucide. On ne se voile pas la face. On sait que les menaces sont réelles et qu'il est urgent d'agir. On est déchiré mais pas totalement résigné. On pense qu'il y a encore une (faible) marge d'actions. On peut tenter de s'affranchir des inerties en comprenant le fonctionnement des systèmes. On ressent que l'on n'est pas seul, pas abandonné. On n'a pas le sentiment d'injustices à son égard, pas de vécu de discriminations. Ouvert à l'altérité, on ressent spontanément de l'empathie à l'égard des autres, on a « le souci du monde ». Accueil des réfugiés, des migrants, ils ne sont pas du tout perçus comme des menaces. Profondément indigné à l'égard de la xénophobie, du racisme, de l'homophobie que l'on sent monter. Pas de crainte pour son propre futur ni celui de ses enfants. La confiance à l'égard de soi et des autres est ce qui permet d'avancer. Intimement, on est plutôt satisfait de sa vie. Mais le contexte sociétal produit un vrai souci du monde. Il «*oblige* ».

Comment en sortir ?

Quand on n'a pas le sentiment de subir, que faire dans ce contexte de chaos, de sociétés liquides qui ne produiront que l'accroissement des inégalités et des risques multiples ? Tenter de résister, pas de ruminer des ressentiments, pas en se repliant mais en essayant de créer, de construire. Tenter d'être acteur. Ne pas subir même si l'on ressent une grande défiance à l'égard des systèmes politiques et institutionnels. On perçoit bien que face aux injonctions perverses, aucun acteur n'a de réelle capacité d'agir sur le cœur du système. Mais en cette absence d'acteurs efficaces on a la conviction qu'il faut **d'abord tenter de REFAIRE SOCIÉTÉ.**

Notamment rebâtir la démocratie à partir de l'horizontalité, de « l'en bas », seule façon de tenter de récupérer une certaine capacité d'agir sur nos destins individuels et collectifs. Reconstruire des stratégies politiques à partir du vécu et de valeurs plutôt qu'en partant d'idéologies. On ressent l'urgence de construire des nations de citoyens rassemblés sur des valeurs et des projets versus l'appel à l'essentialisation de l'identité et à la nation ethnique que l'on perçoit monter partout et qui inquiète fortement.

A la source du ressenti « SUBIR versus PAS SUBIR », il y a un PROCESSUS COGNITIF.

Le fait de ressentir que malgré un contexte plutôt inquiétant il y a ou non une marge d'actions en tentant de s'affranchir de certaines contraintes relève d'un PROCESSUS COGNITIF CRUCIAL : la capacité ou non de comprendre la véritable chaîne de causes à l'origine de la situation dans laquelle on se trouve.

C'est la capacité d'articuler les liens de causalité entre différents événements plutôt que de désigner des responsables, des coupables ⁽¹⁾. Donc de comprendre ses propres intérêts « véritables » qui ne se donnent pas comme une évidence et qui ne sont pas des faits empiriquement observables mais **qui exigent une analyse**. Ce qui, dans le bruit ambiant des réseaux sociaux et des vérités alternatives, devient très ardu. Eva Illiouz affirme que « *toute pensée comporte des effacements, des déplacements et des dénis.* »

La fabrique actuelle de l'opinion est plus que jamais perturbée par des manipulations de plus en plus sophistiquées. Les pièges cognitifs sont partout.

L'exemple typique est le ressenti de la peur du déclassement social qui provoque l'adhésion à la désignation d'un coupable désigné : le migrant. Alors que l'analyse peut montrer que c'est le système économique et sa logique de développement intrinsèque qui provoque régulièrement une fragilisation d'une partie des salariés et non l'arrivée de migrants. Ce biais est « une idéologie faussée » ⁽²⁾. Comme le souligne Bruno Colmant ⁽³⁾, « "Sur les 30 ou 40 dernières années, les revenus du capital ont augmenté beaucoup plus vite que les revenus du travail ». La « production » régulière de la croissance des inégalités fait partie intégrante du fonctionnement du capitalisme et cela n'a rien à voir avec la question migratoire comme une perception spontanée pourrait le laisser penser.

(1) Eva Illiouz, Ibidem.

(2) Jason Stanley Ibidem

(3) In Trends, 16 octobre 2023. .

Notre hypothèse est qu'il existe une corrélation entre le capital culturel et la capacité à penser la complexité et donc de parvenir ou non à établir les chaînes de causes à effets pour expliquer sa propre situation.

Et, en effet, le critère objectif qui différencie nettement le plus l'adhésion à un de nos deux champs d'aspirations est de façon linéaire le capital culturel. Il discriminait déjà l'adhésion à l'un ou l'autre habitus émotionnel.

Plus le niveau d'études est bas, plus on se sent victime et on aspire à la retribalisation.

Plus le niveau d'études est élevé, plus on ressent la confiance et le souci du monde et on aspire à fonder des sociétés ouvertes.

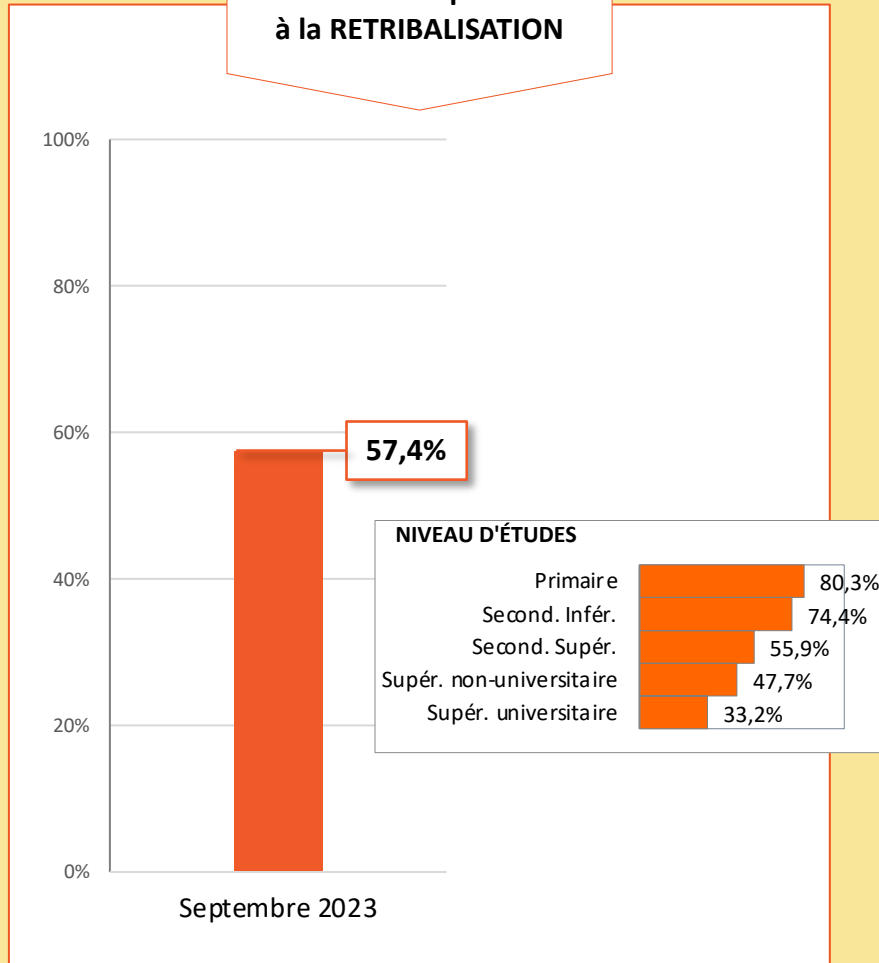
Nous avons déjà mis en lumière cette logique linéaire dans nos trois premières vagues d'enquêtes. C'est donc structurant.

L'âge est plus faiblement corrélé avec chaque champ d'aspirations.

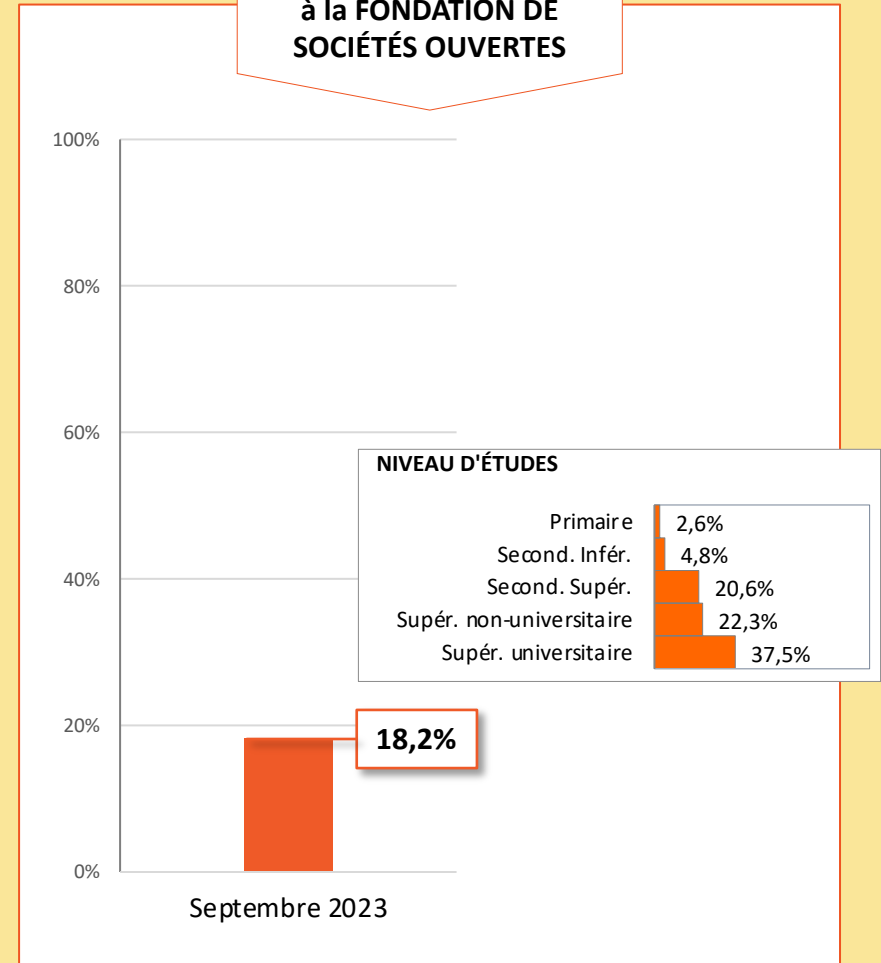
Egalement, le capital économique différencie moins linéairement l'adhésion à un des champs d'aspirations que le capital culturel.

NETTE CORRÉLATION LINÉAIRE ENTRE le capital culturel et les champs d'aspirations

Index de l'aspiration à la RETRIBALISATION

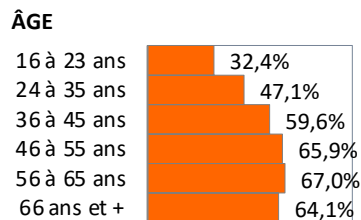
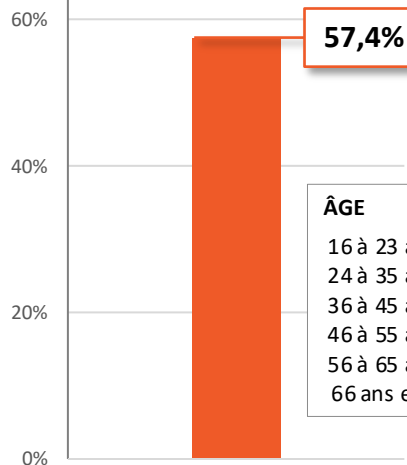
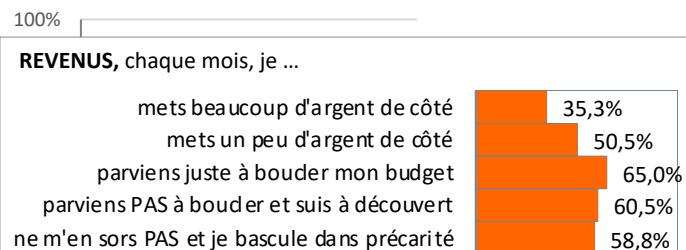


Index de l'aspiration à la FONDATION DE SOCIÉTÉS OUVERTES



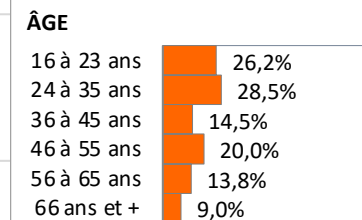
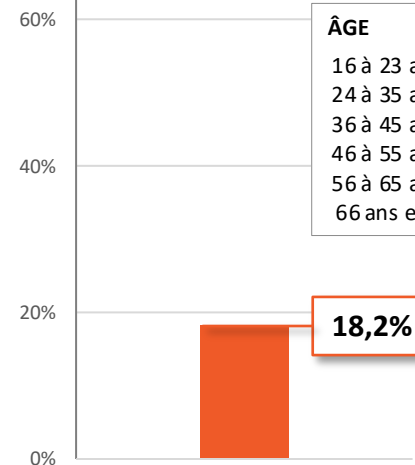
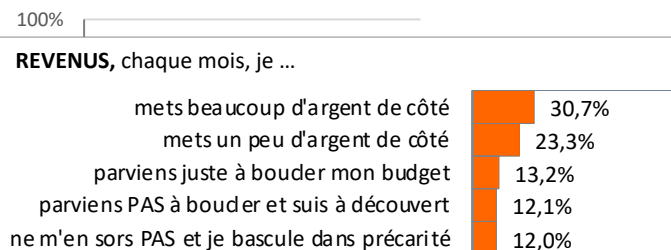
Corrélation moins linéaire entre l'âge, le revenu et et les champs d'aspirations

Index de l'aspiration à la RETRIBALISATION



Septembre 2023

Index de l'aspiration à la FONDATION DE SOCIÉTÉS OUVERTES



Septembre 2023

AGENDA

- ▶ Au départ, une question ... 3.
- ▶ Un large consensus sur l'état du monde : défiance généralisée et ressenti d'injonctions perverses 10.
- ▶ Nos sociétés sont façonnées par deux fleuves souterrains, deux champs d'aspirations 30.
- ▶ Deux puissants habitus émotionnels modulent les perceptions de l'état de la société et conduisent aux deux champs d'aspirations 101.
- ▶ Des processus cognitifs cruciaux 124.
- ▶ Ces champs d'aspirations entrent en résonance avec le système institutionnel et politique et l'offre partisane 132.
- ▶ Que faire face aux risques qui menacent nos démocraties ? 145.
- ▶ En guise de synthèse 170.
- ▶ La fiche technique de cette étude 185.
- ▶ Contacts 187.



Quand les citoyens sont considérés comme des citoyens et pas seulement comme du bétail électoral, ils se comportent en adultes et non plus comme un troupeau. A l'inverse, beaucoup de partis politiques se conduisent comme des acheteurs de votes. Ils sont des chasseurs cueilleurs, alors qu'il faut des agriculteurs. Ils ne font plus leur travail : celui de mobiliser en instruisant."

David Van Reybrouck

In Libération 7 mars 2014

Revenons à notre question de départ :

COMMENT COMPRENDRE LA FABRIQUE DES « DÉCROCHANTS » DU SYSTÈME INSTITUTIONNEL ET POLITIQUE ?

Pour le champ politique, l'indicateur que nous avons choisi est la réponse à la question « *si le vote n'était pas obligatoire, iriez-vous voter?* ».

Sans fétichiser ce moment, le vote, nous considérons que répondre négativement à cette question indique au moins une prise de distance radicale à l'égard du système actuel, même si en fin de compte plusieurs d'entre eux iront voter parce qu'ils y sont obligés. Comme dans diverses études, 47% répondent qu'ils n'iraient pas voter si le vote n'était pas obligatoire.

Dans les pages suivantes, nous allons montrer que ce sont les champs d'aspirations (à la retribalisation, à la fondation de sociétés ouvertes) qui déterminent cette attitude face au vote. Forte corrélation.

Et donc, en amont, ce sont des habitus émotionnels, des affects structurants qui sont agissants.

Nous avons montré que le ressenti de la victimisation conduisait à aspirer à la retribalisation.

Nous établissons maintenant que cela conduit à être « décrochant ».

Ne pas se sentir reconnu par le système politique actuel.

Ne pas s'y identifier.

Il s'agit d'une attitude très profonde.

A la source de cette attitude de « désaffiliation » à l'égard du système institutionnel et politique, il y a un ressenti puissant et ancien de victimisation, de ressentiments, des rancœurs qui prennent leurs sources très loin et se sont développés et cristallisés tout au long de la vie.

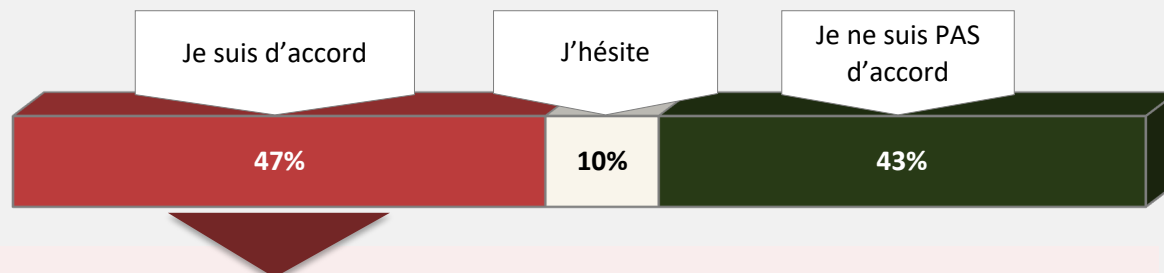
L'approche par les émotions structurantes et les aspirations éclaire d'un jour nouveau le rapport à l'abstention lors des élections. A la fois au niveau de la compréhension mais aussi à propos du « que faire ? » (voir page 145) pour aborder la problématique de la désaffiliation politique et sociétale à la racine.

Qui sont les « décrochants ? » (II)

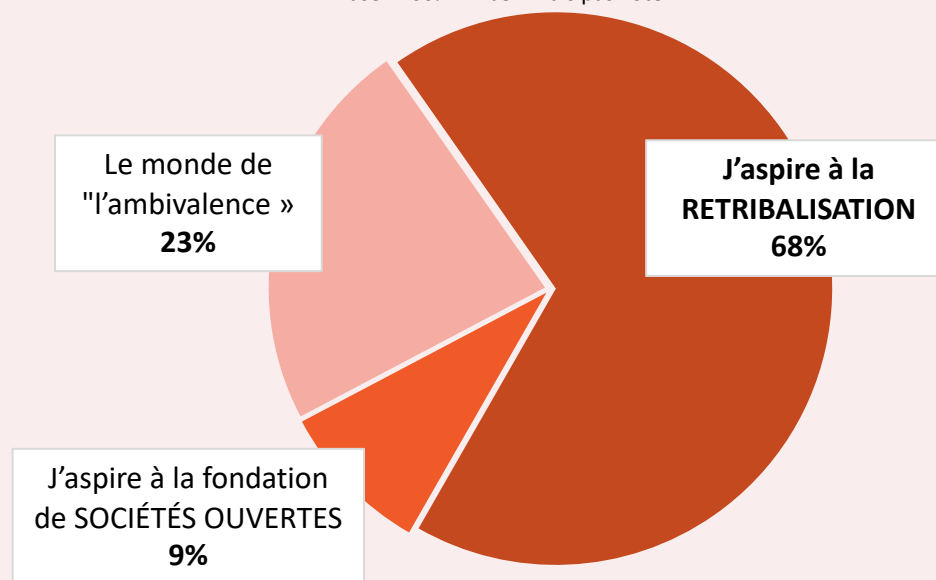
- La très large majorité de ceux qui n'iraient pas voter - 7 sur 10 - aspire à la retribalisation. Moins d'1 sur 10 aspire à la fondation de sociétés ouvertes.

- Si le vote n'était pas obligatoire, je n'irais pas voter

Base : 100% = population totale.

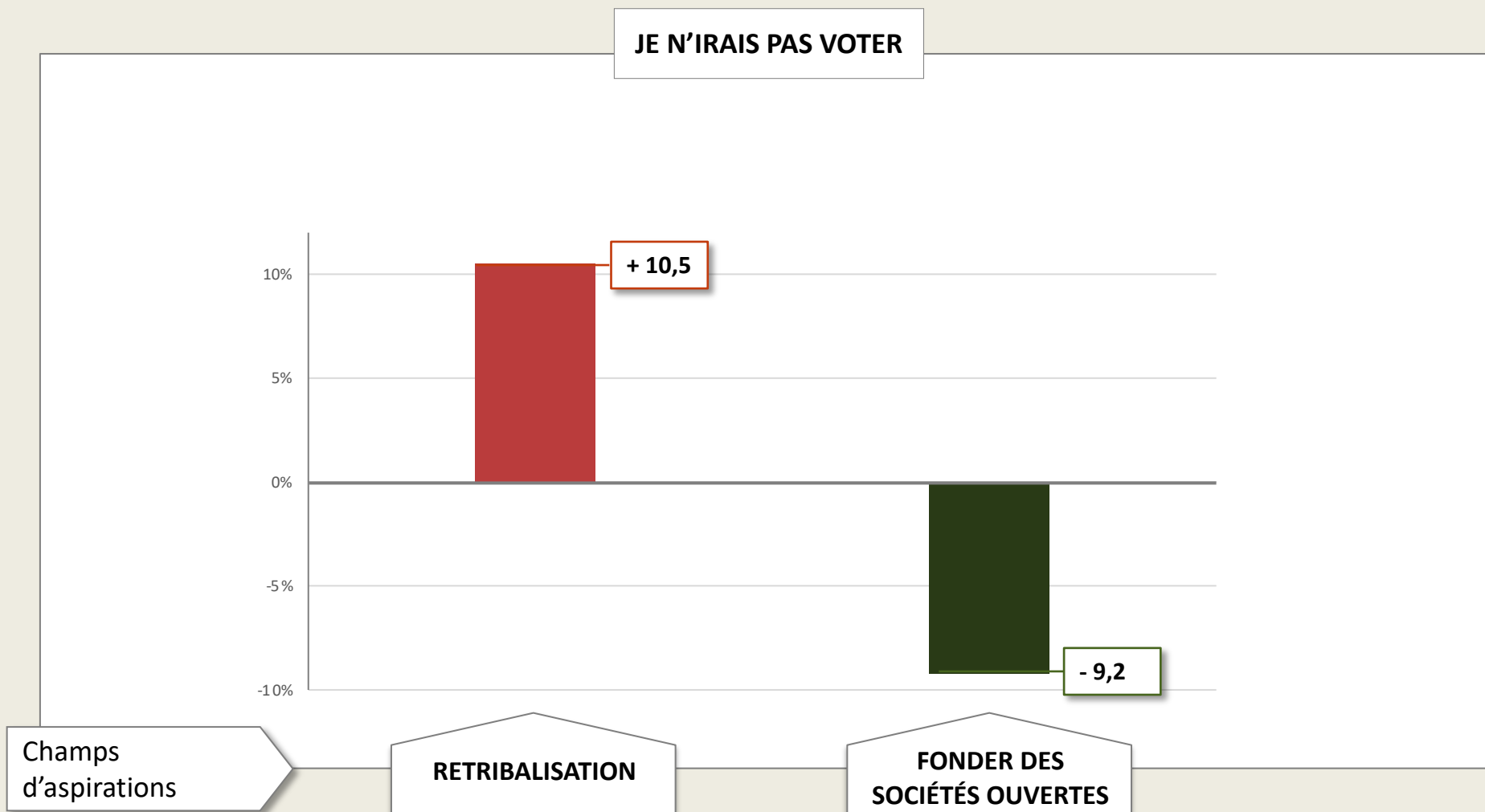


Base : 100% = « Je n'irais pas voter ».



Qui sont les « décrochants ? »(III)

- La corrélation nette entre « *ne pas aller voter* » et les champs d'aspirations est aussi clairement établie en prenant en compte leur distribution propre dans la population ⁽¹⁾.

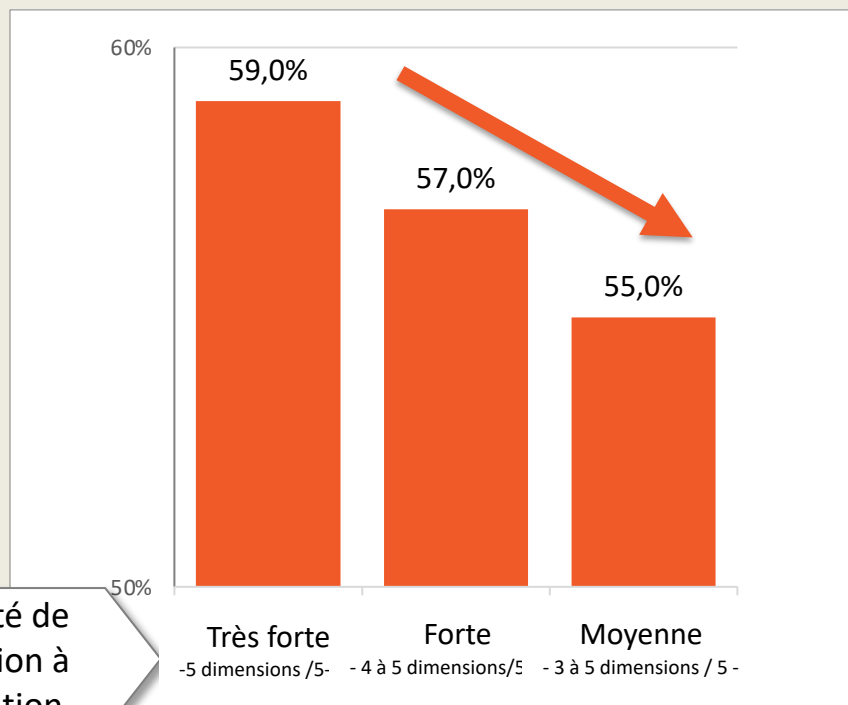


(1) Calcul des écarts entre l'intention de ne pas aller voter par rapport à la moyenne de la distribution de chaque aspiration dans l'ensemble de la population.

Qui sont les « décrochants ? » (IV)

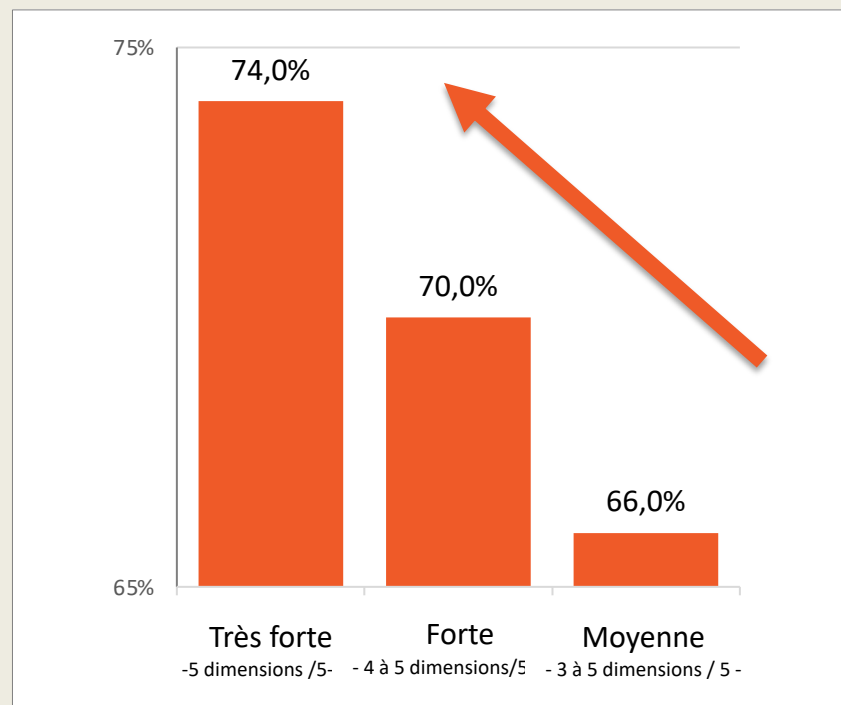
- Une question peut émerger : alors que tendanciellement ceux qui aspirent à la retribalisation disent qu'ils n'iraient pas voter, il y en a qui disent qu'ils iraient voter. Qu'est-ce qui les différencie ? Plus on correspond à l'idéal-type de l'aspiration, plus le rapport au vote est clair. Constat net à propos de chacun des deux champs d'aspirations. Cela confirme que les champs d'aspirations et, en amont, les habitus émotionnels, déterminent vraiment le rapport au vote.

JE N'IRAIS PAS VOTER



RETRIBALISATION

J'IRAIS VOTER

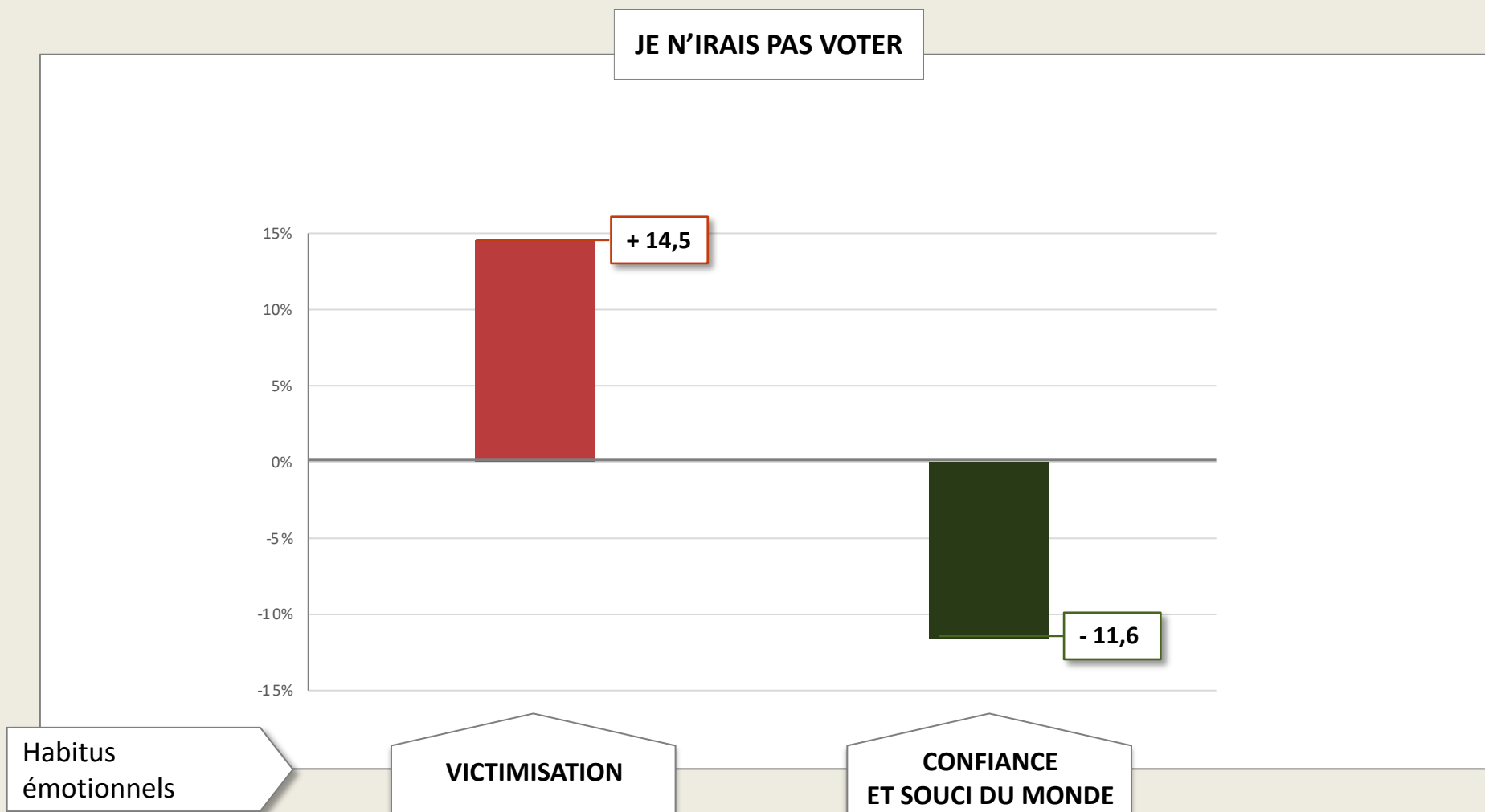


FONDER DES SOCIÉTÉS OUVERTES

Intensité de l'adhésion à l'aspiration

Qui sont les « décrochants ? » (V)

- Et, logiquement, la corrélation nette existe aussi entre le fait de "*ne pas aller voter*" et les deux habitus émotionnels qui sont sous les champs d'aspirations ⁽¹⁾. Ce qui prouve aussi que la source est bien dans les émotions.



(1) Calcul des écarts entre l'intention de ne pas aller voter par rapport à la moyenne de la distribution de chaque habitus émotionnel dans l'ensemble de la population.

Poursuivons la compréhension des « *décrochants* » du système institutionnel et politique.

Parmi les institutions, figure la presse professionnelle versus les réseaux sociaux.

Nous avons déjà vu que la prise en compte des processus cognitifs (appréhendés par le niveau d'études) permettait de comprendre comment un individu en venait à adhérer à telle ou telle aspiration malgré un fond commun de perceptions de l'état du monde. C'est la capacité à établir des chaînes causales pour appréhender sa propre situation et celle des éléments qui entourent.

Au coeur de ces processus cognitifs qui permettent de se situer dans le monde, la façon dont les individus se représentent la source pour obtenir des informations fiables, « *la vérité des faits* », est cruciale.

Premier constat : sur le marché de l'information, 4 individus sur 10 expriment leur défiance à l'égard de la presse classique et affirment que les réseaux sociaux « *disent mieux la vérité* ».

Second constat : plus le niveau d'études est faible, plus on fait davantage confiance aux réseaux sociaux.

Troisième constat : la très large majorité de ceux qui croient davantage aux réseaux sociaux pour s'informer sont des individus qui aspirent à la retribalisation - près de 8 sur 10 d'entre eux-. Or, on a déjà vu qu'il existe une forte corrélation entre le binôme "victimisation- aspiration à la retribalisation" et le fait d'être « *décrochants* ». On peut donc en conclure que le processus cognitif des *décrochants* les conduit à concevoir et à interpréter le monde à travers des boucles d'auto-confirmation créées par les algorithmes des réseaux sociaux. Ils sont « sous cloches », dans des bulles. Flotte ainsi une atmosphère où les faits comptent moins que les expressions spontanées de colère, de peurs, de dénonciation, d'invectives.

Qui sont les « décrochants ? » (VII)

On comprend mieux les raisons pour lesquelles une partie de l'opinion n'écoute plus les gouvernants, quoi qu'ils fassent. Les faits et les arguments sont devenus inaudibles. Lorsque les ressentis émotionnels dominent entièrement, ils ont le pouvoir de nier, d'occulter l'évidence des faits. Et, même, on peut penser que les *décrochants* ne sont même pas exposés aux récits des gouvernants lorsqu'ils expliquent leurs décisions.

D'autre part, très majoritairement, ceux qui aspirent à fonder des sociétés ouvertes font davantage confiance dans la presse classique par rapport aux réseaux sociaux.

Les « *décrochants* » désertent autant les pratiques politiques classiques (vote) que les médias mainstream.

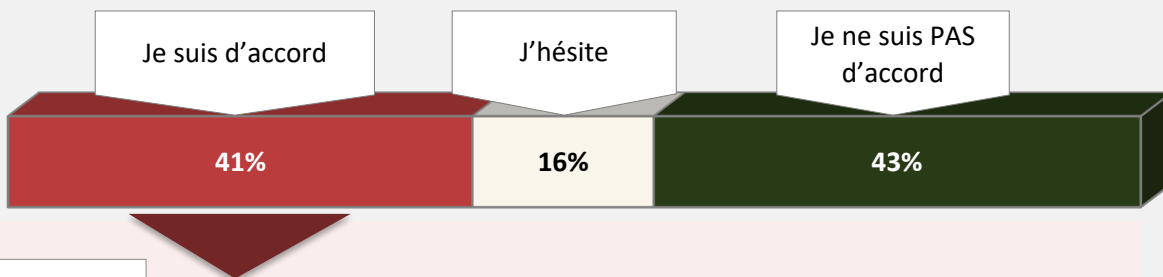
Il s'agit bien d'une défiance systémique qui fonctionne comme un cercle qui s'auto-alimente. Ce sont les symptômes ultimes d'un long processus de victimisation construit au fil de la socialisation de chaque individu.

Qui sont les « décrochants ? » (VIII)

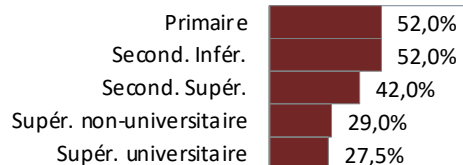
- La très large majorité de ceux qui font davantage confiance aux réseaux sociaux versus la presse classique - 8 sur 10 - aspire à la retribalisation. Et moins d'1 sur 10 aspire à la fondation de sociétés ouvertes.

- Souvent les réseaux sociaux disent mieux la vérité que la presse classique

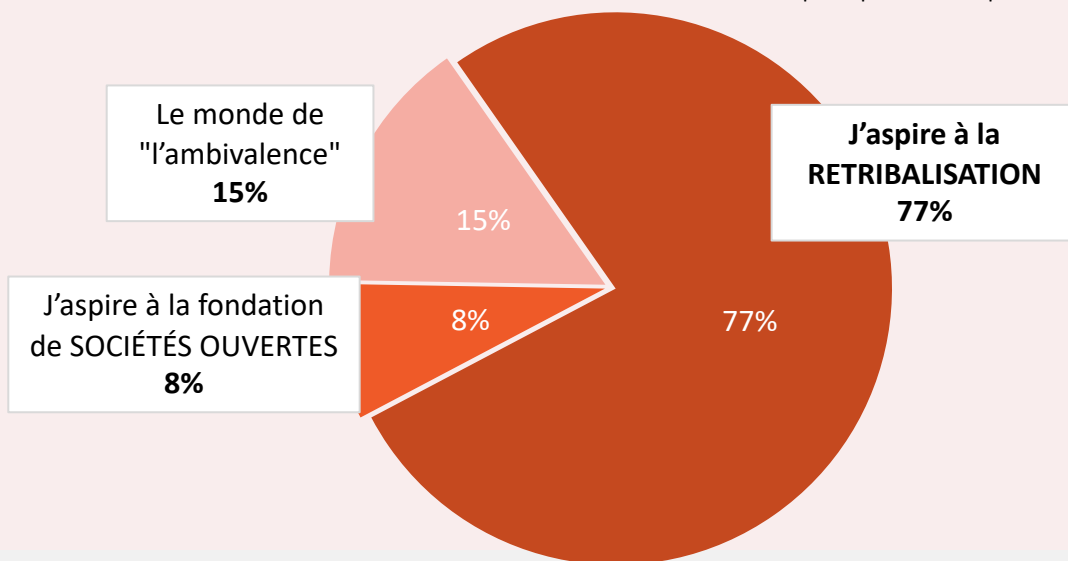
Base : 100% = population totale.



NIVEAU D'ÉTUDES



Base : 100% = "Les réseaux sociaux disent mieux la vérité que la presse classique".



DES CONGRUENCES APPARAISSENT - DES CHÂÎNES DE CORRÉLATIONS

Habitus émotionnels

Principes organisateurs

Champs d'aspirations

Résonance avec le système institutionnel et politique

VICTIMISATION

au fil de la socialisation
55%*

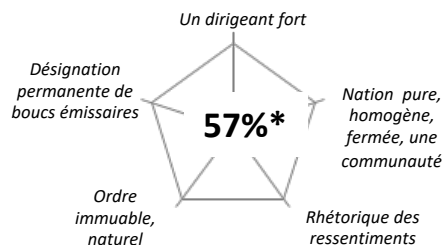


JE SUBIS

"Je veux me sauver moi et mes proches"



RETRIBALISATION



DÉFIANCE généralisée, "DÉS AFFILIATION" du système institutionnel et politique et de la société



ÊTRE DÉCROCHANT = OUT

- ne pas aller voter (47%*),
confiance dans les réseaux sociaux VS
presse (41%*) -

CONFIANCE ET SOUCI DU MONDE

23%*

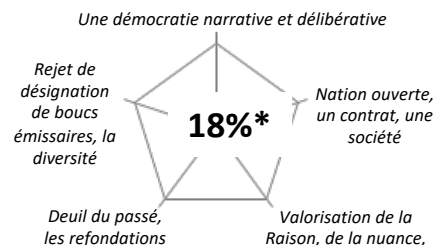


JE NE SUBIS PAS

Un "je politisé"



SOCIÉTÉS OUVERTES



CONFIANCE CRITIQUE

**PARTICIPATION malgré un fort malaise démocratique
ressenti = IN**

DÉTACHEMENT

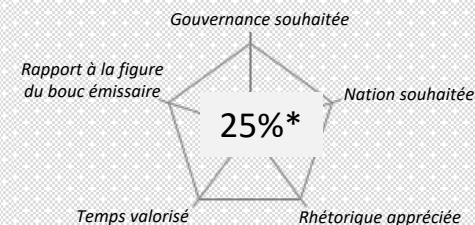
évitement
22%*



ENTRE SUBIR ET NE PAS SUBIR



LE MONDE DE L'AMBIVALENCE



**ÉVITEMENT
NI "IN"
NI "OUT"**

*Base : 100%= total population,

En synthèse, le schéma de la page précédente met en lumière les ressorts profonds de la « désaffiliation » du système institutionnel.

UN TERREAU FAVORABLE POUR LES « ENTREPRENEURS EN RESENTIMENTS »

Au-delà, une autre réflexion peut être menée. Il s'agit de se demander **quel type de récits politiques parvient à mobiliser et faire adhérer les individus qui sont animés par la « victimisation-aspiration à la retribalisation », c'est-à-dire un peu plus d'un individu sur deux.**

Autrement dit, comment le sentiment d'être victime, abandonné, pas reconnu et avoir l'impression de subir sa vie entre en résonance avec des récits qui se développent partout et qui constituent une des grandes transformations politiques de l'époque.

On sait que nos orientations politiques individuelles sont souvent influencées, à la source, par des émotions, des passions.

Mais certains leaders politiques, les « entrepreneurs en ressentiments » renforcent la prédominance de ces atmosphères émotionnelles. Ils parviennent à ne dégager des expériences sociales vécues par les individus que leurs significations émotionnelles. En renforçant l'aspect victimaire. Ils « recodent » (1) le ressenti émotionnel produit par l'expérience sociale, le vécu réel ou imaginaire. Ces leaders reprennent ces émotions et les mettent en scène.

Leur style de communication résonne avec cet habitus de la victimisation. C'est la raison pour laquelle même les divers scandales qui les concernent ne réduisent pas leur popularité. Le lien qu'ils parviennent à créer avec une partie de l'opinion publique est puissant parce qu'ils expriment des émotions ressenties. Le ciment relève exclusivement de l'émotion. Ils ont compris que les affects comptaient tout autant que les intérêts matériels. Ils se posent en orchestrateurs des peurs et des colères, **ils capitalisent sur la défiance.**

Ils exploitent le caractère négatif de la colère sans le lier à un projet émancipateur qui s'attacherait à combattre les causes véritables des inégalités sociales, de ce ressenti d'être victime.

(1) Eva Illiuz, Ibidem

Pourquoi les émotions et les passions tristes ⁽¹⁾ ont-elles pris tant d'importance dans les dynamiques politiques ?

Dans un contexte de mutation sociétale ⁽²⁾ caractérisé notamment par la défiance à l'égard de toutes les institutions, l'individu est seul avec ses émotions.

LE LANGAGE POLITIQUE CLASSIQUE N'EST PLUS EN PHASE AVEC LES EXIGENCES NOUVELLES D'EMPATHIE, DE DIGNITÉ,

Dans la société que nous quittons, le sentiment d'être dominé, exploité, victime était **recodé** par des partis, des syndicats et par la conviction de partager le même destin que d'autres. On « *faisait classe sociale* ». On n'était pas seul.

Ces institutions, partis, syndicats, mouvements sociaux canalisait ces émotions, mettaient des mots sur la victimisation, en éclairaient les sources, les logiques, **les traduisaient et les transformaient en actions organisées, en projets, en revendications « rationnelles »** c'est-à-dire qui visaient le système (créer la Sécu, les pensions, le pouvoir d'achat, le droit du travail, le droit de vote, etc.) et non pas en désignant des boucs émissaires. On se sentait « *dans* » la société.

Avec d'autres ⁽³⁾, nous déplorons qu'actuellement, **seuls des « entrepreneurs en ressentiments » ont compris comment s'adresser à cette partie de l'opinion qui est sans boussole. Le langage politique classique est resté imperméable à ces dynamiques, à ces impératifs nouveaux, à ces exigences de dignité, de reconnaissance, d'empathie.**

Les partis traditionnels sont en perte de vitesse. En Flandre notamment, certains nomment ce mouvement « *la crise du centre politique* »⁽⁴⁾. Les explications des gouvernants sont inaudibles. Les études sur les intentions de vote en cet automne 2023 indiquent que la dynamique est surtout favorable à ces partis qui capitalisent sur l'émotion victimaire. Comme d'ailleurs de nombreux résultats électoraux à l'étranger (AfD en Allemagne, en Tchéquie, etc.).

On sait que la clé de voûte de la démocratie est la confiance.

Cela situe le niveau de l'enjeu !

Rappelons la fameuse phrase de Gramsci qui convient si parfaitement à ce que nous avons sous les yeux :

"Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître, et dans ce clair-obscur surgissent les monstres ».

(1) François Dubet, *Le temps des passions tristes : inégalités et populisme*, Paris, Edit Seuil, 2019

(2) *Noir, jaune, blues*, *Ibidem*

(3) Pierre Rosanvallon, Eva Illiouz, François Dubet,

(4) Peter Mair, *Ruling the Void : The Hollowing of Western Democracy*, 2013

AGENDA

- ▶ Au départ, une question ... 3.
- ▶ Un large consensus sur l'état du monde : défiance généralisée et ressenti d'injonctions perverses 10.
- ▶ Nos sociétés sont façonnées par deux fleuves souterrains, deux champs d'aspirations 30.
- ▶ Deux puissants habitus émotionnels modulent les perceptions de l'état de la société et conduisent aux deux champs d'aspirations 101.
- ▶ Des processus cognitifs cruciaux 124.
- ▶ Ces champs d'aspirations entrent en résonance avec le système institutionnel et politique et l'offre partisane 132.
- ▶ Que faire face aux risques qui menacent nos démocraties ? 145.
- ▶ En guise de synthèse 170.
- ▶ La fiche technique de cette étude 185.
- ▶ Contacts 187.



Il faut rallumer les passions joyeuses dont Gilles Deleuze disait qu'elles augmentent notre puissance d'agir."

Pierre Hassner

La revanche des passions (Fayard)



Le plus grand crime que l'on puisse commettre contre un homme, ce n'est pas de lui prendre la vie, mais c'est lui prendre sa dignité."

Georges Simenon



Qu'appellez-vous la dignité ? » demande König à Kyo. « Le contraire de l'humiliation."

André Malraux

La condition humaine



L'être humain a le droit d'avoir des droits."

Hannah Arendt



Il faut faire de la dignité une chose commune."

Cynthia Fleury



Si tu veux construire un bateau, ne rassemble pas tes hommes et tes femmes pour leur donner des ordres, pour expliquer chaque détail, pour leur dire où trouver chaque chose... Si tu veux construire un bateau, fais naître dans le cœur de tes hommes et de tes femmes le désir de la mer.”

Antoine de Saint-Exupéry



Je suis persuadé qu'on va dans le mur. Mais on peut encore se reprendre, changer notre manière d'être, changer le rapport entre les différentes composantes de l'humanité. Tout ce qui est en train d'arriver ces dernières années dans le domaine des mentalités, dans le domaine politique ou dans les domaines scientifique, technologique, nous sommes dans la phase la plus extraordinaire de l'histoire de l'humanité. Mais les mentalités ne suivent pas, elles stagnent ou régressent, la gouvernance ne suit pas. En réalité, on n'est pas capable de faire face parce que ça exigerait une vision, un degré de solidarité qui n'existe pas du tout."

Amin Maalouf

Interview in Libération, 20 octobre 2023

Notre long cheminement a mis en lumière la place de plus en plus déterminante des dynamiques émotionnelles dans le champ politique parce que la société a profondément changé, que l'individu s'y sent seul, atomisé, déchiré par diverses injonctions perverses et qu'il n'a plus confiance dans les institutions. Une véritable mutation sociétale est en marche.

L'Histoire nous rappelle brutalement qu'elle est tragique.

Dans ce contexte il est possible d'imaginer une grande diversité d'actions.

Nous n'en développerons que trois :

- ↳ **révolutionner en profondeur le langage politique,**
- ↳ **développer une démocratie du récit pour renouer avec la confiance,**
- ↳ **innover technologiquement pour dompter les métastases des réseaux sociaux qui menacent la démocratie.**

1- RÉVOLUTIONNER LE LANGAGE POLITIQUE

Résumé

Dans le contexte d'une société devenue liquide où les individus se sentent atomisés, perdus dans un archipel illisible, les ressorts émotionnels sont de plus en plus déterminants. Également, l'exigence de reconnaissance de la dignité et des souffrances de chacun rend très attractifs les discours des leaders politiques antisystème qui "recodent" ces ressentiments de la vie quotidienne pour créer une attitude favorable à leur stratégie propre.

Face à ces récits, la rhétorique des partis traditionnels est restée hermétique. Perçue comme abstraite, hors sol, technocratique, sans empathie, désincarnée.

*Seule issue : **Passer de la langue des chiffres et de l'auto-justification à la langue de l'empathie.***

Dans une société qui vit une mutation profonde, pour contrer les « entrepreneurs en ressentiments », il y a la nécessité d'apprendre une autre langue ⁽¹⁾. Comprendre les affects des gens, ouvrir et décrypter la boîte noire de leurs attentes, leurs colères, leurs peurs et parler de façon empathique de la vie des individus. Créer du désir et des horizons d'émancipation.

(1) A cet égard, il nous semble qu'un des acteurs de la scène politique en France, François Rufin, tente cet apprentissage.

LA DÉFIANCE À L'ÉGARD DES INSTITUTIONS EST PUISSANTE,

Les sociétés que nous quittons étaient des sociétés intégrées notamment par les institutions qui prescrivaient des visions du monde, des valeurs et la conviction largement partagée que collectivement nous allions vers « un mieux ». Nous faisons société.

Actuellement, la défiance à l'égard de toutes les institutions est généralisée ⁽¹⁾. Dans ces sociétés que l'on quitte, les partis politiques, les syndicats, les mouvements sociaux "recodaient" et transformaient les ressentis d'être victime, exploité, méprisé en projets politiques émancipateurs, en actions organisées. Les émotions et les passions étaient ainsi "canalisées" dans une fierté d'appartenir à une classe sociale qui affirmait être porteuse d'un projet pour un avenir radieux. Les paroles de l'Internationale exprimaient cette projection dans un futur émancipateur : « *Groupons-nous et demain l'Internationale sera le genre humain* » ! Un élan collectif puissant, fédérateur. Un projet émancipateur au fondement du socialisme qui portait l'idée qu'à partir de la classe populaire la société tout entière s'émanciperait.

Les affects gouvernaient évidemment déjà les sociétés autant que les intérêts mais ils étaient pris en compte, interprétés, traduits, recodés en projets émancipateurs. Les enjeux étaient clairs. Une perspective politique et une espérance partagée par des millions d'individus.

Mais la société a profondément changé.

La défiance généralisée conduit l'individu à être seul.

Il ressent qu'il n'est pas uniquement dominé dans ses rapports de travail (intensification du travail, flux tendus et donc dégradations de la qualité de vie au travail, burn-out, dépression, harcèlement, souffrances diverses) mais dans tous les aspects de sa vie (consommation, orientation sexuelle, accès aux soins de santé, logement, mobilité, système économique, financier, politique, etc.) Ses doutes, ses peurs sont plurielles. S'y ajoute la question du climat qui ne pose rien moins que la possibilité du maintien de l'habitabilité de la planète et donc l'avenir de nos enfants. Et le retour de la guerre près de chez nous.

La société est perçue comme très anxiogène, injuste, non légitime. Elle atteint à la dignité. L'individu se vit comme victime.

(1) L'analyse des raisons de cette défiance a été largement développée par Alain Touraine, Michel Wieviorka, François Dubet notamment grâce au concept de mutation sociétale et nous avons repris ces analyses dans l'étude Noir, jaune, blues : <https://www.cecinestpasunecrise.org/comprendre/noir-jaune-blues-2017/>

Faute de sociétés fonctionnelles (valeurs partagées, croyances communes dans un avenir meilleur, confiance dans des institutions, etc.), pour se protéger, l'individu se replie alors sur le connu, retour vers des communautés « organiques » (famille, village, ethnie, nation, religion, etc.) derniers porteurs d'une certaine assurance. Autant d'îlots de l'archipel qu'est devenue la société. Mais fondamentalement, ces positions de replis ne font que légèrement atténuer ce sentiment d'être seul parce que ces replis sont des conduites purement défensives. Les classes sociales au sens de Marx n'existent plus ⁽¹⁾.

LA RHÉTORIQUE DES LEADERS ANTISYSTÈME A TRÈS BIEN SENTI L'AIR DU TEMPS,

Les leaders populistes antisystème, eux, ont parfaitement compris que ces ressorts émotionnels sont au moins aussi importants que les intérêts matériels d'autant plus dans une société devenue liquide. Ils capitalisent sur « la pauvreté subjective », c'est-à-dire que l'appréhension d'une situation est aussi déterminante que la situation elle-même.

Par exemple, la peur du déclassement social et culturel est aussi importante que le déclassement effectif. Cette peur de tomber dans la précarité signifie au-delà des craintes matérielles, aussi éprouver un sentiment d'indignité. Ces "entrepreneurs en ressentiments" activent le mal-être perçu dans l'expérience sociale quotidienne des individus en accentuant les ressorts émotionnels victimaires pour mobiliser les ressentiments.

« Ensemble, nous allons laver l'humiliation et le mépris de "ceux d'en haut" et nous allons rétablir notre fierté ».

Les ressorts émotionnels sont à un tout autre niveau que les seuls intérêts matériels. D'autant plus sensible dans le contexte d'une société devenue liquide où les individus se sentent atomisés, perdus dans un archipel illisible et dont le sens leur échappe.

Le problème est là.

(1) Retour à Marx... selon lui, les classes sociales se définissent par la place "objective" dans les rapports sociaux de production. N'avoir que sa force de travail à vendre versus être propriétaire des moyens de production. Dire qu'actuellement, les classes sociales n'existent plus vient du constat que le fait d'être salarié, de vendre sa force de travail, ne suffit plus pour ressentir un même destin, un même combat, un espoir partagé. Qu'y a-t-il en commun entre un trader de Goldman Sachs et un maçon ? Ils sont pourtant, selon la définition de Marx, tous les deux des salariés qui "vendent leur force de travail". Actuellement, il y a une très grande hétérogénéité de situations de salariés. Constaté que les classes sociales avec conscience d'appartenir à un groupe social qui vit les mêmes conditions et qui est porteur d'un même projet ne signifient évidemment pas qu'il n'y a plus de riches et de pauvres. **Inégalités et classes sociales sont deux notions totalement différentes.** Marx ne définissait pas les classes sociales en fonction des revenus !

LES RESPONSABLES POLITIQUES ACTUELS NE PARLENT PLUS LA MÊME LANGUE QU'UNE GRANDE PARTIE DES INDIVIDUS,

Le langage politique classique est resté trop général, abstrait, de plus en plus désincarné. Parler de taux de croissance, de PIB, de crise énergétique, de la valeur de l'Euro par rapport au Dollar, d'équilibre budgétaire, de milliards donnés pour ceci ou cela, paraît coupé de la réalité pour un grand nombre d'individus seuls face à ces informations. On ne crée pas d'empathie en parlant chiffres, tableurs Excel et bilan comptable, fût-il celui de la Sécurité sociale ou de l'État !

Ainsi en va-t-il aussi de la façon dont des aides et des allocations diverses sont octroyées. Elles sont perçues comme du paternalisme méprisant parce que dans le nouveau contexte sociétal, la sensibilité aux atteintes à la dignité devient déterminante. *« Nous ne voulons pas être des assistés, nous sommes des travailleurs pauvres, nous avons notre fierté de travailleurs ».*

Les aides fournies durant les confinements covid ont été perçues comme une compensation minimale par rapport à l'exigence de l'arrêt des activités économiques. Aucune reconnaissance particulière à l'égard de la gestion de la pandémie par les politiques. Cela peut paraître injuste mais c'est ainsi. Les perceptions sont la réalité !

Ces responsables politiques ne parlent pas la même langue. Ils ont oublié que les affects sont au moins aussi importants que les intérêts matériels. Cruelle évolution car d'autres s'en souviennent.

Cynthia Fleury affirme que *« l'exigence de dignité n'a jamais été aussi forte »* ⁽¹⁾. La reconnaissance, la fierté d'exister, d'être un sujet. Cynthia Fleury établit aussi clairement que le sentiment d'indignité va de pair avec une société d'individus atomisés. *« La modernité est devenue ces dernières décennies une fabrique systémique de situations indignes au sens où les conditions de travail, de logement, le rapport aux milieux naturels, le rapport au corps, tout cela subit des dégradations fortes. La promesse de dignité que la modernité annonçait semble avoir été trahie de façon répétée ».*

(1) Cynthia Fleury, *La clinique de la dignité*, Paris, Seuil, 2023.

La rhétorique des partis traditionnels est restée hermétique à cette évolution des sensibilités. Elle ne fait pas écho à ces nouveaux impératifs radicaux de considération, de respect, de prise en compte de la dignité et des affects structurants. Pour créer de l'empathie, il est nécessaire de parler de la vie des individus.

Sans parler de l'aspect totalement contre-productif de slogans du genre « *sans nous ce serait pire* » ou « *nous sommes la seule vraie gauche* » car les souffrances et les ressentis des individus y sont totalement absents. Une sorte de défense corporatiste hors sol, un entre soi.

Les fondements de cette cécité remontent très loin dans le temps. Depuis Les Lumières, on a opposé les émotions à la raison, le corps à l'esprit. Cette construction binaire a instauré une hiérarchie entre ces deux notions et a contribué à dévaloriser l'émotion perçue comme une perturbation de l'âme et du corps ⁽¹⁾.

Dans une société intégrée avec des partis puissants qui prenaient en compte et « recodaient » les émotions victimaires et proposaient un combat collectif vers une émancipation, où il y avait de la fierté, de la reconnaissance, il n'était pas question de cette cécité. Elle le devient dramatiquement dans un contexte de défiance généralisée où l'individu se sent seul.

Avec Pierre Rosanvallon, François Dubet et d'autres, **nous déplorons que seuls les leaders antisystèmes semblent avoir compris l'air du temps.** Ils mobilisent ces affects pour se hisser ou se maintenir au pouvoir alors que leurs programmes politiques ne sont pas porteurs d'émancipation pour ceux auxquels ils s'adressent et en désignant sans cesse des boucs émissaires, ils ne peuvent que conduire à des sociétés violentes, fermées où les inégalités vont s'accentuer.

(1) Marcel Stoetzler et Nira Yuval-Davis, *Standpoint theory, situated knowledge and the situated imagination*, 2002

ALORS, QUE FAIRE ? QUELLES RÉPONSES POLITIQUES À LA PRISE EN COMPTE DES HABITUS ÉMOTIONNELS ?

Par une expression très claire, en faisant référence aux grands débats débouchant sur des compromis majeurs dans la société française, Pierre Rosanvallon dit « *Ce n'est pas un Grenelle qui va régler la question du mépris dans la société, c'est un travail qui sera forcément disséminé. La conflictualité s'exprime sur un nouveau terrain, celui des émotions. Il faut comprendre les affects des gens, ouvrir et décrypter la boîte noire de leurs attentes, leurs colères, leurs peurs* ».

Les intérêts matériels existent évidemment toujours et même s'accroissent avec les inégalités croissantes. Mais ils ne suffisent plus pour comprendre les dynamiques d'adhésion et de mobilisation.

Il est nécessaire de constater que *l'accroissement des inégalités ne suffit pas à « faire descendre dans la rue ». Les inégalités ne touchent pas intimement. Par contre, lorsque les inégalités deviennent des injustices alors elles touchent intimement et elles mobilisent - Gilets jaunes, etc.-.*

L'impératif de dignité s'est imposé depuis quelques années dans diverses mobilisations : les droits des femmes, des LGBTQ, le mouvement #MeToo, le combat contre les diverses violences sexuelles, la lutte contre la xénophobie, l'antisémitisme, contre le rejet des musulmans, des migrants, de toute stigmatisation de l'altérité, le combat contre le harcèlement moral et sexuel au travail, à l'école, à l'université, dans l'espace public et privé, contre les multiples discriminations, pour des pratiques plus respectueuses dans les hôpitaux, dans les maisons de repos, les prisons, mourir dans la dignité, et plus loin dans le temps et l'espace, le mouvement des « Indignados » initié en 2011 à Madrid et qui s'est développé partout jusqu'à « Occupy Wall Street » à New-York, Nuit Debout en France en 2016, le mouvement Black Lives Matter, les Printemps arabes qui contenaient une dimension de contestation du pouvoir des hommes sur les femmes, et bien sûr toutes les mobilisations pour le climat / la biodiversité – « Soulèvement de la Terre », Greenpeace, « Extinction Rebellion », les Zad, -, etc sont autant de signes que le combat pour la dignité et donc la prise en compte

des émotions est de plus en plus présent partout. Ces mouvements ont mobilisé mais n'ont pas réussi à modifier le système. Ils contribuent néanmoins à des avancées dans la bataille culturelle pour une société ouverte. Mais le chemin sera très long. D'autant plus dans un contexte où en cette fin 2023 les haines se déchaînent à nouveau... il faudra traverser cette nuit en cultivant des graines d'espérance.

QUE FAIRE CONCRÈTEMENT ?

Il s'agit d'inventer des mots nouveaux, un nouveau langage qui développe et s'appuie sur de nouveaux modes de description et d'expression de la société telle qu'elle est vécue.
Une entrée par les émotions plutôt que par les acteurs.

Par exemple, loin, très loin d'une pédagogie du système électoral voire d'une simple campagne pour encourager à aller voter, lorsque l'on sait que les racines de la « *désaffiliation* » politique et sociétale sont très profondes, il s'agit d'abord de se placer du point de vue de l'individu, du processus cognitif qu'il met en œuvre pour appréhender la société, dont le système politique. Ensuite, il s'agit de **recoder** les perceptions, les chaînes de causes à effets à partir des émotions et des ressentis.

S'inscrire dans les affects et transformer ces émotions en projets, en combats, non pas en stigmatisant des boucs émissaires comme le font les leaders populistes antisystèmes mais en rendant intelligible la situation ressentie. En montrant la logique du système qui est à la source des souffrances ressenties.

En effet, quel paradoxe de constater que ceux qui sont les plus victimes du système sont ceux qui tournent le plus le dos aux partis qui prétendent les défendre. Et ils approuvent les leaders qui leur montre des boucs émissaires et prétendent qu'ils ont besoin « *d'un vrai chef* ». Cette distorsion cognitive est dramatique. Elle renforce le constat qu'il est urgent de changer de langue.

La façon dont la protection sociale est mise en forme dans un récit et pratiquée sur le terrain ne peut plus l'être comme lorsque nous étions dans une société intégrée. L'État Providence est sommé de développer un récit où la dignité de l'individu est au centre. A cet égard, la disparition progressive de certains Services publics est évidemment perçue comme une atteinte à la dignité.

C'est un travail long. Très long. Qui demande un véritable effort d'adaptation d'autant plus compliqué que la défiance est partout.

Mais avant tout, il s'agit de comprendre l'évolution de la société, de concevoir des horizons émancipateurs et non strictement défensif (selon Bruno Latour ⁽¹⁾, « *l'habitabilité est un affect puissant, nous sommes dépendants de tout le vivant. Vivre dans un monde habitable est un projet mobilisateur et émancipateur fondé sur un affect* »).

On ne peut espérer mobiliser sans comprendre les affects profonds. Pour qu'il y ait reconnaissance il faut être deux ! ⁽²⁾

Inventer un autre langage politique c'est aussi encourager, s'appuyer et surtout s'immerger dans les très nombreuses initiatives de citoyens qui tentent de raconter leurs expériences.

Passer de la langue des chiffres et de l'auto-justification à la langue de l'empathie.

C'est la démocratie narrative.

(1) Bruno Latour, *Mémo sur la nouvelle classe écologique*, Paris, Edit. La découverte, 2022

(2) On ne peut que conseiller de relire les enseignements de l'expérience sociologique d'Elton Mayo à la Western Electric qui date d'il y a un siècle ! En mesurant l'impact de divers facteurs de productivité, il a mis en évidence que la reconnaissance et la considération avaient un rôle prépondérant, au-delà des aspects techniques et matériels.

2- DÉVELOPPER UNE DÉMOCRATIE DU RECIT POUR RENOUER AVEC LA CONFIANCE

Résumé

La démocratie est fragile. Elle est menacée un peu partout notamment par les « démocraties », les systèmes « illibéraux ». Elle semble s'essouffler.

À la source : la société a changé, la confiance dans les institutions politiques s'est dissipée parce que domine le sentiment qu'elles n'améliorent plus la vie quotidienne, qu'elles n'ont pas de capacité d'agir pour gérer les grands enjeux.

La confiance ne se décrète pas, on la construit.

Une des voies est de tenter de refonder la démocratie "d'en bas". L'enjeu est que la société civile organisée, les citoyens, les acteurs de terrain retrouvent du pouvoir, une capacité à s'exprimer, à débattre, à dialoguer, à chercher ensemble des solutions, à agir. D'abord la démocratie NARRATIVE, cela signifie se raconter, décrire sa vie, être écouté, ressentir une appartenance, se sentir considéré, respecté, retrouver une dignité et une solidarité. Rompre l'atomisation : en partageant ses expériences de domination, de discrimination, d'injustice, de mépris, ressentir qu'on n'est pas seul(e).

Puis la démocratie délibérative qui est une méthode rigoureuse : une forme de partage et d'exercice du pouvoir fondée sur le renforcement de la participation de citoyens à la décision Politique en dialogue et informés des enjeux par des chercheurs (la science ouverte). Repolitiser, au sens noble du terme, les enjeux et les problématiques. Pour recréer la confiance.

LA DÉMOCRATIE MEURT À PETITS FEUX,

La démocratie telle qu'elle fonctionne actuellement est gravement malade. Elle traverse une crise structurelle. Sous nos yeux, elle meurt à petits feux un peu partout dans le monde et nous n'évoquons pas les coups d'État militaires mais ces démocraties dites « *illibérales* » où des leaders, quoiqu'élus, minent tous les jours leurs fondements (mise en cause de la liberté de la presse, de l'indépendance de la Justice, des libertés d'opinions, de manifester, réduction de certains droits - des femmes, de minorités, etc. -, réduction de subsides à diverses associations, etc.).

Nous avons vu que les individus qui aspirent à la retribalisation souhaitent un « *vrai chef qui les comprennent, les écoute et prennent enfin en compte leur vie* ». Ils ne souhaitent pas une dictature mais « *enfin quelqu'un qui nous comprenne, nous reconnaisse, nous parle, nous protège* ». Quête d'une boussole qu'ils ne parviennent pas à développer eux-mêmes.

Ceux qui aspirent à fonder des sociétés ouvertes pensent aussi que la démocratie actuelle ne répond plus aux demandes sociétales. Ils souhaitent « *refaire société* » précisément en refondant la démocratie mais à partir de l'*horizontalité*, par en bas sans attendre de grands mouvements sociaux. C'est la stratégie gramscienne de l'hégémonie culturelle. On ne refait pas société si la gouvernance est verticale. Au cercle vicieux de la défiance à l'égard des institutions et particulièrement à l'égard des systèmes politiques, il s'agit d'opposer la construction d'un cercle vertueux de la confiance.

La confiance ne se décrète pas, elle se construit.

Nécessité d'un « *bigbang des institutions* ».

LE CONCEPT DE « CAPABILITÉ » D'AMARTYA SEN PEUT AIDER À PENSER POUR AGIR,

Penser des pistes d'actions face à ces constats suppose un cadre théorique. Nous nous référons au **concept de « *capabilité* » conçu par Amartya Sen**, prix Nobel d'Economie (1998) ⁽¹⁾.

Il définit la « *capabilité* » comme la possibilité effective qu'a un individu d'accomplir certains actes.

Outre les ressources propres à chaque individu, il s'agit aussi de prendre en compte le cadre qui permettra à chacun d'effectivement devenir maître de son destin, d'exercer sa liberté et de pouvoir choisir **RÉELLEMENT** sa vie.

Le constat d'une panne de la démocratie, du sentiment d'être déchiré, paralysé par diverses injonctions perverses sont autant d'indicateurs d'un déficit de « *capabilités* ».

Créer véritablement cette « *capabilité* » implique d'agir simultanément :

- sur les individus en renforçant leurs capacités, leurs ressources,
- et sur le cadre qui définit l'espace de possibilités où ces capacités peuvent se déployer.

Au niveau des individus, les actions peuvent prendre la forme d'informations, de dialogue avec des chercheurs, de formations, d'aides à la mise en réseau.

Au niveau du cadre, les actions doivent porter sur le plaidoyer politique pour obtenir des modifications ou améliorations du cadre législatif et/ou réglementaire, peser sur des allocations de moyens à certaines politiques, etc.

En travaillant ces « *capabilités* », il s'agit de faire émerger les nouveaux acteurs et le conflit principal des sociétés futures.

(1) Amartya Sen, notamment : *Ethique et économie*, Paris, PUF, 2012; *Un nouveau modèle économique*, Paris, Odile Jacob, 2003 ; *Rationalité et liberté en économie*, Paris, Odile Jacob, 2005; *L'idée de Justice*, Paris, Flammarion, 2012.

L'enjeu est que la société civile organisée, les citoyens, les acteurs de terrain retrouvent ainsi du pouvoir, une capacité à s'exprimer, à débattre, à dialoguer, à chercher ensemble des solutions.

Repartir de l'horizontalité.

Penser le changement « *d'en bas* ».

A partir de la base, que les individus produisent leurs propres analyses, imaginent des stratégies et des mesures, pratiquent le retour d'expériences, développent des récits, créent un nouvel imaginaire / un récit d'émancipation à l'égard des sur déterminations qui pèsent sur nos existences.

CHANGER LA GOUVERNANCE,

C'est la manière avec laquelle on va trouver des « *solutions* », des mesures qui déterminera des chances de passages à l'acte réel tant au niveau micro que macro.

En tant qu'incubateur de combats, la Fondation *Ceci n'est pas une crise* propose de prendre en compte une grande diversité de lieux où l'on vit, travaille, étudie.

Il s'agirait d'y recréer de la citoyenneté démocratique. Récupérer du pouvoir. Chercher ensemble des solutions. Y impliquer tous les corps intermédiaires.

Il s'agit d'y insuffler des démarches de démocratie narrative et délibérative.

La démocratie narrative signifie se raconter, décrire sa vie, être écouté, ressentir une appartenance, se sentir considéré, respecté, retrouver une dignité et une solidarité. Rompre l'atomisation.

La démarche de la démocratie délibérative consiste en une méthode rigoureuse : une forme de partage et d'exercice du pouvoir fondée sur le renforcement de la participation de citoyens à la décision Politique.

Concrètement, il s'agit de réunir des citoyens qui sont d'abord informés des enjeux par des chercheurs (soutenir le développement de **la science ouverte** est essentiel pour comprendre et gérer les grands enjeux auxquels nous devons faire face. La science comme médiation, en appui de tous ceux qui ont besoin d'être aidés dans l'exploration de leurs nouvelles conditions de vie notamment pour préserver l'habitabilité de la planète). Et qui, ensuite, élaborent ensemble des idées d'actions locales/ globales. Selon Jürgen Habermas, « *une décision Politique est réellement légitime lorsqu'elle procède de la délibération publique de citoyens égaux* ». Les démarches de démocratie délibérative répondent à cette définition. Repolitiser les enjeux et les problématiques.

Pour créer les conditions d'une démocratie délibérative, la première étape est de "raconter" ses expériences de domination, de discrimination, d'injustice, de mépris. Comme le dit Rosanvallon, « *ces témoignages, c'est le début d'une reconquête vers de nouvelles formes de démocratie* ». Vers une reconnaissance élémentaire. Une dignité. Rétablir progressivement la confiance.

UN EXEMPLE INSPIRANT : #METOO

L'exemple de la dynamique du mouvement #MeToo est intéressante. Au sens littéral « #Moi aussi » signifie qu'à partir de premiers récits de viols et d'agressions sexuelles (l'affaire Weinstein en 2017 aux États-Unis), des centaines de milliers de femmes partout dans le monde se sont reconnues dans ces situations et ont pris conscience qu'elles n'étaient pas seules. Le mouvement vise d'abord à la prise de parole pour faire savoir que ces violences sont très courantes. Et appelle ensuite à des actions : que les instances judiciaires soient sensibilisées à ces agressions et condamnent leurs auteurs. Que cesse l'impunité. Rétablir la dignité des victimes. Que le législateur adapte le droit pénal. Cette lame de fond est partie d'une prise de paroles. Une narration. Qui a ensuite infusé partout. Une vraie bataille culturelle qui fait avancer.

DE NOMBREUSES INITIATIVES INVENTENT UNE DÉMOCRATIE DU RÉCIT,

Ceux qui aspirent à fonder des sociétés ouvertes lancent et développent des initiatives, des actions « éthico-politiques » non partisans (panels citoyens, plate-forme d'accueil des réfugiés, mouvements climat, mouvements féministes, Restos du cœur, Rue en transition, mouvements LGBTQ, coopératives, circuits-courts, etc.). Ils constituent des points d'appui pour promouvoir des expériences de démocratie narrative.

Le rôle des politiques est non seulement de les aider (logistique, finance) mais de comprendre que **la relation est bidirectionnelle : ils ont aussi à apprendre d'eux pour inventer un nouveau langage qui touche ! Ne pas limiter leur relation à « instance subsidiaire - usager. »**
On ne peut que leur conseiller de quitter l'entre-soi.

Comme le note Bruno Latour ⁽¹⁾,

« reprendre par le bas, c'est-à-dire par la description du monde matériel dans lequel se trouvent les habitants, chassés de leur ancienne cosmologie dans une autre qu'ils n'ont pas encore appris à explorer (...) Repassons à l'envers toute la chaîne : pour voter, il faut des partis; pour qu'il y ait des partis, il faut que les doléances aient été rassemblées, stylisées et stabilisées en des sortes de programmes; pour qu'il y ait des doléances, il faut que chacun puisse définir ses intérêts qui lui permettent de tracer le front des alliés potentiels et des adversaires, mais comment avoir des intérêts si vous ne pouvez pas décrire avec assez de détails les situations concrètes où vous vous trouvez plongé ? Si vous ne savez pas de quoi vous dépendez, comment sauriez-vous ce qu'il faut défendre ? Or cette première étape manque, à cause de la rapidité et surtout de l'ampleur de la mutation en cours. Du coup, le reste ne suit pas. C'est donc par ces racines qu'il faut commencer (...) La description des conditions de vie est d'abord une auto-description qui révèle le porte-à-faux entre le monde où vous vivez et le monde dont vous vivez, et donc redessine qui vous êtes, sur quel territoire, à quelle époque et vers quels horizons vous vous préparez à agir ».

(1) Bruno LATOUR, Ibidem pages 85 à 88.

Le nouveau langage politique devrait s'appuyer sur ces modes de description et d'expression de la société.

Le cinéma, le théâtre, la littérature s'emparent semble-t-il beaucoup plus vite de ces narrations d'atteintes à la dignité que les responsables politiques.

3- INNOVER TECHNOLOGIQUEMENT POUR DOMPTER LES MÉTASTASES DES RÉSEAUX SOCIAUX QUI MENACENT LA DÉMOCRATIE,

Résumé

La tiktokisation du monde conduit à fabriquer des bulles cognitives qui n'écoutent plus, ne communiquent plus du tout avec les autres.

Actuellement 4 individus sur 10 (essentiellement ceux qui ressentent une victimisation et qui aspirent à la retribalisation) estiment que « souvent, les réseaux sociaux disent mieux la vérité que la presse classique (journaux, radio, télévision)».

L'emballement fulgurant de l'intelligence artificielle générative de contenus peut contribuer à exacerber le mal-être, les tensions et à les porter à un point d'incandescence en diffusant des messages de très bonne qualité technique (fake news, incitation à la haine, désignations de boucs-émissaires, etc.). Le but peut être d'affaiblir nos démocraties en créant du chaos, en montant les individus les uns contre les autres. Il n'y aura plus que deux camps face à face qui ne se parlent plus, ne se comprennent plus. Plus aucun dialogue. Plus aucune nuance. Bloc contre bloc. La polarisation. Chacun sera sommé de choisir son camp. La pensée critique, nuancée sera balayée, détruite. C'est la démocratie qui est en jeu.

Affirmer qu'il faut réguler les réseaux sociaux ne suffit plus parce que cela semble inefficace. La dimension purement technique des réseaux sociaux pour valider les contenus est un enjeu démocratique de premier ordre. Il s'agit d'investir massivement en R&D pour « une souveraineté algorithmique ».

UN ACIDE RONGE LA CONFIANCE DANS NOS SOCIÉTÉS,

Lors de l'élection américaine de 2017, on a découvert qu'une entreprise, *Cambridge Analytica* avait joué un rôle dans le déroulement de la campagne électorale en transmettant des données personnelles ayant permis de tenter d'influencer le vote notamment par la diffusion ciblée de fausses informations discréditant un candidat. Un des moments-clé du fonctionnement de nos démocraties était ainsi perturbé par les réseaux sociaux. On l'avait déjà observé lors de la campagne du Brexit.

Depuis, on assiste, de plus en plus ébahis, à une explosion d'informations et d'images de toutes sortes qui déferlent et se déversent en continu sur tous nos écrans. De nouveaux réseaux apparaissent sans cesse.

Comme l'écrit Bruno Patino, Président d'Arte, « *Voici venu le temps de l'aube perpétuelle. De la lumière bleutée qui jamais ne s'éteint, du rayonnement qui jamais ne s'apaise. Eveillés, hagards, hébétés, nous sommes irrémédiablement attirés par leur lumière. Nous devenons des papillons, nos yeux ne se ferment plus. Finies les insomnies, place à l'a-sommeil et aux veilleurs sentinelles, à ceux pour qui la nuit n'est plus qu'une séquence entre mauvais sommeil et connexion décevante. Je suis le roi, je peux tout choisir mais je suis fatigué à la simple idée de devoir le faire. Face à l'infini, et seul, fasciné par l'extérieur et comme vide à l'intérieur* » ⁽¹⁾.

Avec cette nouvelle addiction, des concepts sont apparus : « *faits alternatifs* », « *post-vérité* », « *fake news* ». Ils se sont imposés et témoignent d'une crise de confiance dans les faits ! On constate également un déficit croissant de confiance dans la façon dont la presse professionnelle relate les faits.

(1) Bruno Patino, *Submersion*, Paris, Grasset, 2023

LES « DÉCROCHANTS » FONT DAVANTAGE CONFIANCE AUX RÉSEAUX SOCIAUX POUR CONNAÎTRE LA « VÉRITÉ ».

Quatre individus sur dix estiment que « *souvent, les réseaux sociaux disent mieux la vérité que la presse classique (journaux, radio, télévision)* ». Il s'agit essentiellement de ceux qui ressentent une émotion de victimisation et qui aspirent à la retribalisation, au sein desquels on retrouve les *décrochants* du système institutionnel et politique. On sait que les algorithmes des réseaux sociaux favorisent l'exposition à des messages d'autoconfirmation. Comme si les individus étaient sous une cloche cognitive. Ils n'écoutent plus les autres, ne les connaissent plus. Il suffit de prendre le débat sur l'immigration pour constater que divers chiffres circulent sur les réseaux sociaux y compris les plus farfelus ils parviennent à enflammer les esprits.

Vu le nombre d'individus concernés, l'enjeu est donc crucial pour la démocratie et plus globalement pour le fonctionnement quotidien de nos sociétés.

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE GÉNÉRATIVE DE CONTENUS PEUT ACCENTUER LE CHAOS

Au développement fulgurant des réseaux sociaux, déjà inquiétant et peu régulable, s'ajoute depuis peu **l'emballement fulgurant de l'intelligence artificielle générative de contenus.**

Le chercheur Hugo Micheron ⁽¹⁾, spécialiste du djihadisme, exprime ses craintes : « *avec l'arrivée de l'intelligence artificielle générative comme ChatGPT, n'importe quel analphabète peut produire de la propagande de qualité. Des États et divers groupes peuvent ainsi venir littéralement pourrir tous nos débats démocratiques en polarisant les opinions publiques* ».

Le défi est clair.

(1) Hugo Micheron, *La colère et l'oubli*, Paris, Gallimard, 2023

LA TIKTOKISATION PEUT DÉSTABILISER EN PROFONDEUR NOS SOCIÉTÉS,

Nos démocraties sont mal en point.

Nos sociétés sont fragmentées.

Les dynamiques émotionnelles façonnent les façons de voir le monde et d'agir. Les images jouent un rôle déterminant. L'actualité ne laisse aucun répit, pas une seule éclaircie, tout tourne en boucle ... guerres, événements climatiques extrêmes, coups d'État, inflation record, retour de la pandémie, etc. Le brouillard s'épaissit. Le sens de ce chaos est devenu introuvable, le désarroi est grand.

Il existe désormais des outils qui peuvent intervenir dans ces dynamiques émotionnelles et créer de l'obscurantisme. Ces outils sont à la disposition de n'importe qui (individus, organisations, entreprises, fermes à trolls, etc.). Ils peuvent être utilisés dans l'intention de cliver, d'exacerber le désarroi, le mal-être, les tensions et les porter à un point d'incandescence. Et ainsi affaiblir nos démocraties en créant du chaos, en montant les individus les uns contre les autres. Il n'y aura plus que deux camps face à face qui ne se parlent plus, ne se comprennent plus. Chacun sera sommé de choisir son camp. La pensée critique, nuancée sera balayée, détruite.

Ce qui se joue sur TikTok ou Instagram est au moins aussi important que ce qui se dit dans les médias professionnels. Les réseaux sociaux peuvent déstabiliser en profondeur nos sociétés.

IL EST URGENT D'AGIR TECHNIQUEMENT POUR TENTER DE CONTRER LES USAGES MALVEILLANTS DES RÉSEAUX SOCIAUX,

Affirmer qu'il faut réguler les réseaux sociaux ne suffit plus parce que cela semble plutôt inefficace. Plus que jamais, la formation à l'esprit critique est indispensable. Savoir distinguer une connaissance (validée scientifiquement), une opinion et une croyance. Mais cela demande beaucoup de temps. Dès lors, une voie est peut-être d'innover technologiquement dans des outils très performants de fact-checking, de validation des informations et des connaissances qui circulent.

Hugo Micheron⁽¹⁾ en appelle à « *une souveraineté algorithmique* ».

Pour tenter de sauver nos démocraties, il semble très urgent (notamment) d'investir en R&D dans ces domaines.

La dimension purement technique des réseaux sociaux est un enjeu démocratique de premier ordre.

(1) Hugo Micheron, *Ibidem*,

AGENDA

- ▶ Au départ, une question ... 3.
- ▶ Un large consensus sur l'état du monde : défiance généralisée et ressenti d'injonctions perverses 10.
- ▶ Nos sociétés sont façonnées par deux fleuves souterrains, deux champs d'aspirations 30.
- ▶ Deux puissants habitus émotionnels modulent les perceptions de l'état de la société et conduisent aux deux champs d'aspirations 101.
- ▶ Des processus cognitifs cruciaux 124.
- ▶ Ces champs d'aspirations entrent en résonance avec le système institutionnel et politique et l'offre partisane 132.
- ▶ Que faire face aux risques qui menacent nos démocraties ? 145.
- ▶ En guise de synthèse 170.
- ▶ La fiche technique de cette étude 185.
- ▶ Contacts 187.



Ni rire, ni pleurer, ni haïr mais comprendre.”

Baruch Spinoza

1. Cette quatrième vague d'enquêtes montre que l'aspiration à la retribalisation domine toujours et poursuit sa lente mais régulière croissance (57% y adhèrent). Par contre l'aspiration à fonder des sociétés ouvertes poursuit son repli (seuls 18% s'y retrouvent).

UNE TOILE DE FOND CONSENSUELLE,

L'actualité devient un maelström et tout se mélange. Il y a une collision dans nos têtes entre différentes images, divers ressentis. Succession d'événements météo extrêmes qui nous rappellent que le dérèglement climatique n'est pas une illusion, il nous impacte directement et s'accélère dangereusement. Guerres qui se déclenchent partout. Inflation qui ronge le pouvoir d'achat. Risque de pandémies toujours possible alors que les sédiments des confinements Covid travaillent encore nos esprits et nos vies. Plus que jamais, incertitudes, peurs, vertiges, doutes, ressentiments. Conviction que « *nos enfants vivront moins bien que nous* ». Sentiment que « *nos sociétés vont dans le mur* ».

Un individu qui ne parvient plus à se projeter dans le futur est un individu sans boussole.

La défiance à l'égard des institutions est généralisée parce qu'elles semblent totalement incapables d'agir en profondeur sur le cours des choses. Ressenti d'injonctions perverses, insolubles. Elles déchirent. Les individus se sentent seuls, atomisés face à l'immensité des urgences. Une impasse. Intimement, le cerveau refuse, refoule. Tout se passe comme si quelque chose s'était cassé. Comment faire rentrer ces ressentis dans les habitudes de la vie quotidienne ? Comment se rassurer néanmoins ? Entre tentation du déni, de l'effondrement, vivre en apnée où faire face et combattre mais comment et contre qui ?

Les temps qui viennent seront durs. L'Histoire nous rappelle brutalement qu'elle est tragique.

DEUX FLEUVES SOUTERRAINS,

Sur cette toile de fond consensuelle, nos recherches précédentes (« Noir, jaune, blues » 2017 et « L'Agence de notation des risques de retribalisation du monde », 2020, 2021, 2022) ont montré que naissaient **deux grands fleuves souterrains qui façonnent nos sociétés** et que l'écume ne permet pas d'observer (choix électoraux, opinions politiques ou sur divers sujets).

L'ASPIRATION À LA RETRIBALISATION DOMINE TOUJOURS ET EST EN CROISSANCE LENTE MAIS RÉGULIÈRE. EN 2023, LE RAPPORT À L'ALTÉRITÉ SE CRISPE,

Juste avant la pandémie Covid, 45,5% adhéraient à ce champ d'aspirations. Puis 48,0% après les confinements, 52,0% après le déclenchement de la guerre en Ukraine et le développement de l'inflation.

En septembre 2023, 57,4% des personnes vivant en Belgique y adhèrent !

Cette aspiration rassemble donc à présent près de 6 individus sur 10 ! Soit une augmentation de 11,9 points en 3,5 ans.

Le souhait d'une gouvernance autoritaire « pour remettre de l'ordre » est toujours très élevée. Et, depuis un an, le rapport à l'altérité se crispe. Le mal-être général grandit tellement que la seule issue pour les individus est d'imputer ces multiples difficultés croissantes à d'autres qui en seraient responsables et dont on se ressentirait les victimes. Dès lors, expression grandissante d'un rejet « *des autres* », de la désignation de boucs-émissaires et le désir d'un repli dans des communautés homogènes, pures.

La retribalisation, c'est souhaiter des solutions qui vont durcir la société : creuser les inégalités et affirmer qu'il y a des groupes sociaux qui n'ont pas les mêmes droits.

L'ASPIRATION À LA FONDATION DE SOCIÉTÉS OUVERTES SE RÉDUIT ENCORE ET ATTEINT SON PLUS BAS NIVEAU,

Juste avant la pandémie Covid, 22,9% souhaitaient fonder des sociétés ouvertes. Après les confinements, d'abord très forte croissance : 31,2%, soit une augmentation de plus d'un tiers ! Puis en juillet 2022, retour à la situation d'avant les confinements : seuls 21,9% souhaitent fonder des sociétés ouvertes.

Durant les confinements, espoir que « *le monde d'après pourrait être différent* », puis, avec le déclenchement de la guerre en Ukraine et les perspectives sombres - inflation, pénurie d'énergie, climat de plus en plus dérégulé, peu d'acteurs en capacité de réguler, etc.- ces espérances ont vite été effacées... « *le monde d'après sera le même que celui d'avant mais en pire* » !

En septembre 2023, une nouvelle réduction du nombre de ceux qui aspirent à fonder des sociétés ouvertes : seuls 18,2%. Elle n'a jamais été aussi faible.

En trois ans et demi, après l'euphorie née de ces moments en suspension qu'ont été les confinements où l'on pouvait réinventer le monde, le nombre de ceux qui aspirent fonder des sociétés ouvertes s'est réduit de 4,7 points.

Les autres, soit 25%, sont dans une logique de détachement, d'évitement de la société. C'est davantage un « *état* » qu'une aspiration.

Ce qui domine est une polarisation entre les deux grands champs d'aspirations.

Nous plongeons sans doute dans une régression au niveau démocratique. Le temps des ressentiments.

2. Pour comprendre comment fonctionne la fabrique des « *décrochants* » du système politique et institutionnel actuel, il faut découvrir que sous les aspirations sociétales il y a de puissantes émotions,

AU DÉPART, UNE QUESTION...

Dans la perspective de la prochaine campagne électorale, nous avons voulu creuser une problématique suggérée par Béatrice Delvaux dans un de ses éditoriaux du Soir de l'été dernier : « *Pourquoi un tel désamour de la politique ?* ». En effet, nous partageons ces constats de départ :

- Alors que le gouvernement belge n'a pas vraiment démerité dans sa gestion des crises successives (pandémie de Covid, crise énergétique, inflation), etc.), comme le dit le politologue Dave Sinardet : « *Tant dans la période Covid que pour la crise de l'énergie, on ne peut pas dire que le politique n'a pas été présent, en accordant de nombreuses aides, mais ce n'est pas la perception qui existe chez les gens* ». Donc : quel est encore le poids des faits, des arguments, des explications rationnelles dans le champ politique, alors que tous les sondages pré-électorales montrent une forte baisse de l'attractivité des partis dits « *de gouvernement* », « *mainstream* » ou « *traditionnels* » au profit de forces considérées comme « *antisystème* ».
- Comment comprendre aussi le « *décrochage* » de la politique d'une part croissante de la population qui s'observe en tendance longue par l'évolution grandissante de l'abstention (en 2019, 11,6% dans un pays où le vote est obligatoire) et celle des bulletins nuls ou blancs glissés dans l'urne et le 47% de la population qui déclarent que si le vote n'était pas obligatoire, ils n'iraient pas voter.

Cette double interrogation revient à se poser la question : « *comment en sommes-nous arrivés là ?* ». Pourquoi y a-t-il de plus en plus de « *décrochants* » du système politique et de la démocratie représentative actuelle ? Comment éclairer cette problématique au moyen de « *nos* » deux fleuves souterrains ?

Notre hypothèse est qu'il faut remonter en amont de ces fleuves, de ces champs d'aspirations et **partir des émotions ressenties par les individus : des habitus émotionnels qui sont construits au fil de la socialisation de chaque individu.**

VOYAGE PARMIS LES DEUX GRANDS HABITUS ÉMOTIONNELS QUI COHABITENT :

- L'un se caractérise avant tout par le sentiment aigu d'être vraiment abandonné, oublié, pas protégé, pas reconnu, pas considéré, pas respecté, notamment l'abandon ressenti de la part des "élites" est perçu comme du mépris. Une forte méfiance à l'égard des autres en général. Une injustice subie soi-même notamment par un vécu de discriminations. Une atteinte à la dignité. Le sentiment que son futur est incertain et ne va pas vers un mieux, donc une peur du déclassement social et culturel (la peur de ce déclassement est plus forte que le déclassement lui-même). Une envie de repli sur un groupe primaire homogène. Ressentir intimement une plutôt faible satisfaction de sa vie, "*pas vraiment réussie*". L'impression d'être pris dans un engrenage qui dépasse. Le sentiment de subir sa vie et le monde. Cela nourrit dans son for intérieur des ressentiments, de la colère, de la défiance. Le sentiment que la société est injuste à l'égard de soi, elle n'est donc plus légitime. Souhait de se sauver soi et ses proches parce qu'on n'a confiance en personne.

C'est l'habitus de la VICTIMISATION.

- L'autre grand habitus émotionnel se caractérise avant tout par une confiance en soi (ne pas se sentir abandonné, croire en son propre avenir et celui de ses enfants). Avoir spontanément confiance dans les autres, ne pas se sentir menacé. Une absence d'un vécu de discriminations et d'injustices. Intimement, ressentir une relative satisfaction de sa vie, une forte estime de soi. Être indigné face à la xénophobie, au racisme, à l'homophobie. Une attention aux injustices subies par les autres. C'est se sentir dans le monde, lucide mais inquiet. Ne pas se voiler la face. Les menaces sont réelles et il est urgent d'agir. Se sentir déchiré mais pas encore totalement résigné. C'est entrevoir qu'il y a encore une marge d'actions même si elle est étroite. On peut tenter de s'affranchir des inerties en comprenant le fonctionnement des systèmes. En tentant d'identifier les chaînes de causes à l'origine du chaos que l'on a sous les yeux. Ne pas ruminer des ressentiments. Un « je » politisé. Le sentiment de ne pas subir sa vie et le monde.

C'est l'habitus de la CONFIANCE ET du SOUCI DU MONDE.

En 1968, un des slogans était « *sous les pavés, la plage* ». Nous montrons que :

SOUS LES CHAMPS D'ASPIRATIONS, IL Y A DE PUISSANTES ÉMOTIONS,

En effet, ce sont ces deux habitus émotionnels clairement définis qui sont à la source de nos champs d'aspirations :

- **l'habitus de la victimisation conduit au champ d'aspiration de la retribalisation.**
- **l'habitus de la confiance et du souci du monde conduit à aspirer à fonder des sociétés ouvertes.**

C'est grâce à la prise en compte de ces habitus émotionnels que l'on comprend pourquoi, à partir de perceptions quasi identiques de l'état du monde et des institutions, on constate des aspirations si différentes. Et l'on va comprendre comment se fabrique les « décrochants ».

Lorsque l'on ressent l'habitus de la victimisation, seule la retribalisation semble un horizon désirable : une gouvernance autoritaire c'est-à-dire « *quelqu'un qui connaît nos vies, nous comprend et nous protège en étant efficace* », une société fermée, homogène « *vivre avec les miens* », une rhétorique émotionnelle qui exprime une colère, un retour au passé c'est-à-dire à un ordre naturel, immuable des choses ou chacun retrouverait sa place et la désignation claire des responsables concrets de « ma » situation d'individus en souffrances multiples. La retribalisation pour laver les « mépris », les abandons et tenter de retrouver de la dignité.

Lorsque l'on ressent la confiance et le souci du monde, la question est : que faire dans ce contexte de chaos, de sociétés liquides qui ne produiront que l'accroissement des inégalités et des risques multiples ? Tenter d'être acteur. Ne pas subir même si l'on ressent une grande défiance à l'égard des systèmes politiques et institutionnels. On perçoit que face aux injonctions perverses, aucun acteur n'a de réelle capacité d'agir sur le cœur du système. Mais en cette absence d'acteurs efficaces on a néanmoins la conviction qu'il **faut d'abord tenter de REFAIRE SOCIÉTÉ**. Rebâtir la démocratie à partir de l'horizontalité, de « l'en bas », seule façon de tenter de récupérer une certaine capacité d'agir sur nos destins individuels et collectifs. Reconstruire des stratégies politiques à partir du vécu et de valeurs plutôt qu'en partant d'idéologies. On ressent l'urgence de construire des nations de citoyens rassemblés sur des valeurs et des projets versus l'appel à l'essentialisation de l'identité et à la nation ethnique que l'on perçoit monter partout et qui inquiète fortement.

UN PROCESSUS COGNITIF DISTINGUE LES DEUX BINÔMES,

Ce qui distingue les deux binômes que nous venons d'examiner : « *Victimisation-aspiration à la retribalisation* » et « *Confiance, souci du monde - aspiration à la fondation de sociétés ouvertes* » est le fait de ressentir ou non qu'il y a malgré un contexte sociétal plutôt inquiétant, une marge d'actions possible.

Donc subir VS ne pas subir.

Cela relève d'un PROCESSUS COGNITIF CRUCIAL : la capacité ou non de comprendre la véritable chaîne de causes à l'origine de la situation dans laquelle on se trouve.

C'est la capacité d'articuler les liens de causalité entre différents événements plutôt que de désigner des responsables, des coupables. Donc de comprendre ses propres intérêts « véritables » qui ne se donnent pas comme une évidence et qui ne sont pas des faits empiriquement observables mais qui exigent une analyse. Ce qui, dans le bruit ambiant des réseaux sociaux et des vérités alternatives, devient très ardu. Les pièges cognitifs sont partout.

L'exemple typique est le ressenti de la peur du déclassé social qui provoque l'adhésion à la désignation d'un coupable désigné : le migrant. Alors que l'analyse peut montrer que c'est le système économique et sa logique de développement intrinsèque qui provoque régulièrement une fragilisation d'une partie des salariés et non l'arrivée de migrants. Ce biais est « une idéologie faussée »⁽¹⁾. Comme le souligne Bruno Colmant ⁽²⁾« Sur les 30 ou 40 dernières années, les revenus du capital ont augmenté beaucoup plus vite que les revenus du travail ». La « production » régulière de la croissance des inégalités fait partie intégrante du fonctionnement du capitalisme et cela n'a rien à voir avec la question migratoire comme une perception spontanée pourrait le laisser penser.

Notre hypothèse est qu'il existe une corrélation entre le capital culturel et la capacité à penser la complexité et donc de parvenir ou non à établir les chaînes de causes à effets pour expliquer sa propre situation.

Et, en effet, le critère objectif qui différencie nettement le plus l'adhésion à un de nos deux champs d'aspirations est de façon linéaire le capital culturel. Il discriminait déjà l'adhésion à l'un ou l'autre habitus émotionnel. Plus le niveau d'études est bas, plus on se sent victime et on aspire à la retribalisation. Plus le niveau d'études est élevé, plus on ressent la confiance et le souci du monde et on aspire à fonder des sociétés ouvertes.

(1) Jason Stanley Ibidem

(2) In Trends, 16 octobre 2023
Rapport "Noir, jaune, blues"... la suite, Novembre 2023 | Fondation Ceci n'est pas une crise - Survey & Action

Revenons à notre question de départ : **COMMENT COMPRENDRE LA FABRIQUE DES « DÉCROCHANTS » DU SYSTÈME INSTITUTIONNEL ET POLITIQUE ?**

- **Pour le champ politique**, l'indicateur choisi est la réponse à la question « *si le vote n'était pas obligatoire, iriez-vous voter?* ». Sans fétichiser ce moment, le vote, nous considérons que répondre négativement à cette question indique au moins une prise de distance radicale à l'égard du système **actuel**. Comme dans diverses études, 47% répondent qu'ils n'iraient pas voter si le vote n'était pas obligatoire. Nous avons montré que ce sont les champs d'aspirations qui déterminent le rapport au vote : très majoritairement ceux qui n'iraient pas voter, les « **décrochants** », sont ceux qui aspirent à la retribalisation et inversement. Et nous avons aussi montré que c'est le ressenti de la victimisation qui conduit à aspirer à la retribalisation.
Donc les « décrochants » ressentent avant tout un puissant et ancien affect de victimisation, des ressentiments, des rancœurs qui prennent leurs sources très loin et se sont développées et cristallisées tout au long de la vie. Ils ne se sentent pas reconnus par le système politique actuel. En réponse, ils ne s'y identifient pas et n'iraient pas voter. Ce n'est pas un caprice momentané.
L'approche par les émotions structurantes et les aspirations éclaire d'un jour nouveau le rapport à l'abstention lors des élections.
- **Pour le champ de l'institution « presse professionnelle »**, l'indicateur est la position par rapport à l'affirmation « *souvent les réseaux sociaux disent mieux la vérité que la presse classique* ». 41% expriment leur défiance à l'égard de la presse classique et affirment que les réseaux sociaux « *disent mieux la vérité* ». Plus le niveau d'études est faible, plus on fait davantage confiance aux réseaux sociaux.
La très large majorité de ceux qui croient davantage aux réseaux sociaux sont des individus qui aspirent à la retribalisation. Or, on a déjà vu qu'il existe une forte corrélation entre le binôme « *victimisation- aspiration à la retribalisation* » et le fait d'être « **décrochants** ». On peut donc en conclure que **le processus cognitif des décrochants les conduit à concevoir et à interpréter le monde à travers des boucles d'autoconfirmation créées par les algorithmes secrets des réseaux sociaux. Ils sont « sous cloches », dans des bulles. Flotte ainsi une atmosphère où les faits comptent moins que les expressions spontanées de colère, de peurs, de dénonciations, d'invectives.**

EN RÉSUMÉ, LES « DÉCROCHANTS » DU SYSTÈME INSTITUTIONNEL ET POLITIQUE :

- Ressentent profondément un habitus de victimisation qui les conduit à aspirer à la retribalisation. Cette attitude à l'égard du vote a donc des racines lointaines, ce n'est pas un caprice spontané.
- Ont tendanciellement un capital culturel moyen ou faible qui peut conduire à un processus cognitif qui ne permet pas d'avoir la capacité d'établir les chaînes causales pour comprendre sa propre situation et peut rendre les manipulations faciles,
- Font davantage confiance aux réseaux sociaux pour connaître la vérité des faits. En cela, ils renforcent une certaine vision du monde : les effets amplificateurs des algorithmes des réseaux sociaux et le temps court imposé par l'inondation informationnelle favorisent les messages brefs et qui s'adressent à l'affect plus qu'à la raison et aux arguments. Ils s'enferment ainsi dans des bulles d'auto-confirmations qui renforcent des croyances versus des connaissances validées.
- Sont ouverts aux récits des leaders populistes antisystèmes. Ces « *entrepreneurs en ressentiments* » ont compris, eux, comment s'adresser à des individus laissés sans boussole dans une société devenue liquide, seuls avec leurs émotions. Ils renforcent la prédominance des atmosphères émotionnelles : ils parviennent à ne dégager des expériences sociales vécues par les individus que leurs significations émotionnelles. En renforçant l'aspect victimaire. Ils « *recodent* » le ressenti émotionnel produit par l'expérience sociale, le vécu réel ou imaginaire. Ces leaders reprennent ces émotions et les mettent en scène en désignant des boucs-émissaires. Eux ont compris que pour créer de l'écoute et de l'adhésion, les affects comptent au moins autant que les intérêts matériels. Leur style de communication résonne avec cet habitus de la victimisation. Ils capitalisent sur la défiance. **Le contexte actuel est un terreau favorable à la rhétorique des « *entrepreneurs en ressentiments* ».**

- sont imperméables aux autres récits politiques mais ce sont ceux-ci qui sont devenus obsolètes. Dans la société que nous quittons, le sentiment d'être dominé, exploité, victime était « *recodé* » par des partis, des syndicats et par la conviction de partager le même destin que d'autres. On « *faisait classe sociale* ». On n'était pas seul. Ces institutions, partis, syndicats, mouvements sociaux canalisait ces émotions, mettaient des mots sur la victimisation, en éclairaient les sources, les logiques, les traduisaient et les transformaient en actions organisées, en projets, en revendications « rationnelles » c'est-à-dire qui visaient le système (créer la Sécu, les pensions, le pouvoir d'achat, le droit du travail, le droit de vote, etc.) et non pas en désignant des boucs émissaires. On se sentait « *dans* » la société. Actuellement, le langage de ces organisations ne s'est pas adapté au nouveau contexte sociétal : des individus laissés seuls avec leurs émotions. **La société a profondément changé.** Mais la rhétorique des partis/syndicats traditionnels est restée hermétique à cette évolution des sensibilités. Perçue comme abstraite, hors sol, technocratique, sans empathie. Elle ne fait pas écho à ces nouveaux impératifs radicaux de considération, de respect, de prise en compte de la dignité et des affects structurants. Pour créer de l'empathie, il est nécessaire de parler de la vie des individus. Leurs récits restent désincarnés, généraux. Ils laissent le champ libre à la rhétorique des leaders antisystème.

Ainsi, on comprend mieux :

- *pourquoi les récits des dirigeants actuels sont plutôt inaudibles,*
- *pourquoi certains ne se sentent plus concernés par le vote.*

En synthèse le schéma de la page suivante montre des congruences, des chaînes de corrélations qui aident à mieux comprendre la fabrication des « *décrochants* ».

DES CONGRUENCES APPARAISSENT - DES CHÂÎNES DE CORRÉLATIONS

Habitus émotionnels

Principes organisateurs

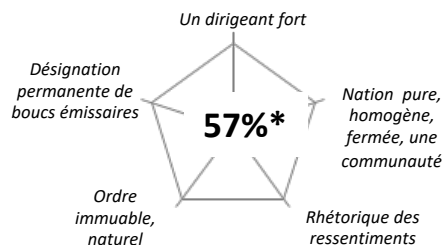
Champs d'aspirations

Résonance avec le système institutionnel et politique

VICTIMISATION
au fil de la socialisation
55%*

JE SUBIS
"Je veux me sauver moi et mes proches"

RETRIBALISATION



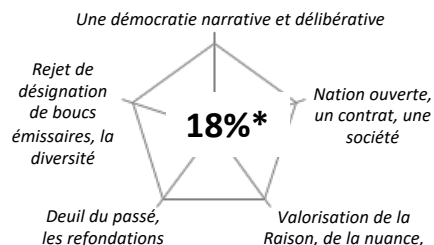
DÉFIANCE généralisée, "DÉS AFFILIATION" du système institutionnel et politique et de la société

ETRE DÉCROCHANT = OUT
- ne pas aller voter (47%*),
confiance dans les réseaux sociaux VS presse (41%*) -

CONFIANCE ET SOUCI DU MONDE
23%*

JE NE SUBIS PAS
Un "je politisé"

SOCIÉTÉS OUVERTES

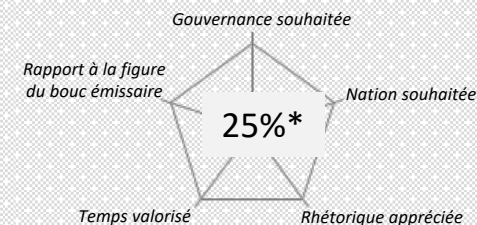


CONFIANCE CRITIQUE
PARTICIPATION malgré un fort malaise démocratique ressenti = IN

DÉTACHEMENT
évitement
22%*

ENTRE SUBIR ET NE PAS SUBIR

LE MONDE DE L'AMBIVALENCE



ÉVITEMENT
NI "IN"
NI "OUT"

*Base : 100%= total population,

3. Que faire ? Trois pistes.

A l'issue de ce cheminement qui a mis en lumière la place de plus en plus déterminante des dynamiques émotionnelles dans le champ politique parce que la société a profondément changé, que l'individu s'y sent seul, atomisé, déchiré par diverses injonctions perverses et qu'il n'a plus confiance dans les institutions, que faire ?

Une grande diversité d'actions sont à imaginer. Parmi elles :

1. **Apprendre une autre langue** dans la communication politique. **Passer de la langue des chiffres et de l'auto-justification à la langue de l'empathie.** Pour contrer les récits des « *entrepreneurs en ressentiments* » dans le contexte d'une société devenue liquide, il y a la nécessité d'apprendre une autre langue c'est-à-dire tenter de comprendre les affects des gens, ouvrir et décrypter la boîte noire de leurs attentes, leurs colères, leurs peurs et parler de façon empathique de la vie des individus. Créer du désir à partir **d'émotions recodées** par des arguments vers des horizons d'émancipation . Démarche indispensable pour tenter de contrer la rhétorique redoutable des « *entrepreneurs en ressentiments* ». On ne peut que conseiller aux dirigeants politiques classiques de quitter l'entre-soi qui peut tendre à un hors sol.
2. **Créer une démocratie du récit en partant du bas.** Que la société civile organisée, les citoyens, les acteurs de terrain retrouvent du pouvoir, une capacité à s'exprimer, à débattre, à dialoguer, à chercher ensemble des solutions, à agir en étant informés par des chercheurs (science ouverte). Ce type de démocratie « *d'en bas* » et « *du récit* » permet à chacun de se raconter, de décrire sa vie, d'être écouté, de ressentir une appartenance, de se sentir considéré, respecté, de retrouver une dignité et un sentiment de solidarité avec les autres. C'est la première étape pour envisager la démocratie délibérative.

- 3. Tenter de maîtriser la « *tiktokisation* » du monde** qui conduit, grâce à des algorithmes secrets, à fabriquer des bulles cognitives qui n'écoutent plus, ne communiquent plus du tout avec les autres. L'emballement fulgurant de l'intelligence artificielle générative de contenus peut contribuer à exacerber le désarroi, le mal-être, les tensions et à les porter à un point d'incandescence en diffusant des messages de très bonne qualité technique (fake news, incitation à la haine, désignations de boucs-émissaires, etc.). Le but peut être d'affaiblir nos démocraties en créant du chaos, en montant les individus les uns contre les autres. Il n'y aura plus que deux camps face à face qui ne se parlent plus, ne se comprennent plus. Plus aucun dialogue. Plus aucune nuance. La polarisation. C'est la démocratie qui est en jeu. La guerre désinformationnelle pour déstabiliser a commencé (fermes à trolls, organisations diverses, etc.). L'obscurantisme. Il suffit de prendre le débat sur l'immigration pour constater que divers chiffres y compris les plus farfelus parviennent à enflammer les esprits. Affirmer qu'il faut réguler les réseaux sociaux ne suffit plus parce que cela semble plutôt inefficace. La dimension purement technique des réseaux sociaux pour valider les contenus est un enjeu démocratique de premier ordre. **Il s'agit d'investir massivement en R&D pour « *une souveraineté algorithmique* ».**

AGENDA

- ▶ Au départ, une question ... 3.
- ▶ Un large consensus sur l'état du monde : défiance généralisée et ressenti d'injonctions perverses 10.
- ▶ Nos sociétés sont façonnées par deux fleuves souterrains, deux champs d'aspirations 30.
- ▶ Deux puissants habitus émotionnels modulent les perceptions de l'état de la société et conduisent aux deux champs d'aspirations 101.
- ▶ Des processus cognitifs cruciaux 124.
- ▶ Ces champs d'aspirations entrent en résonance avec le système institutionnel et politique et l'offre partisane 132.
- ▶ Que faire face aux risques qui menacent nos démocraties ? 145.
- ▶ En guise de synthèse 170.
- ▶ La fiche technique de cette étude 185.
- ▶ Contacts 187.

- **Conception du dispositif de la recherche, élaboration du questionnaire, interprétation des données et rédaction du rapport** : Benoît SCHEUER, sociologue, fondateur de l'institut Survey & Action, Vincent SCHELIENS, sociologue, historien, Université d'Anvers, Dominique TREMBLOY, sociologue, Survey & Action.
- **Réalisation des enquêtes de la quatrième vague** : interviews de 1.276 personnes représentatives de la population des 16 ans et + vivant en Belgique. Selon la méthode des quotas : genre, niveau d'études, langue, nationalité, type d'urbanisation, Région (n d'enquêtes : Flandre : 425, Wallonie : 426 et Bruxelles : 425, puis post-pondérés afin de rétablir les proportions réelles).
La marge d'erreur maximale pour un pourcentage de 50% et un taux de confiance de 95% est de : $\pm 2,7$ % pour l'échantillon total.
Field réalisé en ligne par Tobama (Anne-Michèle Lebrun).
Dates des enquêtes de la quatrième vague : du 25 août au 30 septembre 2023.
- **Traitements statistiques** : Philippe HUYNEN, Spirit of data.
- **Infographie et mise en page** : Julia GAUD, Survey & Action.

AGENDA

- ▶ Au départ, une question ... 3.
- ▶ Un large consensus sur l'état du monde : défiance généralisée et ressenti d'injonctions perverses 10.
- ▶ Nos sociétés sont façonnées par deux fleuves souterrains, deux champs d'aspirations 30.
- ▶ Deux puissants habitus émotionnels modulent les perceptions de l'état de la société et conduisent aux deux champs d'aspirations 101.
- ▶ Des processus cognitifs cruciaux 124.
- ▶ Ces champs d'aspirations entrent en résonance avec le système institutionnel et politique et l'offre partisane 132.
- ▶ Que faire face aux risques qui menacent nos démocraties ? 145.
- ▶ En guise de synthèse 170.
- ▶ La fiche technique de cette étude 185.
- ▶ Contacts 187.



Jean-Pascal LABILLE

Président de la Fondation

jean-pascal.labille@solidaris.be

Marielle PAPY

Administratrice déléguée de la Fondation

marielle.papy@solidaris.be



Equipe de chercheurs :

Benoît SCHEUER, Sociologue

Concepteur et responsable scientifique de cette recherche,
Fondateur et Administrateur délégué de l'institut de recherche
en sociologie Survey & Action

b.scheuer@survey-action.be

Vincent SCHELTENS, Sociologue, historien

Université d'Anvers

vincent.scheltens@uantwerpen.be

Dominique TREMBLOY, Sociologue

Chercheur Survey & Action